

le français dans le monde

N°421 JANVIER-FÉVRIER 2019

// ÉPOQUE //

Un grand chef mexicain à Monaco

// OUTILS //

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉMO //

Le réalisateur Jean-Claude Barny, un regard neuf sur les Antilles

// DOSSIER //

DANS LA PEAU D'APOLLINAIRE

// MÉTIER //

Quel programme pour une école FLAM à Abu Dhabi ?

Au Québec, mettre en œuvre une grammaire de l'oral

// LANGUE //

Ornela Vorpsi, romancière qui navigue entre français, italien et albanais

Deux nouvelles collections

pour grands adolescents et adultes

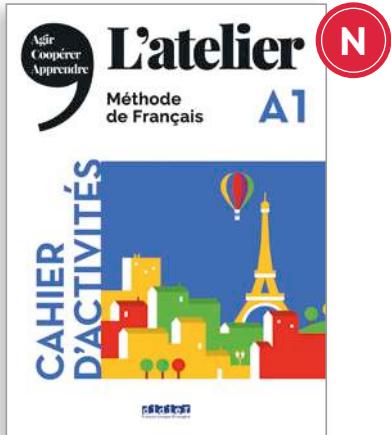
didier
Français Langue Étrangère

Agir
Coopérer
Apprendre

9

L'atelier A1

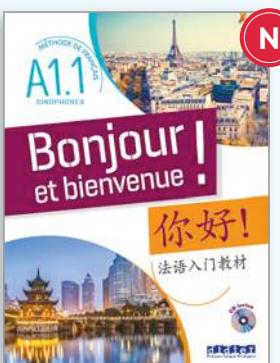
Un apprentissage positif !



Bonjour !
et bienvenue !

A1.1

Une introduction à la langue française



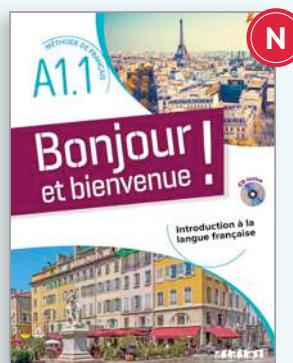
SINOPHONES
(chinois simplifié)



SINOPHONES
(chinois traditionnel)

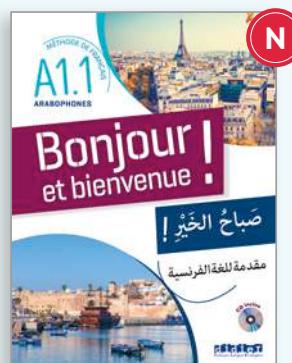


CORÉANOPHONES



TOUT EN FRANÇAIS

mars 2019



ARABOPHONES

mai 2019

Nouveaux tarifs et nouvelles offres pour 2019 !

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines au format PDF de *FRANCOPHONIES DU SUD*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU SUD*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



9,90 € HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU SUD*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE *FRANCOPHONIES DU SUD*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU SUD*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU SUD*
+ 2 *RECHERCHES ET APPLICATIONS*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

**LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS**

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE
www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org

ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des deux derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des derniers numéros de la revue.

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Montréal, la ville qui ne s'endort pas en hiver
- **Question d'écritures** : Rasez les murs
- **Mnémonie** : L'incrovable histoire de l'accord des nombres

LES REPORTAGES AUDIO



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

- **Poésie** : Écouter Paris avec Jacques Roubaud : « Le Pont Mirabeau »
- **Économie** : Être propriétaire d'un arbre : la start-up française EcoTree
- **Littérature** : Tchad : des lectures publiques pour sensibiliser à la lecture
- **Expression** : « Prendre une veste »



10

RÉGION MONTREAL UNE VILLE QUI NE S'ENDORT PAS EN HIVER

ÉPOQUE

08. Portrait

Eddy Moniot : Il était une voix

10. Région

Montréal, la ville qui ne s'endort pas en hiver

12. Tendance

Tourisme spirituel : la voie sacrée

13. Sport

Faisons un saut à Bordeaux

14. Idées

« L'école française peine à favoriser l'innovation »

LANGUE

16. Entretien

Ornela Vorpsi : « J'écris dans une langue dévêtue d'enfance »

18. Politique linguistique

Le « bilinguisme » norvégien

20. Association

Pour une francophonie sans frontières

22. Étonnantes francophones

« Monaco, c'est la classe mondiale ! »

23. Mot à mot

Dites-moi professeur

MÉTIER

26. Réseaux

28. Vie de profs

Philomène, la musique de la langue

30. Français professionnel

En mode création francophone !

32. Initiative

Français langue maternelle : quel programme pour quel public ?

34. Focus

« Associer utilité de la langue et épanouissement personnel »

Photo de couverture © Sylvie Ségrist

36. Question d'écritures

Rasez les murs

38. Que dire, que faire ?

Quel projet pédagogique choisir pour motiver les élèves ?

40. Expérience

Mettre en pratique la grammaire de l'oral

42. Tribune

Les savoirs disciplinaires

44. Zoom

De l'utilité du français à l'école en Flandre

46. Innovation

Le numérique en classe de français, état des lieux

48. Ressources

MÉMO

64. À voir

66. À lire

70. À écouter

INTERLUDES

06. Graphe

Aimer

24. Poésie

Guillaume Apollinaire : « Clair de lune »

50. En scène !

Qui est-ce ?!

62. BD

Les Nœufs : « Tout en images »

édito

2019 : année des professeurs de français

L

'année qui débute s'annonce sous les meilleurs auspices pour les professeurs de français du monde entier. Deux grands congrès régionaux de la Fédération internationale des professeurs de français sont programmés : à Dakar au mois de juin, pour la zone Afrique et océan Indien ; puis en septembre à Athènes, où l'Europe de l'Ouest et l'Europe centrale et orientale seront pour la première fois réunies. Ces deux rendez-vous essentiels donneront lieu à de belles retrouvailles et de fructueux échanges, à n'en pas douter. 2019 verra également la naissance de la « Journée internationale des professeurs de français », une première souhaitée par le président français Emmanuel Macron. Ce devrait être l'occasion de célébrer dignement ce métier qui fait l'objet de toutes les attentions de la rédaction du *Français dans le monde*. Le contour et le contenu de cette journée restent à définir, la FIPF sera là aussi à la manœuvre pour concocter un programme qui ne manquera pas de faire référence aux 50 ans de la Fédération, fêtés également tout au long de 2019. Le calendrier qui accompagne ce numéro est le premier cadeau pour ce demi-siècle d'existence. Nous souhaitons donc une excellente année à toutes les actrices et à tous les acteurs de l'enseignement du français dans le monde ! ■

DOSSIER

DANS LA PEAU D'APOLLINAIRE

« Apollinaire était dans un élan de vie et de création »	54
Apollinaire et après : génération du feu, génération perdue...	56
Les chansons du mal-aimé	58
Apollinaire en classe	60

52

OUTILS

72. Jeux

Lieux insolites de la francophonie africaine

73. Mnémo

L'incroyable histoire de l'accord des nombres

74. Quiz

Un peu de poésie française

75. Test

Je m'habille

77. Fiche pédagogique

Balade au pont Mirabeau

79. Fiche pédagogique

Les Calligrammes d'Apollinaire

81. Fiche pédagogique

Interjections et communication

Sébastien Langevin

slangevin@fdlm.org

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 9 bis, rue Abel-Hovelacque - 75013 Paris - Tél.: +33 (0) 1 72 36 30 67
Fax: +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements: +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax: +33 (0) 1 40 94 22 32 • Directeur de la publication Jean-Marc Defays (FIPF) • Rédacteur en chef Sébastien Langevin

Conseiller de la rédaction Jacques Pécheur • Secrétaire général de la rédaction Clément Balta cbalta@fdlm.org • Relations commerciales Sophie Ferrand sferrand@fdlm.org • Conception graphique -

réalisation miZenpage - www.mizenpage.com Commission paritaire : 0422781661. 58^e année. Imprimé par Imprimeries de Champagne (52000) • Comité de rédaction Michel Boiron, Christophe

Chaillot, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot • Conseil d'orientation

sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie : Jean-Marc Defays (FIPF), Paul de Sinet (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid

(FIPF), Youma Fall (OIF), Odile Cobacho (MAEDI), Stéphane Grivelet (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost

(MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).





© A. RAVERA

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

**La nouvelle émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales**

Tous les horaires de diffusion de l'émission sont à retrouver sur rfi.fr



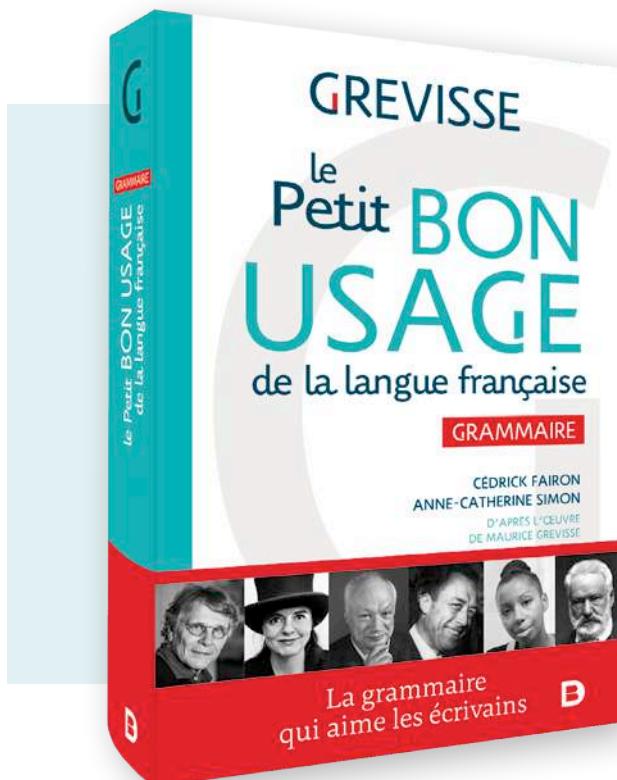
350 AUTEURS ISSUS DE TOUTE LA FRANCOPHONIE

ILLUSTRENT LA GRAMMAIRE

Joël Dicker Albert Cohen
Blaise Cendrars Jean-Jacques Rousseau
Benjamin Constant Nicolas Bouvier
Voltaire Charles Baudelaire
Maupassant Boris Vian
Joseph Incardona Anne Cuneo
Jean-Luc Benoziglio Jean Anouilh
Assia Djebab Anna Gavalda Victor Hugo
Yasmina Khadra Morgan Sportes Kateb Yacine
Muriel Barbery Boualem Sansal
Mohammed Dib Kamel Daoud



Bernard Werber Vénus Khouri-Ghata
Charif Majdalani Hyam Yared
Andrée Chedid Amin Maalouf
Molière Marc Lévy
Geneviève Damas Thomas Gunzig Vincent Engel
Wajdi Mouawad Stendhal Hergé
Franquin Ahmadou Kourouma
Léonora Miano Albert Camus Dany Laferrière Corneille
Scholastique Mukasonga Antoine de Saint-Exupéry Arno
Yanick Lahens Gilbert Sinoué Gustave Flaubert



LA GRAMMAIRE QUI AIME LES ÉCRIVAINS

Entrez dans la langue française grâce aux nombreuses citations tirées d'oeuvres d'écrivains, de poètes et de chanteurs classiques ou contemporains !

- ▶ Une grammaire de référence pour le français d'aujourd'hui
- ▶ Une maquette en 2 couleurs pour repérer les points importants
- ▶ Des tableaux de conjugaison complets
- ▶ Un index grammatical complet
- ▶ Un index des 350 auteurs cités

Disponibles sur www.deboecksuperieur.com

Le BON USAGE • 16^e éd. • Juillet 2016 • 1760 p. • 89 €

Le petit BON USAGE • 1^e éd. • Novembre 2018 • 576 p. • 29 €



U
T
P
R
E
G

« Quand on n'a pas ce qu'on aime,
il faut aimer ce qu'on a. »

Gainsbourg, *Pensées, provocs et autres volutes*

« Pour aimer assez,
il faut aimer trop ! »

Antoine de Rivarol

Aimer

« Quand on n'a que l'amour
Pour parler aux canons
Et rien qu'une chanson
Pour convaincre un tambour
Alors sans avoir rien
Que la force d'aimer
Nous aurons dans nos mains,
Amis le monde entier »

Jacques Brel, « Quand on n'a que l'amour »



« Aimer, c'est essentiellement
vouloir être aimé. »

Jacques Lacan

« Aimer est un verbe irréfléchi. »

Henri Jeanson

« Aimer un étranger comme soi-même implique comme contrepartie : s'aimer soi-même comme un étranger. »

Simone Weil, *La Pesanteur et la Grâce*

« Est-il possible d'apprécier la vie quand on n'a que soi-même à aimer ? »

Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique*

« Pour vraiment aimer un vivant, il faut l'aimer comme s'il devait mourir demain. »

Marek Halter, *Le Messie*

Découvert dans un film documentaire sur l'art de l'éloquence chez des jeunes de Seine-Saint-Denis, Eddy Moniot présente son premier seul-en-scène qu'il a lui-même écrit. Portrait d'un jeune talent qui ne se prend pas pour une diva.

PAR CLÉMENT BALTA



© MyBoxProduction

IL FAIT UNE VOIX

N'est-ce pas paradoxalement de brosser le portrait de quelqu'un qui s'est fait connaître pour son éloquence ? Comment retranscrire la vivacité des gestes, la profondeur des intonations, la modulation de la voix ? Heureusement, il existe pour apprécier le talent oratoire de ce jeune musicien des mots aux faux airs de Bruno Mars un film documentaire qui a fait grand bruit : *À voix haute*. Diffusée d'abord sur Internet puis à la télévision et enfin sur grand écran (en 2017), cette œuvre de Stéphane de Freitas avait pour but de faire connaître le concours d'éloquence

que le réalisateur avait lui-même lancé en 2012 dans le département francilien de la Seine-Saint-Denis. Eloquentia, c'est son nom, est un programme qui revendique « *la culture du débat et du dialogue* » et prône « *la force de la parole* » – le sous-titre du film. Chaque année des jeunes s'affrontent au cours de joutes oratoires sur un sujet donné dont ils doivent défendre ou réfuter la thèse. La prochaine finale aura lieu le 8 avril, dans le grand amphithéâtre de l'Université Paris 8 de Saint-Denis. Petite association qui ne connaît pas la crise, Eloquentia a désormais essaimé dans toute la France et son concours est désormais national.

Eloquentia, la révélation
En ouverture d'*À voix haute*, l'un des participants proclame : « *Je suis là parce que ça peut changer ma vie* ». Il n'est pas trop fort de dire que c'est ce qui est arrivé à Eddy Moniot, héraut victorieux de l'édition 2015, devenu héros d'un film qui l'a révélé. « *Au départ, avoue-t-il, je m'inscris juste pour me faire remarquer car depuis tout petit je veux être comédien. Le premier jour de formation, on nous demande notre rapport à la parole. Je fanfaronne, dis que j'aime les mots, m'amuser avec eux, rire, etc. Puis Elhadj raconte qu'il est parti en Guinée pour construire une école avec son association et que la police*

l'a menacé de mort s'il ne payait pas un pot-de-vin. Et que la parole l'a servi à ne pas mourir ! C'était pour lui une arme pour se défendre. Leïla, elle, voulait l'utiliser pour promouvoir la cause des femmes. Cristina, pour vaincre sa timidité. Camélia, pour changer le monde ! Bref, j'ai compris que j'étais un petit rigolo... C'a été une prise de conscience. »

« Paradoxalement, si c'était une formation en art oratoire, j'ai surtout appris l'écoute. Rien que ça, ça a changé ma vie »

D'autres suivront, chez cet étudiant volubile alors en licence de théâtre à Paris 8, chez qui la culture de l'échange était déjà un culte familial. Sa mère, débarquée très jeune en France de Tunisie, ne lui a jamais imposé de faire les choses sinon de se demander pourquoi les faire. De son père, un « génie » touche-à-tout de l'aveu même de son fils, il cite cette phrase : « "Eddy, tu parles, tu parles, c'est bien, mais écoute un peu plus car sinon tu n'apprendras jamais rien." Moi j'avais 16 ans, j'ai alors surtout joué aux jeux vidéo... Mais durant la formation Eloquentia, je mesure combien mon père a raison. Je perds donc mon premier objectif de vue, me faire repérer, pour me trouver. Je me rends compte que jusque-là j'ai surtout été nombriliste et ça me fait un choc ! Paradoxalement, si c'était une formation en art oratoire, j'ai surtout appris l'écoute. Rien que ça, ça a changé ma vie : mon regard sur les autres a totalement évolué. »

La bouche, l'oreille, les yeux. Les sens sont là, l'essence de la parole aussi. Eddy en éprouve les vertus libératoires durant trois mois de formation et de concours. La main suit : Eddy écrit tout le temps, sur ses cahiers, sur son ordi, sur l'écran noir de ses nuits blanches. « En fait j'avais un avantage

« Il s'amuse et joue avec la langue française tout en transmettant un message positif sur le monde qui l'entoure »

sur les autres c'est que je n'avais pas 5 jours de préparation mais 10 ! Plus j'écrivais, plus ça me stimulait. J'étais tellement passionné que j'ai même arrêté d'aller en cours. » Cette énergie, cette frénésie se double d'une heure trente de réflexion récurrente, gymnastique de l'esprit qui s'exprime dans une philosophie réellement en marche. 1 h 30, c'est le temps – tempo allegro – qu'il lui faut pour parcourir à pied les 10 km qui relient son village picard de Corcy (« y a rien là-bas, pas une boulangerie, y a plus de gens dans le cimetière que dans les maisons ! ») à la gare. Le manque d'argent est la cause de cette marche forcée ? Il en fait justement une force. « Aujourd'hui, c'est une méditation, je ne pourrais plus m'en passer. Je me suis réapproprié mon cerveau par cet exercice. Et le fait de libérer ma parole, d'écouter les autres, m'a fait comprendre qu'il fallait s'affranchir de ses préjugés et même de ses soucis matériels et s'ouvrir au monde, faire les choses qui nous plaisent vraiment et aller au bout de ses passions ! »

Un vainqueur intelligent et convaincu

Ce qui est formidable quand on écoute Eddy Moniot, c'est qu'on a l'impression que la théorie ne précède jamais l'expérience : qu'il ne nous vend pas la morale de la fable avant que de l'avoir récitée. « Quand j'étais petit, révèle Eddy, un prof de théâtre m'a dit que j'avais du talent. Je l'ai remercié, mais ce n'était pas un compliment. Pour lui j'allais me reposer sur ce talent, sans comprendre que ça ne suffit pas. En devenant à mon tour formateur Eloquentia, je me suis rendu compte que le talent n'existe pas vraiment en fait : à partir du moment où on a envie, qu'on travaille et fait des sacrifices, on y arrive, quoi qu'il se passe. J'en suis

Sur scène avec Michel Jonasz, dans *Les Fantômes de la rue Papillon*.



© Lisa Tisoudi

persuadé, pas parce que je l'ai décidé, parce que je l'ai vu. Et c'est magnifique à voir. » C'est bon à entendre aussi, car le garçon n'est pas seulement convaincant mais convaincu : c'est d'ailleurs pour lui la première récette de l'éloquence.

Car après son succès au concours, il a lui-même dispensé des cours d'art oratoire – à l'université mais aussi au collège, au lycée et même en entreprise – pour Indigo, la société de Stéphane de Freitas dont la vocation sociale pour la liberté d'expression et d'insertion (on y travaille aussi les entretiens d'embauche) fait florès. « Les gens les plus éloquentes, poursuit le jeune homme, ce sont ceux qui sont sincères et authentiques. Quand on travaille sur un sujet, il arrive un moment où on ne réfléchit même plus, on est. Le but c'est ça, c'est d'arriver à prendre la parole et à parler de ce qui vous tient à cœur. Parce que peu importe la thèse à défendre ou à combattre, il faut parvenir à retourner le sujet pour dire vraiment ce qu'on pense et ce qu'on ressent. »

Joue-la « Com'Eddy »

La petite révolution Eddy Moniot est, on l'a dit, en marche. Membre du jury qui l'a couronné en 2015, Édouard Baer le repère. Il lui donnera son premier rôle au cinéma, dans *Ouvert la nuit*, sorti début 2017. Il fera quelques apparitions ici et là, en présentateur météo d'occasion sur la chaîne TMC, ou lors de

chroniques décalées au micro d'Europe 1. Surtout, son envie de devenir comédien prend forme.

Depuis février 2018, il est sur les planches dans *Les Fantômes de la rue Papillon*, avec le chanteur Michel Jonasz, dans une histoire de fraternité intergénérationnelle et religieuse. Depuis septembre, il est devenu élève du cours Florent. Bientôt, en ce début d'année, il va présenter son propre spectacle au public parisien. Un seul-en-scène au nom prédestiné : *Com'Eddy*. C'est son ancienne prof d'expression scénique à Eloquentia qui l'a trouvé. « J'ai eu un coup de cœur artistique et humain pour ce jeune homme avec qui je partage la passion de la transmission, dit Alexandra Henry, devenue sa « manageuse ». Eddy, c'est d'abord un sourire gigantesque, une agitation joyeuse pour la vie qu'il ne cesse de voir belle ! C'est un auteur qui manie les mots avec une aisance impressionnante, il s'amuse et joue avec la langue française tout en transmettant un message positif sur le monde qui l'entoure. Aujourd'hui, il parcourt la France à la rencontre de jeunes qui, comme lui, ont de grands rêves et il les encourage à les suivre. »

Pour lui, le rêve devient donc réalité. Est-ce cela qu'on appelle une vocation ? La morale de cette belle histoire tient peut-être dans l'étymologie même du mot : chez l'éloquent Eddy Moniot, la voix a tracé la voie. ■



© Luc Battolini

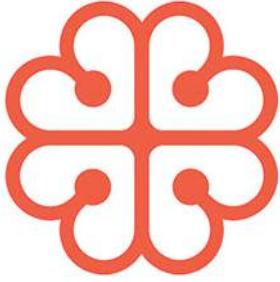
EDDY MONIOT EN 6 DATES

- 1994 : Naissance aux Lilas (93)
- 2015 : Gagne le concours Eloquentia
- 2016 : Tourne dans *Ouvert la nuit*, film d'Édouard Baer
- 2017 : À voix haute, film documentaire de Stéphane de Freitas
- 2018 : *Les Fantômes de la rue Papillon*, pièce de Dominique Coubes
- 2019 : *Com'Eddy*, premier seul-en-scène



Montréal vu depuis le mont Royal, qui a donné son nom à la ville.

© Adobe Stock



MONTRÉAL, LA VILLE QUI NE S'ENDORT PAS EN HIVER

«*Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver*», chante le Québécois Gilles Vigneault. Comment mieux évoquer un lieu où les chutes de neige se succèdent pendant 5 à 6 mois, où les températures descendent sous -15 °C? Toute vie ne s'arrête pas pour autant à Montréal, dans cette ville de l'Est canadien réputée pour son style de vie, ses spectacles, son ambiance nocturne riche et animée. Ainsi que pour sa diversité et son hospitalité, elle qui attire le plus grand nombre d'étudiants étrangers du pays (15 000). Située sur une île du fleuve Saint-Laurent, Montréal a fêté l'an passé les 375 ans de sa fondation par une poignée de Français (*voir FDLM 413*). Que de chemin parcouru pour cette cité qui, avec 1,7 million habitants, est devenue la plus grande ville francophone du continent américain et

l'une de ses plus métropoles culturelles et économiques les plus éminentes. ■

ÉVÈNEMENT

LE CANOT À GLACE, UNE SPÉ

Lors du Défi canot à glace de Montréal.



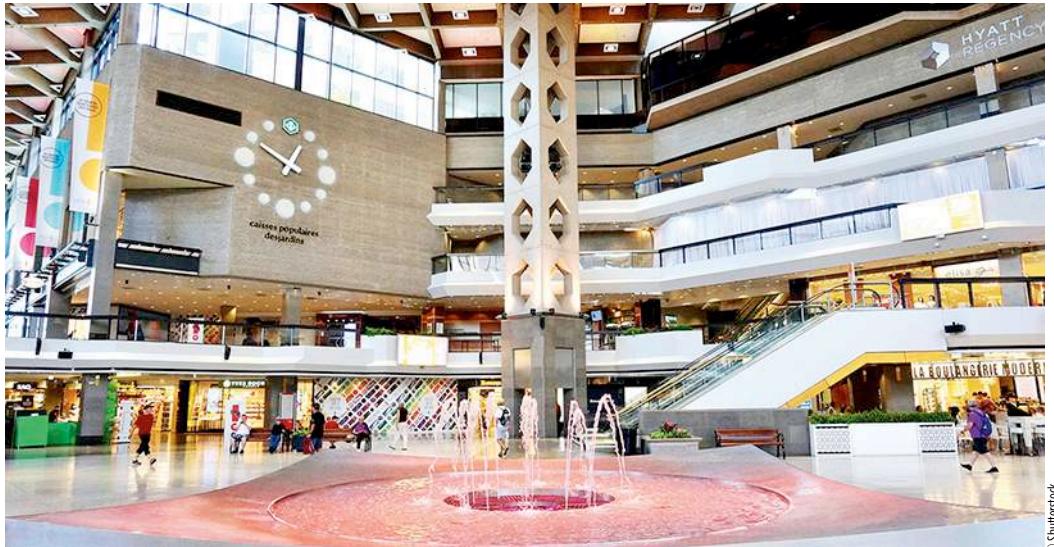
LIEU

RÉSO, LA VILLE SOUS LA VILLE

S'il y a bien une chose qui ne se trouve nulle part ailleurs qu'à Montréal, c'est sa ville souterraine. Ce dédale piétonnier de 32 km, appelé RÉSO depuis 2004, relie de l'intérieur plusieurs édifices situés au centre de la ville : des complexes résidentiels et des immeubles de bureaux, 14 centres commerciaux, des universités, des musées, des bibliothèques, des résidences de luxe et des hôtels, des gares, des stations de métro, des cafés et même... une patinoire. Plus de 200 points d'accès aériens y conduisent et près de 50 000 Montréalais empruntent quotidiennement le RÉSO.

Depuis deux ans, en février, ses larges couloirs et ses escaliers vertigineux voient même passer, tout juste vêtus d'un short, les participants d'une course à pied de 5 km, la « Classique Montréal souterrain »... Qui l'aurait cru quand les travaux ont commencé il y a près de 60 ans ? Aujourd'hui le RÉSO

► La partie souterraine du complexe Desjardins.

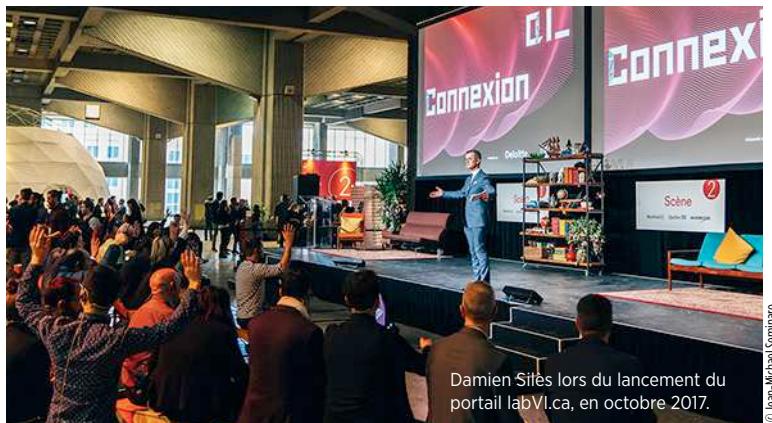


© Shutterstock

est le plus vaste réseau souterrain piétonnier au monde. Un système qui évite de grelotter dans les rues enneigées mais pas seulement. « On ne l'utilise pas tant que ça pour se protéger du froid, précise Joséphine Le-coq-Vallon, étudiante à Montréal, c'est plus une question de logistique, c'est très commode pour certains trajets, été comme hiver. » Le RÉSO est d'ailleurs ouvert toute l'année et se présente comme un mode de déplacement écologique et bon pour la santé, évitant même de souffrir cette fois de la chaleur lors des canicules estivales. ■

ÉCONOMIE

CAP SUR LES INDUSTRIES MULTIMÉDIAS CRÉATIVES



© Jean-Michel Seminato

Damien Silès lors du lancement du portail labVI.ca, en octobre 2017.

Les vues nocturnes du pont Jacques-Cartier illuminé sont en passe de devenir la signature visuelle de Montréal. La technologie employée prend en compte chaque mention de la cité sur les réseaux sociaux. L'intensité, la vitesse et la densité des mouvements lumineux sont alimentées par ces données. Une idée tout droit sortie des studios multimédias de la ville. Et cela ne doit rien au hasard, car elle investit massivement dans le domaine des industries créatives. À tel point qu'en 2013, avec son soutien et celui du gouvernement, le Quartier de l'innovation, connu depuis sous ses initiales QI, voyait le jour.

Il occupe 3 km² au centre-ville et réunit les milieux académiques, entrepreneurial et citoyens. Depuis 2016, il s'est doté d'un « Laboratoire

à ciel ouvert de la vie intelligente », qui teste sur le terrain des applications technologiques concrètes en vue d'améliorer et simplifier la vie quotidienne. « Ce laboratoire, confie Damien Silès, directeur général du QI, a été rapidement reconnu par le gouvernement du Québec comme centre d'excellence en réseau évolué de prochaine génération et Internet des objets. Il lui a octroyé un financement de 600 000 \$ sur trois ans. » Un laboratoire qui met par exemple au point un abribus intelligent, avec accès aux prévisions météo, à l'état du réseau et à du contenu contextualisé. Il étudie aussi une technologie de mesure des émotions, capable d'en détecter jusqu'à sept à partir de données enregistrées par des caméras vidéo pour améliorer le confort des usagers dans un lieu donné. ■

CIALITÉ QUÉBÉCOISE

Connaissez-vous le canot à glace ? Ce mode de déplacement hivernal typiquement québécois servait à faire traverser aux marchandises, aux courriers postaux et aux personnes le Saint-Laurent partiellement gelé. Si des moyens plus commodes pour passer d'une rive à l'autre existent désormais, le canot à glace n'est pas tombé dans l'oubli pour autant. Devenu pratique sportive, il donne lieu chaque hiver à des courses populaires et animées. L'une d'elle se déroule dans le vieux port de Montréal. Une quarantaine d'équipages s'affrontent et doivent effectuer un parcours en boucle qui oblige à d'habiles changements de direction. Pour participer, il faut une excellente condition physique, une parfaite connaissance du Saint-

Laurent et de ses courants, des vents et de la glace. Les embarcations mesurent moins de 9 m, avec 5 équipiers à son bord. « Chacun a un rôle bien précis, explique Jean Anderson, qui participe depuis 35 ans à ces compétitions. Le barreur dirige sur l'eau et prend les décisions à court terme pour éviter au maximum les blocs de glace qui ralentissent. Quand l'embarcation est sur la glace, la direction est confiée au capitaine avant parce qu'il a une meilleure vue des obstacles. Les deux canotiers arrières ont pour but de faire avancer le canot. » Cette discipline sportive et ludique maintient vivante une tradition à laquelle les Québécois sont attachés inscrit depuis 2014 au patrimoine immatériel de la Belle Province, l'autre nom du Québec. ■

Entrer en communion avec un lieu, être à l'écoute de soi : le tourisme spirituel ou religieux connaît un véritable engouement, au point d'inciter les sites les plus fréquentés à redonner du sens à leur approche par les visiteurs.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL



Sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

© Gena - Adobe Stock

TOURISME SPIRITUEL : LA VOIE SACRÉE

Les chiffres sont impressionnantes. 51 millions de touristes se rendent chaque année sur des sites religieux en France. Parmi eux, plus de 15 millions fréquentent chaque année une des 17 « villes sanctuaires » de l'Hexagone, des villes qui sont aussi vues par près de 5 millions de « visiteurs » s'étant rendus sur le site Internet de leur association (www.villes-santuaires.com). C'est peu dire que le tourisme spirituel est en pleine ascension. Et il ne touche pas les seuls pèlerins, mais séduit un public toujours plus large et de plus en plus international.

Il est vrai qu'en la matière, la France ne manque pas d'atouts : 50 000 édifices religieux, basiliques, cloîtres et sanctuaires, dont 10 000 classés « monuments historiques » ; des édifices prestigieux comme le Mont-Saint-Michel, la cathédrale de Chartres, Rocamadour ou Vézelay inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco ; des itinéraires spirituels,

de plus en plus fréquentés, comme les chemins qui mènent à Compostelle... Au point qu'Atout France, l'organisme chargé de la promotion du tourisme dans le pays, a créé un cluster (un regroupement économique) « Tourisme et Spiritualité » chargé d'assurer la promotion des sites spirituels français à l'international. Et ça marche !

Ça marche notamment en direction de nouveaux publics venus d'Asie (Indonésie, Corée, Inde, Asie du Sud-Est) mais aussi d'Amérique du Sud (Brésil). Selon une étude de l'Office mondial du tourisme, sur près de 90 millions de touristes étrangers accueillis en France chaque année, 20 millions viennent pour des motifs de quête spirituelle et religieuse, révélant les prodigieuses potentialités économiques de ce tourisme bien particulier qui progresse de 10 % par an. La preuve par Paray-le-Monial, sanctuaire dédié au culte de la Vierge Marie en Bourgogne dont plus d'un tiers des visiteurs sont étrangers ; la preuve

encore par Lisieux en Normandie, autre site marial où se côtoient groupes brésiliens, américains et maintenant chinois ; la preuve toujours par Le Puy-en-Velay, dans le Massif central, point de départ des chemins de Compostelle.

Sortir de sa coquille

Saint-Jacques de Compostelle. But ultime de quatre grandes routes historiques dont la voie du Puy-en-Velay ou via Podiensis est la plus connue. En 2016, on dénombrait pas moins de 62 nationalités différentes à se presser sur sa ligne de départ. 850 kilomètres d'itinéraires désormais balisés de coquilles et qui attirent plus de 200 000 pèlerins chaque année. L'écrivain académicien Jean-Christophe Rufin en a fait partie et a témoigné de cette aventure dans *Immortelle randonnée, Compostelle malgré moi* (Guérin, 2013) : « C'était l'occasion pour moi de faire une vraie expérience de dépouillement, de réfléchir sur moi, sur mon rôle social. »

Mais qu'est-ce qui fait courir, marcher ou voyager si loin cette nouvelle génération de touristes ? Un besoin croissant de se ressourcer, de vivre des expériences différentes qui séduisent aussi bien croyants que non-croyants. Une recherche ou une quête qui va au-delà de la beauté même des lieux : « Les gens ont envie, explique Didier Arino, du cabinet Protourisme, de s'extraire d'un monde trop rapide, trop surfait, de sortir de la société de consommation, pour partager. C'est une sorte de slow tourisme. » Ralentir le pas, baisser la cadence pour mieux s'imprégner, pour mieux apprécier. Certains lieux en perte de sens parce que trop touristiques, comme le Mont-Saint-Michel, cherchent ainsi à redonner plus de spiritualité à leur site ultra-fréquenté. En y créant en septembre 2017 le festival de musique sacrée *Via Aeterna*, Christine Auberger, initiatrice du projet, entend « renforcer le caractère spirituel du Mont, son âme ». Oui, consommer se conjugue désormais au verbe être. À méditer. ■



FAISONS UN SAUT À BORDEAUX !

13^e et dernière étape de la coupe du monde de saut d'obstacles, le Jumping de Bordeaux se déroule du 7 au 10 février. Une véritable fête du cheval où le néophyte est bienvenu. En selle !

PAR CLÉMENT BALTA

Une allure à trois temps pour le Jumping international de Bordeaux qui poursuit sa conquête vers un large public au grand galop ! Ainsi se présente la grand-messe équestre qui se tient début février au Parc des expositions bordelais. Sport, spectacle et Salon du cheval rythment ce rendez-vous annuel de l'équitation « indoor » – en selle et en salle donc

–, avec en point d'orgue le concours de saut d'obstacles qui clôt le circuit de coupe du monde. Celle-ci, commencée en octobre, s'achèvera lors de la grande finale de Göteborg, en Suède, début avril.

Ludique et spectaculaire, le saut d'obstacles fait partie des trois disciplines qui sont aujourd'hui représentées aux jeux Olympiques, avec le dressage et le concours complet. Les compétitions équestres – à ne pas confondre avec les courses hippiques – ne sont pas évidentes à suivre pour les novices. Dans leur fonctionnement, s'entend. Car au-delà des nombreuses disciplines existantes, le saut d'obstacles, qui est la plus pratiquée au monde, compte deux autres grandes compétitions internationales en plus de la coupe du monde : la Coupe des Nations (depuis 2003) et le Global Champions Tour (depuis 2006). D'autant qu'il existe également les

Jeux équestres mondiaux, sorte de championnats du monde qui a lieu tous les quatre ans, en alternance avec les JO...

L'épreuve girondine est donc l'occasion de se focaliser davantage sur le spectacle et la performance dou-



▲ Julie Jacquet, sur le poney Paf Roxy.

L'épreuve girondine est l'occasion de se focaliser davantage sur le spectacle et la performance doublement sportive – du cheval et du cavalier – que sur les résultats

blement sportive – du cheval et du cavalier – que sur les résultats. Le sport, tout d'abord. Le Jumping de Bordeaux fait partie de l'un des trois concours internationaux créés en 1978 qui restent encore « en piste ». « Ici, on se sent porté par quelque chose de plus en plus rare dans notre sport, confie Kevin Staut, double vainqueur à Bordeaux et champion olympique français. Il y règne une ambiance qui permet de se surpasser. C'est une sensation que l'on ne retrouve lors de la saison en extérieur que sur les courses historiques comme La Baule, Aix-la-Chapelle, Calgary ou Dublin. Pour moi, c'est cela le vrai sport. »

Le spectacle, ensuite. En quarante ans, le Jumping, au succès grandissant, a su se renouveler et attirer un public d'amateurs avertis comme de béotiens, sans oublier de contenter les plus jeunes. Sur quatre journées et autant de soirées se pressent un tas d'événements autour du cheval, dont un spectacle organisé par le cirque Alexis Gruss et un Salon comptant 200 exposants, ainsi que la découverte de plusieurs disciplines spectaculaires comme le horse ball, la voltige et surtout l'attelage, très impressionnant avec ses quatre chevaux menés à toute bride. Sans oublier le concours parallèle du derby Devoucoux, un parcours de cross jalonné d'une vingtaine d'obstacles disséminés entre le paddock, l'arène d'échauffement et la piste principale dédiée au saut. Pour les esthètes, près d'une centaine d'étaillons de sport seront présents, fait inédit au sein d'une telle compétition. Et pour les cavaliers en herbe, un « derby poney » permet de mettre le pied à l'étrier de la compétition. Bref, laissez-vous donc tenter par le Jumping de Bordeaux 2019 : ce cru vaut remède de cheval ! ■

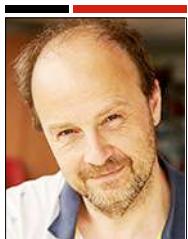
► « Apprendre demain », une mission confiée par le ministère français de l'Education et de la Jeunesse à François Taddei.

Le développement du numérique et l'intelligence artificielle remettent totalement en cause nos façons d'apprendre. Il va falloir inventer, nous dit le biologiste François Taddei.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALICE TILLIER



« L'ÉCOLE FRANÇAISE PEINE À FAVORISER L'INNOVATION »



© Pascal Lourmand (Garnier-Lévy)

Biogiste, chercheur en évolution de la coopération, François Taddei a créé à Paris le Centre de recherches Interdisciplinaires (CRI).

Vous plaidez dans votre ouvrage pour une « société apprenante ». Quelle est l'idée exactement ?

Je plaide pour une société où les savoirs ne sont pas en compétition mais où tout ce que l'on apprend est documenté et partagé, et peut inspirer les autres. Les machines, aujourd'hui, apprennent ; elles sont capables de mémoriser et de calculer bien mieux que nous. Nous avons donc besoin de développer

d'autres compétences : la coopération, la créativité, l'empathie, la création de sens. D'autant que nous avons aujourd'hui d'immenses défis à relever, à commencer par les défis environnementaux et sociaux. Or les solutions d'hier ne répondent pas aux problèmes d'aujourd'hui. Il faut donc inventer – jusqu'à inventer ce que seront les métiers de demain, car beaucoup des métiers d'aujourd'hui auront bientôt disparu – et partager toutes les initiatives innovantes.

Et commencer par apprendre à se poser les bonnes questions...

Les recherches en sciences cognitives ont montré que nous naissions tous chercheurs. Un enfant qui apprend à marcher observe le monde et fait des expériences. Il a un modèle de son corps et de son équilibre, et il le teste. Pour l'apprentissage du langage, c'est la même chose : l'enfant apprend par « effet erreur » et correction. La recherche procède exactement de la même façon : elle

► Les Savanturiers, un dispositif pédagogique développé par le CRI, qui œuvre pour la mise en place de l'éducation par la recherche.

EXTRAIT



« La curiosité est comme un muscle: elle se travaille. Habituons les enfants et les adolescents à recracher des réponses toutes faites à des questions d'hier, et on amenuisera leur ouverture à la surprise; invitons-les à poser des questions, stimulons leur curiosité, et ils seront capables de remettre en cause ce qu'ils croient. Et commençons le plus tôt possible! Le pic de questionnement, qui est probablement très lié à la curiosité, intervient à l'âge de 4 ans [...]. Je pense qu'un système éducatif qui évalue les enfants essentiellement sur leurs réponses aux questions d'hier passe à côté de quelque chose, surtout quand les réponses aux questions d'hier sont dans les machines. Hier, cela pouvait servir de connaître les réponses aux questions d'hier, parce que le monde d'avant-hier et le monde d'hier se ressemblaient suffisamment pour que cela soit pertinent. Mais dans un monde où les réponses d'hier sont dans les machines, et qui change toujours plus vite, si on n'est pas capable à minima de trouver de nouvelles réponses aux questions qu'on nous a posées et de poser de nouvelles questions, on passe à côté de quelque chose d'essentiel pour comprendre et penser la transition que nous sommes en train de vivre. » ■

François Taddei, *Apprendre au xx^e siècle*, Calmann-Lévy, 2018, p. 146-147.

teste et réitere. Il s'agit donc de créer l'environnement qui permet de se poser des questions, de mener des expériences, d'analyser les résultats. C'est ce que nous avons fait avec le programme des Savanturiers, qui est né dans une zone d'éducation prioritaire et qui a largement essaimé depuis. Les enseignants sont là pour aider à questionner le monde et relever les défis, ils jouent le rôle de mentors bienveillants. Ils doivent eux-mêmes être des « chercheurs de solutions », et ce, quelle que soit la matière enseignée !

Ce n'est pas là le modèle dominant, en tout cas en France...

XL'école française peine à favoriser l'innovation. Une plateforme, Via-Educ, a bien été mise en place pour inciter au partage d'initiatives innovantes, mais elle est pilotée par le ministère et en accès restreint... Les géants de l'informatique qui se sont mis à l'*open source* l'ont pourtant bien compris : le partage des solutions permet de progresser plus vite ! D'autres pays, comme la Finlande, le Canada ou Singapour, sont bien plus avancés et développent véritablement la recherche en éducation. Des postes de « professeurs de réussite »

ont même été créés : leur mission principale est d'aider les élèves.

L'une de vos propositions est de mettre en place une grande « fête de l'apprendre ». Quels en seraient les contours ?

Cette fête de l'apprendre consisterait d'abord à célébrer ce que l'on a appris de plus pertinent dans l'année écoulée : elle aurait donc une composante réflexive importante. Mais ce serait aussi une célébration collective des lieux et des modèles d'apprentissage, pour permettre



de partager des trajectoires d'apprenants et renconter ceux qui ont fait une partie du chemin que l'on aimerait faire soi-même... Chacun pourrait avoir son journal personnel, idéalement numérique et par-

tageable. L'idée est de créer un territoire de l'apprendre, une véritable cartographie, un réseau d'échanges. Et faire de nos traces numériques, qui servent beaucoup aujourd'hui aux marchands, la source de véritables dynamiques collectives.

Vous êtes au départ chercheur en biologie. Qu'avez-vous tiré de vos travaux ?

Les bactéries ont beaucoup à nous apprendre, par leur système de coopération auto-organisé, sans hiérarchie, et leur évolution par erreurs successives pour résister aux antibiotiques. C'est une des grandes lois de l'évolution : quand l'environnement évolue, il faut soi-même évoluer, sinon on devient obsolète. La grande chance qu'ont les hommes, c'est d'être conscients, de pouvoir interroger le monde et de se demander s'il est durable. Et s'il ne l'est pas, de s'adapter en conséquence. ■

ORNELA VORPSI : « J'ÉCRIS DANS UNE LANGUE DÉVÊTUE D'ENFANCE »

Albanaise passée par Milan pour étudier les arts plastiques avant de s'installer à Paris, **Ornela Vorpsi** a d'abord publié en italien avant de passer au français. Entretien avec une artiste protéiforme qui vit « *en permanence dans un trafic de langues* ».

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

**Après cinq livres en italien,
vous avez écrit les deux derniers en français. Pour quelle raison ?**

Je n'avais pas le choix. L'italien que je produisais était plein de « *francesisme* », de gallicismes. Avant il était rempli d'*« albanismes »* et c'était cet italien mouvementé par les autres langues qui intéressait mon premier éditeur italien (Einaudi). En revanche, mes lecteurs italiens ne m'ont jamais parlé d'autres langues dans mon italien – ni de *francesisme* ni d'*albanisme*, ni même d'une langue quelque peu secouée par ma syntaxe ou ma morphologie étrange ou étrangère, venue d'ailleurs.

Vous le ressentiez vous-même en écrivant cette langue ?

Je ne suis pas italienne pour avoir la distance nécessaire et pouvoir affirmer ou non si c'est de l'italien « *orthodoxe* ». Je parle couramment quatre langues (en ajoutant l'anglais) et pour comprendre vraiment ce que je modifie dans une langue il faudrait que j'en aie la maîtrise totale, comme pour une langue maternelle. Je fais donc avec la langue ce que je peux. Mais souvent les Français t'arrêtent en

te disant que ce n'est pas français, malgré le fait qu'on comprenne. Les Italiens ne le font pas, car je pense que la langue italienne est plus flexible, plus malléable que la langue française. Les Italiens sont d'une certaine manière envieux de ces immigrés qui peuvent mouvoir, pétrir, voire malmener leur langue. Pour le dire avec leurs mots, ils trouvent que leur langue stagne, et c'est peut-être moins le cas avec la langue française qui est sans doute bien plus « *travaillée* » par ceux qui en ont hérité notamment suite à la colonisation. Cela dit, en France, on te laisse expérimenter des choses si tu es Céline. Sinon, on te dira que tu ne maîtrises pas la langue.

« Je n'opte pas pour une “belle” langue, ce mythe de bien écrire ne m'intéresse strictement pas. Ce qui m'intéresse c'est plutôt la beauté mise en péril, remise en cause »

Ce n'est donc pas tant la langue qui n'est pas malléable, que la perception qu'on en a ?

Le français est sans doute une langue plus normée que l'italien. Je le ressens moi-même comme un habit qui me corsète davantage, plus contraignant. C'est une langue qui m'est plus complexe et plus lointaine que la langue italienne. Mais les Italiens te laissent faire, détourner, barbariser, car moi je n'opte pas pour une « belle » langue, ce mythe de bien écrire ne m'intéresse strictement pas. Ce qui m'intéresse c'est plutôt la beauté mise en péril, remise en cause. J'ai un vrai problème avec la beauté, parce qu'on la subit. Zénon (*de Kition, fondateur du stoïcisme*) disait que c'est une « *tyrannie de courte durée* ». Je trouve pour ma part que c'est une longue tyrannie. Ce n'est pas donc tant la beauté que je recherche que la rencontre avec l'autre, que d'aller jusqu'à la moelle des os. Une terre commune d'échange pour cette existence pas évidente du tout. Une terre où l'on peut se consoler. J'aime le mot consoler, dont je me plaît à imaginer qu'étymologiquement il veut dire se tourner vers le soleil. Tournons-nous donc ensemble vers le soleil, car on peut se consoler mutuellement des plaies que la vie nous ouvre. Et l'écriture peut aider à cela.

Celle-ci est entrée assez tardivement dans votre parcours artistique.

Je faisais une école d'arts plastiques à Milan et n'avais alors aucun rêve d'écriture. C'est plus dans l'errance douloureuse de ce qui se passe dans l'art contemporain, dans lequel je

ne me retrouvais pas, que m'est venue simplement l'envie d'écrire et ça s'est fait en italien. Je venais de débarquer à Paris, j'avais 28 ans. Je connaissais mieux la langue italienne, malgré le fait que je n'ai vécu là-bas que 5-6 ans. Quand on me demande pourquoi j'écris en langue étrangère, je réponds que c'est venu de manière organique. C'est ce qu'il y a de plus fort en moi, qui n'est pas réfléchi. Quand j'écris il me semble que j'appartiens totalement à mes propres viscères. Mais je me suis aussi rendu compte que j'avais besoin d'écrire dans une langue dévêtue d'enfance. Une langue où l'enfance soit filtrée.

Et c'est justement votre enfance que vous évoquez, en français, dans votre dernier livre, *L'Été d'Olta* ?

Je ne pourrais pas le faire avec ma propre langue. Une langue étrangère, c'est une vraie distance vis-à-vis des souvenirs, du vécu. Une distance même émotionnelle, une manière de se mettre en retrait. Pour moi c'est nécessaire pour écrire, même si, évidemment, c'est très difficile d'écrire dans une langue étrangère. Rares sont les écrivains qui le font. En français, il y a les Nord-Africains ou les Africains de l'Ouest mais ils ont souvent grandi avec cette langue. Me concernant, l'italien comme le français sont des langues que j'ai apprises adulte. Elles m'étaient au départ parfaitement étrangères.

Comment gérez-vous ces passages d'une langue à l'autre ?

Toutes ces langues me sont parvenues par force de ma destinée, ce



© C. Hélie / Gallimard

n'était pas un choix. C'est un sacré fardeau en fait car je vis en permanence dans un trafic de langues. Mon quotidien se fait en quatre langues : ma vie de famille se déroule en italien, mes relations en art contemporain sont en anglais, j'ai tous les jours ma mère restée en Albanie au téléphone et pour le reste c'est en français. C'est devenu en moi un tel *melting-pot* que je switch

(« passe ») d'une langue à l'autre tout le temps. Même si c'est devenu naturel, la langue « contaminée » fait du coup aussi partie de moi. Sans m'en rendre compte, je traduis parfois une expression anglaise en français, ou un mot italien qui alors prend un sens pour le moins surprenant. Je pioche sans cesse dans toutes ces langues, souvent inconsciemment.



ORNELA VORPSI EN 6 DATES :

- 1968 : Naissance à Tirana (Albanie)
- 1991 : Étudie les beaux-arts à Milan (Italie)
- 1997 : Arrivée en France
- 2003 : *Le pays où l'on ne meurt jamais*, premier roman en italien (Actes Sud, 2004)
- 2014 : *Tu convoiteras*, premier roman en français (Gallimard)
- 2018 : *L'Été d'Olta* (Gallimard)

« Quand on me demande pourquoi j'écris en langue étrangère, je réponds que c'est venu de manière organique. C'est ce qu'il y a de plus fort en moi, qui n'est pas réfléchi »

Mais vous n'avez jamais ressenti le désir d'écrire en albanais ?

Non, ça me tuerait, ça réveillerait tous les démons. Quand on apprend une langue, n'importe quel mot, on l'apprend avec toute la puissance et le poids du vécu. Ce mot est ancré dans ce vécu. Je vais dans un autre pays, je le dis dans une autre langue : ça désigne la même chose mais ça n'a plus le même poids, car il est dépourvu de la charge de réel qui lui correspondait. C'est pour cette raison qu'il m'est possible d'utiliser un magma, une matière très brûlante qui aurait pu m'anéantir dans ma propre langue, mais moins dans cette langue étrangère qui n'est plus en corrélation avec mon vécu et mon apprentissage d'être au monde.

L'écriture tenait-elle toutefois déjà un rôle quand vous étiez encore en Albanie ?

Petite, j'écrivais des poésies et je les envoyais toute seule à un journal albanais. Des poésies pour le Parti, la patrie, que je voyais publier. J'étais fière – tandis que mon père, lui, croupissait en prison. Il y a un dédoublement de l'enfant. Un dédoublement qui n'appartient pas seulement à l'enfance, mais ceci est une

autre histoire. C'est peut-être dur de s'identifier pour le lecteur français, mais il faut savoir qu'en Albanie on sort à peine d'une société absurde, inhumaine. L'enferment de mon père a complètement brisé ma mère. Alors la liberté a un sacré prix. Moi je voulais peindre, mon véritable amour ça d'abord été la peinture. Je n'ai jamais voulu faire quoi que ce soit en littérature. En fait, le livre me « vient », je ne le fabrique pas. Il m'est donné comme ça. On cite souvent la phrase de Rimbaud : « je est un autre » (dans sa « lettre du voyant » à Paul Demeny), en oubliant la suivante qui est essentielle : « Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. » La chose qui me vient, elle vient d'ailleurs. Si mon livre s'éveille ainsi, ce n'est pas de sa faute, c'est comme ça.

Quelle place l'écriture occupe-t-elle dans vos nombreuses activités artistiques ?

Ça marche par période. Je m'adonne à la peinture pendant 6-7 mois, puis je repasse au livre. Je laisse les terres en jachère. En tout cas les deux se complètent, j'ai besoin des deux, même si ce sont des processus très différents. Avec l'écriture on est livré à soi-même et on ne peut pas toujours avancer, il faut être en alerte permanente. Avec la peinture, c'est parfois une sorte de méditation. Comme pour la musique, on peut y aller un peu à l'aveuglette. La peinture peut être plus ludique, car la pensée y est moins présente que dans l'écriture qui est une administration continue de soi-même. Même si j'ai aussi des moments ludiques quand j'écris. Mais pour le reste, comme dirait Blaise Cendrars, c'est vraiment « creuser dans les mines ». ■



LE « BILINGUISME » NORVÉGIEN

▲ Trolltunga, ou « langue du troll », proéminence rocheuse située dans l'ouest de la Norvège.

Deux langues, le bokmål et le nynorsk, cohabitent en Norvège. Mais ce bilinguisme officiel, pour deux langues très proches l'une de l'autre, est surtout le fruit de l'histoire et particulièrement de la longue domination du pays par le Danemark.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

La Norvège a été pendant près de trois cents ans (1523-1814) sous domination danoise, avant de passer en 1814 sous juridiction suédoise, puis d'obtenir son indépendance en 1905. À l'époque danoise, la seule langue écrite était le danois, et en 1814 plusieurs langues ou formes linguistiques coexistaient : le danois littéraire, enseigné dans les écoles, un standard urbain avec des variantes locales selon les villes et différents dialectes ruraux. Tout au long des deux derniers siècles, la situation linguistique du pays a été l'objet de débats passionnés et de réformes quasiment permanentes.

Deux tendances

On distingue au départ deux tendances. Celle représentée par le linguiste Knud Knudsen (1812-1895) qui proposait de partir de la langue

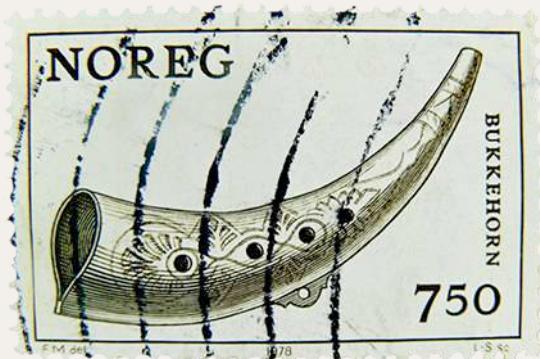
parlée urbaine en « norvégianisant » la prononciation du danois, et celle de l'écrivain Ivar Aasen (1813-1896) qui proposait pour sa part d'unifier les dialectes ruraux pour construire une langue norvégienne. Cette opposition va se cristalliser autour de deux types d'appellation. Dans le premier cas *dansk* (danois), *dansk-norsk* (dano-norvégien) ou *rigs逞mål* (langue de l'État), dans le second *norsk* (norvégien), *national sprog* (langue nationale) ou *landsm逞mål* (langue du pays). Puis le débat va être symbolisé par deux termes, le *rigs逞mål*, langue littéraire proche du danois, qu'on appelle aujourd'hui *bokm逞mål* (la langue des livres), et le *landsm逞mål*, langue standardisée à partir des dialectes, qu'on appelle aujourd'hui *nynorsk* (nouveau norvégien).

En 1905, à la dissolution de l'union avec la Suède, la Norvège désormais indépendante va tenter de résoudre

ce problème au niveau parlementaire, et ce conflit de standardisation va essentiellement porter sur la graphie : l'assemblée norvégienne votera nombre de réformes orthographiques successives (1907, 1913, 1916, 1923, 1934, 1936, 1938, 1941, 1945, 1959, 1980) qui correspondent chaque fois à des options politiques différentes. Les tenants du *bokm逞mål* sont plutôt à droite et ceux du *nynorsk* plutôt à gauche, les premiers sont partisans d'une langue plus proche du danois, les seconds d'une langue populaire. Ainsi, en 1938, on adopte une réforme inspirée par le parti communiste, qui sera en 1941, sous l'occupation allemande, accusée de « vouloir introduire la dictature du prolétariat dans le domaine linguistique » et remplacée par une autre réforme qui sera à son tour modifiée en 1945, à la Libération.



Timbre en bokmål



Timbre en nynorsk



Timbre « bilingue »

Une distinction avant tout politique

En 1946, un sondage d'opinion montrait que le peuple était plutôt favorable à la fusion du *bokmål* et du *nynorsk*, mais la politique linguistique *in vitro* va l'emporter sur les sentiments linguistiques de la population. Ainsi, une loi promulguée en 1980 institue un bilinguisme officiel (*voir encadré ci-dessous*), bilinguisme qu'il faut légèrement moduler : les différences entre *bokmål* et *nynorsk* sont essentiellement phonétiques et comme nous l'avons vu le système de transcription graphique était au centre des débats. En fait les locuteurs des deux « langues » se comprennent sans trop de difficultés.

ARTICLE 1^{ER}

« La langue *bokmål* et la langue *nynorsk* (néo-norvégien) sont des variantes linguistiques de valeur égale et ont un statut égal dans les communications écrites de tous les organismes de l'État, les communes et les municipalités régionales. » ■

En 1988, l'article 6 de la loi de 1980 a été précisé, stipulant que les organismes d'État doivent utiliser la langue choisie par les citoyens ou par les municipalités qui s'adressent à eux. C'est-à-dire que c'est le principe de personnalité qui est adopté, comme au Canada – le principe de territorialité choisi par la Suisse étant difficile à appliquer, étant donné l'imbrication des communes ayant choisi l'une ou l'autre de ces langues (*voir FDLM n°412*).

On compte aujourd'hui environ 80 % des Norvégiens qui parlent le *bokmål*, mais ces deux langues coexistent, les écoles pouvant choisir des manuels rédigés dans l'une ou l'autre (mais l'enseignement de l'autre est également obligatoire), les journaux utilisant également l'une ou l'autre des formes. Mais ce sont plutôt les communes rurales du nord du pays qui ont choisi le *Nynorsk* et celles

du sud, essentiellement urbaines, qui ont choisi le *bokmål*, certaines étant « neutres », c'est-à-dire n'ayant pas choisi. Cette division est symbolisée par un détail qui doit ravir les collectionneurs de timbres : certains d'entre eux portent le nom du pays en *bokmål* (Norvège), d'autres en *Nynorsk* (Noreg) ou d'autres encore les deux formes (*voir ci-dessus*). Il faut par ailleurs ajouter à ces deux langues norvégiennes celle des Samis (les Lapons) parlée par environ 20 000 personnes au nord du pays, ainsi qu'au nord de la Suède et de la Finlande et sur une toute petite partie du territoire russe.

Quoi qu'il en soit, la longue histoire de ces débats sur les deux formes du norvégien nous montre que la politique linguistique peut avoir une fonction symbolique et idéologique forte : il s'est d'abord essentiellement agi en Norvège d'effacer dans la langue les traces de la domination danoise, de démarquer le norvégien du danois et d'affirmer par l'unification linguistique l'existence d'une nation norvégienne. Ce sont ensuite les sentiments identitaires régionaux et les sensibilités politiques qui sont entrés en jeu pour nous donner cette situation originale. ■



À LIRE

Bernard Cerquiglini, *L'invention de Nithard*, Les Éditions de Minuit, 2018

Nous parlerons un jour dans cette série des « Serments de Strasbourg » qui marquent la première apparition du proto-français écrit et d'une division d'un territoire fondée sur des critères linguistiques. Mais nous pouvons d'ores et déjà signaler le petit livre que Bernard Cerquiglini (par ailleurs « Professeur » du *Français dans le monde*, voir page 25) vient de consacrer à Nithard. Rappelons les faits. En 842, à Strasbourg, deux petits-fils de Charlemagne, Louis le Germanique et Charles le Chauve, unis contre leur demi-frère Lothaire I^{er}, se réunissent à Strasbourg et jurent, chacun dans la langue de l'autre, de se prêter assistance. C'est l'érudit Nithard, lui aussi petit-fils de Charlemagne, qui a relaté, en latin, cet événement qui eut lieu le 12 février, insérant dans son texte le serment en langue romane et celui en langue germanique. Bernard Cerquiglini braque son projecteur sur ce Nithard qui, bien sûr, relate un fait politique mais surtout, étant le premier à écrire quelques lignes dans une langue qui émergeait à peine en se différenciant du latin, serait le premier écrivain de langue française. Le titre, un peu ambigu, *L'invention de Nithard*, prend alors tout son sens : ce n'est pas Nithard qui est inventé, mais lui qui *invente* la langue française, un peu comme on dit que celui qui découvre un site ou un objet archéologiques en est l'inventeur. Disons que Nithard n'a pas vraiment inventé le français, mais qu'il l'a donné à voir, à lire, dans son état le plus ancien. ■

► Une partie de l'équipe de FSF, en juin 2018 (*de g. à d.*) :

Adama Traoré, Marie-Astrid Berry, Florian Hurard, William Grenier-Chalifoux, Romain Lambic, Benjamin Boutin, Élodie Thomas, Mélissa Serrano, Thierry Ha et Scott Tilton.



Francophonie
sans frontières



POUR UNE FRANCOPHONIE SANS FRONTIÈRES

Une jeune association œuvre au rapprochement des communautés francophones à travers le monde par le biais de projets d'échange et de mobilité. La bien nommée « Francophonie sans frontières » entend ainsi promouvoir la langue française et le dialogue des cultures. Découverte.

PAR CLÉMENT BALTA

Tout a commencé à Montréal, en janvier 2017, quand un groupe de francophones engagés d'origine québécoise, française, slovaque et camerounaise lance une initiative pour promouvoir la relève francophone et plurilingue dans les organisations internationales. Le projet « Jeunes experts internationaux de la francophonie » (JEIF) voit le jour dans la métropole économique du Québec, qui compte une cinquantaine d'organisations internationales. Pour donner un cadre à ce projet, ses initiateurs, Marie-Astrid Berry et Benjamin Boutin, fondent l'association Francophonie sans frontières (FSF). Leur objectif ? Promouvoir les échanges, la mobilité et le codéveloppement dans la francophonie.

Près de deux ans plus tard, la jeune association fédère des membres sur les cinq continents et particulièrement dans ses deux foyers originels,

le Québec et la France. « L'un des moteurs de la francophonie demeure la coopération franco-qubécoise », précise son président actuel, Benjamin Boutin, qui a aussi lancé à l'automne 2017 le cycle d'échanges « Le Chêne et l'Érable » (*voir encadré*). La sphère d'influence de FSF s'agrandit, avec des équipes à Paris, Québec et Montréal, et des correspondants à Port-au-Prince (Haïti), Yaoundé (Cameroun), Ottawa (Canada), Korhogo (Côte d'Ivoire), Londres (Royaume-Uni) et Montevideo (Uruguay). « Francophones engagés », avons-nous dit. Engagés en effet, « pour le rayonnement de la langue française, la coopération et le dialogue des cultures », ajoute Marie-Astrid Berry, la vice-présidente de FSF. Afin de sensibiliser la nouvelle génération à ces enjeux, l'association intervient à la demande des universités et des grandes écoles. Elle a ainsi tenu sa conférence de rentrée à Sciences Po Aix en septembre der-

nier, invitant cinq ambassadeurs et déléguées générales d'États et de gouvernements francophones (Sénégal, Haïti, Tunisie, Québec et Fédération Wallonie-Bruxelles) à s'exprimer sur le thème : « La francophonie, un levier pour la jeunesse et l'entrepreneuriat ». « Ces conférences sont indispensables pour améliorer la connaissance des jeunes sur la francophonie, un sujet hélas trop peu traité dans le système d'enseignement supérieur français et méditerranéen », confie Mélanie Zittel, coordonnatrice du pôle Méditerranée de FSF.

L'engagement pour la Louisiane

Le pôle Acadie – Louisiane de Francophonie sans frontières, piloté par Florian Hurard, a également mené une campagne d'information, de mobilisation et de plaidoyer pour soutenir la démarche d'adhésion de la Louisiane à l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) en

► Rencontre avec Louise Mushikiwabo (au centre) en septembre dernier, peu avant son élection en tant que Secrétaire générale de la Francophonie, et avec Jacques Krabal, Secrétaire général parlementaire de la Francophonie.



tant que gouvernement observateur. Cette campagne, menée en synergie avec l'initiateur du projet de candidature et membre de FSF Scott Tilton, conjuguée aux efforts du Conseil pour le développement du français en Louisiane (Codofil) et de plusieurs autres militants louisianais francophones, a permis à l'État américain de Louisiane de rejoindre officiellement l'OIF au Sommet de la Francophonie d'Erevan, le 12 octobre dernier.

Francophonie sans frontières a ensuite reçu l'ancien directeur du Codofil, Joseph Dunn, le 18 octobre à Montréal pour considérer les suites de cette adhésion. Cette riche discussion sur l'histoire, le présent et l'avenir des francophones d'Amérique a renforcé la volonté de l'association de bâtir davantage de ponts entre l'Amérique et l'Europe : stages avec les Offices jeunesse internationaux du Québec (Lojiq), jumelages entre écoles, partenariats avec des universités... « Il est essentiel d'offrir des perspectives aux 40 000 jeunes apprenant la langue française en Louisiane », affirme ainsi Joseph Dunn.

La mobilité comme credo

Francophonie sans frontières entend étendre ses champs d'engagement et

« Francophonies sans frontières ouvre les bras aux bénévoles du monde entier qui ont le français en partage et la diversité culturelle à cœur », affirme son président

développer plusieurs projets à l'international. Avec Haïti, un projet de mobilité croisée et d'échanges entre jeunes francophones prometteurs est en préparation. Intitulé « Personnalités d'avenir », il doit permettre à des jeunes Haïtiens francophones prometteurs d'effectuer un voyage d'études d'une semaine en France et en Belgique à la découverte des institutions nationales et européennes. En retour, de jeunes Français et Européens pourront découvrir les réalités du monde caribéen francophone et créole. « Un projet d'échanges épistolaires éducatifs franco-haïtien est également en cours d'élaboration », s'enthousiasme Jean-Edwige Petit-Frère, équipier du pôle Haïti de FSF.

Enfin, l'association s'intéresse de

près à la mobilité en Afrique. C'est le

cas avec le projet « Côte d'Ivoire Horizon 2025 », par lequel FSF projette d'organiser un concours d'entrepreneuriat social à Korhogo (au nord du pays) et une grande conférence sur la francophonie économique et les clés du modèle coopératif comme leviers de développement.

L'association a ainsi reçu à Paris l'ancien Secrétaire général parlementaire de la Francophonie Jacques Legendre, auteur du rapport « Initiative franco-africaine pour la jeunesse » destiné à rénover les dispositifs de mobilité entre l'Afrique et l'Europe à travers des mécanismes de volontariat et de mobilité temporaire gagnant-gagnant. La mobilité, tant géographique que culturelle et professionnelle, est ainsi un credo pour Francophonie sans frontières, dans la mesure où elle favorise la cohésion, la coopération et la solidarité dans l'espace francophone.

Les prochaines étapes pour cette jeune et dynamique association ? Élargir ses actions et acquérir la reconnaissance de ses pairs, comme récemment, en devenant membre associé de la Fédération France-Québec, acteur historique riche de cinquante ans d'expérience. En attendant d'autres partenariats dans les prochains mois. L'association regorge donc de projets et porte loin son regard, vers l'Afrique, l'Asie et l'Océanie. « *Elle ouvre les bras aux bénévoles du monde entier qui ont le français en partage et la diversité culturelle à cœur*, assure Benjamin Boutin. *Elle cherche aussi des mécènes et des membres bienfaiteurs capables de soutenir son élan et d'amplifier ses initiatives.* » L'appel est lancé. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.francophoniesansfrontieres.org



Lors de la fête nationale du Québec, le 24 juin dernier, à Paris.

« LE CHÊNE ET L'ÉRABLE » : FAIRE VIVRE L'AMITIÉ FRANCO-QUÉBÉCOISE

Instaurer un cycle de rencontres et d'échanges entre la France, le Québec et le Canada francophone. Telle est la mission que s'est donné Le Chêne et l'Érable, dont la conférence inaugurale a eu lieu le 22 novembre 2017, sous le haut patronage de la ministre québécoise des relations internationales et de la francophonie (1998-2003) Louise Beaudoin. Trois objectifs ont été définis : organiser des rencontres autour d'historiens, de sociologues, de scientifiques, d'artistes, de

personnalités politiques ; tisser des liens entre les Français et les Européens intéressés par le Québec et le Canada francophone ; favoriser le réseautage et le rapprochement des communautés françaises et canadiennes francophones à travers des soirées conviviales. La soirée Le Chêne et l'Érable qui s'est tenue le 5 juillet 2018 à Montréal a ainsi rassemblé plus de 70 personnes et une dizaine d'invités de marque, dont le dirigeant des Offices jeunesse internationaux du Québec, Michel Robitaille, ou encore le pré-

sident de l'Assemblée des francophones de l'Ontario, Carol Jolin.

« *En un an, le Chêne et l'Érable s'est décliné en trois grandes conférences sur la culture, la société et l'économie, ainsi qu'en six soirées de réseautage conviviales à Paris, Montréal et Ottawa, attirant en tout 500 personnes*, fait savoir le Français Romain Lambic, coresponsable du cycle avec le Québécois William Grenier-Chalifoux. *L'association compte inaugurer d'autres cycles d'échange entre pays ayant le français en partage.* » ■

LANGUE | ÉTONNANTS FRANCOPHONES

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Carlos Cifuentes**, chef cuisinier mexicain.



Sur le tournage de *Destination Francophonie*.



Dans les cuisines du restaurant Vistamar, à Monaco.

«MONACO, C'EST LA CLASSE MONDIALE!»



Je suis né au Chiapas, au sud du Mexique, j'ai 27 ans et je suis le chef exécutif d'un groupe de 12 restaurants à

Mexico, Grupo Toscano. Je suis le deuxième de 3 frères. Mon père est mort quand j'avais 3 ans, ma mère n'avait que 28 ans et n'avait jamais travaillé, la seule chose qu'elle savait faire c'était la cuisine. Alors elle a ouvert un petit restaurant mexicain avec le soutien de sa famille.

C'est comme ça que j'ai pour ainsi dire grandi dans une cuisine. Mon arrière-grand-mère était une excellente cuisinière, ma grand-mère une très bonne cuisinière, et quant à ma mère, c'est la personne vivante qui fait selon moi la meilleure cuisine du monde ! J'ai reçu en héritage tout ce savoir-faire familial et j'en suis très fier.

J'ai décidé d'être cuisinier à 14 ans. Ma mère m'a dit que c'était une vie difficile mais je savais que je voulais devenir chef, c'était le rêve de ma vie. J'ai alors fait des études en

gastronomie au Chiapas, de 2009 à 2013. On avait une situation économique très difficile dans ma famille, alors j'ai dû travailler pour payer mes études. Et même si c'était super compliqué, j'ai fini l'université avec les meilleures notes de ma promotion. C'est mon prof de pâtisserie qui m'a parlé de la Fondation Turquois, à Monaco. Elle a été créée en 1997 dans le but d'aider de jeunes Mexicains à se perfectionner dans leur métier des arts de la table (aujourd'hui, s'ajoutent la musique et la danse). Je me suis alors promis d'être choisi pour aller là-bas.

La Fondation Turquois

La Fondation Turquois c'est un des meilleurs cadeaux que j'ai jamais reçus. Avant d'y apprendre les bases de la gastronomie française, les boursiers suivent pendant 5 mois des cours de français intensif à l'Institut français d'Amérique latine (IFAL), à Mexico, avant de passer 5 autres mois à Monaco.

Je suis parti le 14 septembre 2015. Je ne pouvais pas y croire. Monaco, c'est la folie, la classe mondiale ! Je faisais mon stage à l'hôtel Hermitage, à mon avis le meilleur endroit pour un boursier mexicain,

c'est beau, avec une excellente cuisine et une ambiance de travail formidable. J'ai passé les 5 mois au restaurant 2 étoiles Vistamar, j'y ai beaucoup appris. Au début c'était compliqué, la façon de travailler, le type de cuisine, la langue... tout était différent ! Alors je me suis dit, il faut que je fasse bien les choses si je veux m'en sortir, et encore une fois je l'ai fait : j'ai été major de ma promotion grâce à mon travail à l'hôtel Hermitage.

Mon passage à Monaco, c'est une sorte de rêve. J'ai connu des personnes incroyables, les gens de la Fondation ont été très chaleureux avec moi : Maître René Clerissi,

le président, Florence Cagnoli, la responsable administrative, et mes camarades de la promotion 28 sont une famille pour moi.

Avant de partir à Monaco j'avais ouvert 5 petits restaurants au Chiapas. Quand je suis rentré j'en ai ouvert encore 3. Un an après être rentré au Chiapas j'ai déménagé à Mexico où j'habite maintenant. Dans Grupo Toscano, j'ai commencé en tant que chef d'un petit resto-bar et désormais je suis le chef exécutif de l'entreprise. En janvier, on va ouvrir mon premier restaurant dans le groupe, pour faire une cuisine qui n'existe pas à Mexico, celle du Chiapas. Et en mars je pars à New York pour commencer un nouveau projet de restaurant dans l'entreprise.

J'ai parlé avec ma patronne de la possibilité d'ouvrir un petit resto mexicain en France et elle a adoré mon idée. J'espère que cela se fera un jour. La gastronomie française ne m'a pas seulement permis des mélanges avec ma cuisine d'origine, mais aussi de créer des choses différentes et originales dans la cuisine en général. Je suis persuadé qu'on va bientôt créer un resto français au Mexique, et je pourrai alors travailler avec des ex-boursiers Turquois. » ■

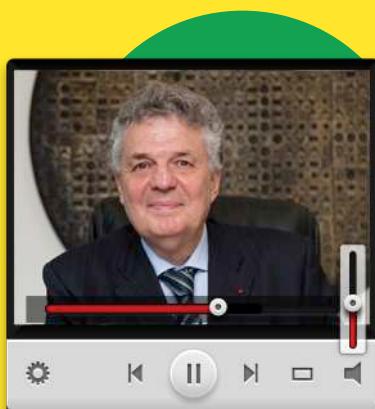


En compagnie de Me René Clerissi, président de la Fondation Turquois, à Monaco.

RETROUVEZ CARLOS DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

ÉTYMOLOGIE

LA FORTUNE DE FORTUNE

Il y a parfois de l'optimisme dans la langue. Le cas n'est pas fréquent; raison de plus pour le souligner. Le mot *fortune* en est un bon exemple. Il est issu du latin *Fortuna*, la divinité romaine qui présidait à la destinée humaine. *Fortune* a donc d'abord signifié « le destin », bon ou mauvais. Dans l'ancienne langue le mot est synonyme de *heur*, dont on a fait *bonheur* et *malheur*, comme on disait *bonne* ou *mauvaise fortune*. Cette neutralité se retrouve dans quelques expressions: par exemple, la *fortune des armes*, c'est-à-dire les

aléas de la guerre. On dit aussi *dîner à la fortune du pot*, en fonction de ce que l'on trouve dans la marmite. On emploie de même la locution adverbiale *de fortune* qui signifie « improvisé, sans engagement sur la qualité du résultat »: une *réparation de fortune*. Toutefois, dès l'ancien français, le sens favorable semble privilégié; on le voit s'imposer dans l'histoire de la langue. *Fortune* devient alors synonyme de succès: *faire fortune* signifie dès le xvii^e siècle « réussir dans la vie ». Un *homme de for-*

tune, parti de rien, s'est élevé grâce à son talent. Cette réussite est généralement sonnante et trébuchante: *faire fortune* en est venu à signifier « s'enrichir ». Le terme désigne de nos jours l'ensemble des biens qu'on possède: une *fortune* colossale, léguer *toute sa fortune* à une association charitable. Le mot *fortune*, neutre à l'origine, est devenu favorable, ce qui est plaisant. Mais le seul sens vivant aujourd'hui est des plus matériels: la souriante déesse s'est changée en un compte bancaire... ■

EXPRESSION

NOUS SOMMES QUITTES

En latin médiéval l'adjectif *quitus* signifiait « libéré d'une obligation juridique ou financière »; c'était une altération phonétique de *quietus*, « tranquille »: le *quitus* était *quietus*. Dès le xi^e siècle, cet adjectif a donné le français *quitte*, au sens de « libéré d'une obligation ». Il est synonyme d'*exonéré*, *affranchi*, *absous*. Celui qui est *quitte*

obtient une *quittance*. Dans le domaine de la gestion il reçoit *quitus*, calque savant employé pour décharger un gestionnaire de toute responsabilité. Ce dont on est *quitte* n'est jamais vraiment agréable; c'est une obligation dont il convient de se libérer. D'où l'expression *en être quitte pour* (la peur, une amende, un coup à boire aux copains) qui désigne ce que l'on

doit accepter afin de se tirer d'un mauvais pas. Cette expression a donné la locution prépositionnelle *quitte à*, laquelle désigne le prix qu'on est prêt à payer pour s'autoriser une action: *quitte à vous déplaire, je refuse*. Celui qui est *quitte* s'est *acquitté* de son obligation. Au Moyen Âge, il la *quittait*, tout simplement. Admirez l'évolution de ce verbe: se libérer d'une dette,

puis « abandonner » (*quitter* une partie: faire *quitte* ou double), « s'éloigner » (*quitter* un pays), « prendre congé » (il est 10 heures, je dois vous *quitter*), enfin « se séparer définitivement » (*quitter* sa femme, son mari). Au Moyen Âge, *quitter le monde* signifiait « y renoncer », en se faisant moine, par exemple. Aujourd'hui, on en part les pieds devant... ■

LEXIQUE

CONSCIENT ET CONSCIENCIEUX

Les apprenants du français hésitent souvent sur le sens et l'emploi des adjectifs *conscient* et *consciencieux*, qui semblent proches.

La *conscience* est la connaissance de soi: le savoir qu'a l'homme de ses actes et de leur valeur morale; un sentiment d'exister. Le mot vient du verbe latin *cum-scire*, « savoir avec », qui désigne un accord, une harmonie avec soi-même. L'adjectif *conscient* renvoie au versant psychologique de la conscience; *consciencieux* en est le versant moral.

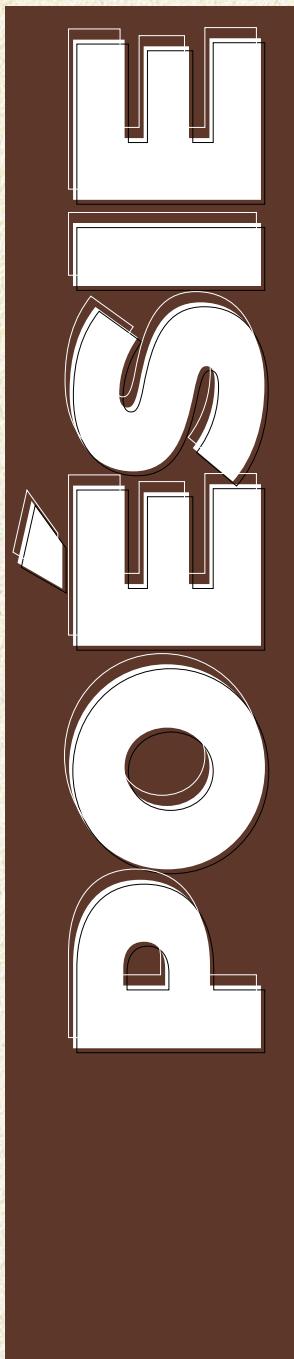
Conscient désigne quelqu'un qui sait ce qu'il est, qui a une connaissance immédiate et directe de la situation ou de son action, étant totalement présent à lui-même: ce malade est *conscient*, c'est-à-dire lucide. Par dérivation cet adjectif se dit de celui qui perçoit clairement ce qui le concerne: Pierre est *conscient* de ses faiblesses; il les reconnaît.

Consciencieux s'emploie surtout dans un contexte professionnel. Il désigne quelqu'un qui fait bien son travail, qui s'applique avec conscience. On le dira méticuleux, minutieux, scrupuleux, à l'excès peut-être. Dans *Mort à crédit*, Céline fait parler des petits-bourgeois, qui expriment leurs préjugés sociaux: « Pour eux rien n'était tragique: des imprévoyants, ces ouvriers! Pas des *consciencieux* comme nous autres. » Pour résumer: *conscient* s'oppose à *inconscient* ou *irresponsable*, tandis que *consciencieux* s'oppose à *négligent*. C'est tout simple! ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

INTERLUDE |



Ces deux pages sont illustrées par des aquarelles de **Louis Marcoussis (1878-1941)**, peintre cubiste « chéri des poètes » selon le mot d'Éluard et ami d'Apollinaire. C'est lui qui a fait les illustrations du recueil original d'*Alcools* (1913), avant de rehausser le recueil d'aquarelles entre 1919 et 1931. Gallimard vient de publier un coffret contenant le fac-similé de cette édition originale aquarellée ainsi qu'un étui de quarante gravures de l'artiste.

CLAIR DE LUNE

Lune mellifluente aux lèvres des déments
 Les vergers et les bourgs cette nuit sont gourmands
 Les astres assez bien figurent les abeilles
 De ce miel lumineux qui dégoutte des treilles
 Car voici que tout doux et leur tombant du ciel
 Chaque rayon de lune est un rayon de miel
 Or caché je conçois la très douce aventure
 J'ai peur du dard de feu de cette abeille Arcture
 Qui posa dans mes mains des rayons décevants
 Et prit son miel lunaire à la rose des vents

Lexique :
Mellifluent, ente : doux comme le miel.



GUILLAUME APOLLINAIRE (1880-1918)

Apollinaire a participé en tant que poète à l'avant-garde mais aussi comme critique d'art, s'intéressant à l'art naïf, l'art nègre, le fauvisme et surtout le cubisme. Il est aussi considéré comme un précurseur du surréalisme, dont il a inventé le nom. Pour lui toute poésie est d'abord intuition : « Je suis partisan acharné d'exclure l'intervention de l'intelligence, c'est-à-dire de la philosophie et de la logique dans les manifestations de l'art. L'art doit avoir pour fondement la sincérité de l'émotion et la spontanéité de l'expression : l'une et l'autre sont en relation directe avec la vie qu'elles s'efforcent de magnifier esthétiquement. » ■

Guillaume Apollinaire



SE FORMER EN LIGNE AUX MÉTIERS DU FRANÇAIS

Il y a un peu plus d'un an, le CIEP lançait CIEP+, sa plate-forme de formation en ligne destinée aux professionnels de l'éducation. Ce projet répondait à trois défis majeurs : couvrir les différents domaines d'expertise de l'établissement, proposer un accompagnement pédagogique personnalisé et permettre à chacun de se former à son rythme.

La nouveauté ? Pour répondre aux besoins exprimés par ses partenaires dans le secteur de l'enseignement bilingue, le département langue française a développé une offre permettant aux enseignants de français ou de DNL, aux conseillers et coordinateurs pédagogiques et aux cadres des établissements d'enseignement bilingue de faire évoluer leurs pratiques professionnelles. Deux parcours ont été conçus⁽¹⁾, que nous vous invitons à découvrir sans plus attendre !

Développer ses compétences d'enseignant en section bilingue

Ce premier parcours, qui propose jusqu'à 48 heures de formation, permet d'aborder de nombreux aspects tel que :

Au Module 1 : Faire évoluer ses connaissances et ses pratiques / Susciter l'adhésion des apprenants ;

Au Module 2 : Sélectionner des ressources pédagogiques / Favoriser la communication en classe ;

Au Module 3 : Favoriser la communication en classe / S'impliquer professionnellement ;

Afin de laisser une grande flexibilité aux participants, trois formules ont été définies : intensive, extensive et partielle. À chacune correspondent une part de travail en autonomie (10 heures

par module) et une part de travail collaboratif tutoré. Quelle que soit la formule choisie, les participants sont amenés à réaliser des activités interactives de découverte et d'analyse, d'appropriation, de transposition et de mise en application des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être à mobiliser pour mener à bien des missions d'enseignant en section bilingue. Pour les cadres éducatifs, CIEP+ propose en outre un module de six heures tutorées : Communiquer pour valoriser un dispositif d'enseignement bilingue.

Mettre en œuvre une démarche de classe inversée

Les trois modules de ce parcours s'intéressent à différentes thématiques : identifier les principes de la classe inversée (3h en autonomie, non-tutoré) ; utiliser une capsule vidéo pédagogique en classe (6h en autonomie, 1h30 de travail tutoré) ; réaliser une capsule vidéo pédagogique (6h en autonomie, 1h30 de travail tutoré). Deux formules, extensive et partielle, permettent là encore aux participants de s'inscrire en fonction de leurs besoins.

À venir...

En 2019, cette offre s'orientera vers des formations de gestion et d'animation de dispositifs de français langue maternelle (FLAM), en partenariat avec l'AEFE. Viendront également s'ajouter des modules sur la gestion de l'hétérogénéité en classe et sur l'interculturalité. Enfin, le Web 2.0 étant de plus en plus utilisé comme outil d'enseignement/d'apprentissage, une formation sera mise en place sur l'utilisation des outils et la structuration des ressources disponibles sur la toile. ■

1. À l'issue de la formation, les participants valident les compétences acquises par un badge ou l'obtention d'un certificat.

Restez connectés sur <https://plus.ciep.fr> pour être parmi les premiers informés !

CONGRÈS

MEXIQUE: RENDEZ-VOUS AVEC TOUS LES ACTEURS DU FLE

19^e Congrès de l'AMIFRAM à Monterrey, du 31 octobre au 2 novembre 2018.

« Rendez-vous au Mexique avec les acteurs du FLE » : rendez-vous tenu, réussi et honoré par la présence de 350 participants dont certains n'avaient pas hésité à passer 16 heures en bus pour participer à l'évènement. Celui-ci a bénéficié de forts soutiens dont ceux de l'Université autonome de Nuevo León et de sa Faculté de philosophie et de lettres qui accueillaient la manifestation, mais aussi de

l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM), fortement représentée, et de nombreuses autres universités mexicaines ainsi que de la Fédération des Alliances françaises et du monde éditorial qui a parrainé la venue de nombreux intervenants. Mais une absence remarquée et déplorée, celle du Service français de coopération et d'action culturelle!

Au programme, conférences et ateliers : politique linguistique (image de la langue, français des Amériques), formation des profs

(pensée critique), actualisation des pratiques (approches plurisensorielles, pratiques socio-culturelles, grammaire de l'oral, classe inversée), numérique (pratiques sociales et pratiques d'enseignement), état de la recherche (métacognition, intelligences multiples), évaluation et certification (l'approche par compétences), traduction... Mission accomplie pour l'AMIFRAM, sa présidente, ses membres et responsables qui ont bien illustré le rôle indispensable d'une association. ■ J. P.

3 QUESTIONS À XAVIER NORTH

« LA FRANCOPHONIE, CE N'EST PAS LES AUTRES »

Inspecteur général des affaires culturelles, Xavier North a cosigné avec Paul de Sinety – qui vient d'être nommé à la tête de la DGLFLF – un rapport sur « **La promotion en France des créateurs et des auteurs issus des mondes francophones** » paru en septembre dernier.

PROPOS RECUELlis PAR CLÉMENT BALTA

Qui sont ces « créateurs et auteurs des mondes francophones » qu'entend valoriser votre rapport ?

Le titre est un peu trompeur, car nous avons effectué une restriction de champ sur les arts de la scène. À l'inverse, nous avons voulu procéder à une extension de la notion de francophonie afin d'éviter toute confusion avec sa définition institutionnelle. L'adjectif « francophone » a donc une acception large, à même de qualifier tout créateur hors de l'Hexagone dès lors qu'il fait du français le matériau de sa création. Cela englobe les créateurs ultramarins et ceux qui sont en France sans être français ou nés en France mais d'origine étrangère (immigrés de 1^{re} ou 2^e génération), que l'on peut considérer comme les premiers francophones puisqu'ils sont souvent issus d'anciennes colonies françaises.



NOMINATION DE PAUL DE SINETY À LA DGLFLF

Paul de Sinety a été nommé délégué général à la langue française et aux langues de France le 14 novembre 2018.

Paul de Sinety a occupé notamment les fonctions de directeur du département du livre et des savoirs à Culturesfrance puis à l'Institut français, de conseiller culturel adjoint à l'ambassade de France à Rabat. Depuis 2018, il était responsable du commissariat général de l'exposition permanente sur la langue française, dans le cadre du projet de Villers-Cotterêts. Paul de Sinety aura notamment pour mission de mettre la langue française au cœur des politiques culturelles en France et à l'international. ■



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

MÉFIEZ-VOUS DES YAKA !

Connaissez-vous ces Indiens qui répondent au nom de Yaka ? Cette redoutable tribu, qui ne vit pas seulement en Amérique, est composée d'une multitude de membres sévissant dans tous les pays, dans tous les domaines, à tout propos. L'enseignement des langues ne leur échappe malheureusement pas !

Je suis certain que vous avez déjà rencontré de nombreux Yaka et que vous êtes obligés d'en côtoyer plusieurs ; on les reconnaît facilement : ils n'ont pas la peau rouge et ne portent pas de plumes, mais ils commencent toutes leurs interventions en disant : « yaka » ! Cette tribu compte par exemple les gens qui n'y connaissent rien et qui vous annoncent que pour apprendre les langues « yaka » faire des efforts, « yaka » mémoriser des mots de vocabulaire, « yaka » étudier la grammaire, « yaka » répéter des phrases, « yaka » faire ceci ou cela. C'est en vain qu'on tente de discuter avec eux.

Je suppose que plusieurs parents de vos élèves, prêts à vous apprendre votre métier, appartiennent aussi à cette tribu, convaincus que si leur enfant, forcément doué, n'apprend pas mieux les langues, « yaka » mieux les leur enseigner, ce n'est pas plus compliqué ! Nous connaissons aussi tous des collègues Yaka qui, bien intentionnés, vous font comprendre qu'ils ont plus d'expérience que vous, plus de créativité, plus de charisme, plus de génie pédagogique, et qu'« yaka » prendre exemple sur eux. Fallait y penser !

Mais on trouve autant de Yaka chez les spécialistes – les scientifiques, les conseillers pédagogiques ou les inspecteurs – qui estiment que pour enseigner les langues, « yaka » suivre les méthodes et les référentiels qu'ils ont mis au point ou qu'ils préconisent, et que s'ils ne fonctionnent pas, « yaka » les mettre mieux en pratique. Si votre supérieur hiérarchique ou votre directeur est un Yaka, il résoudra rapidement tous vos problèmes (d'organisation, de discipline, de ressources...) par quelques consignes aussi simples qu'inutiles qui auront tout de même l'intérêt – pour lui – que vous ne prendrez plus la peine de le déranger.

Mais ce sont les grands chefs Yaka les plus inquiétants. Ces responsables politiques et éducatifs qui, face aux défis personnels, sociaux, communautaires que représentent l'intensification et la complexification des situations de plurilinguisme et de multiculturalité à tous les niveaux, proclament qu'« yaka » enseigner plus de langues étrangères et plus vite, et que si cela ne suffit pas, « yaka » en faire le reproche aux enseignants qui ne sont pas suffisamment performants et innovants (les deux crédos de la pédagogie contemporaine).

Je ne sais pas si cela peut rassurer, mais sachez tout de même qu'une autre tribu d'Indiens est encore plus terrifiante que les Yaka : les Yavakapa ! Un conseil : évitez-les car, s'ils ne coupent pas les têtes pour les réduire, ceux-là coupent les jambes, et il vous faudra alors longtemps pour vous relever ! ■

CONGRÈS

GRÈCE: DES DÉFIS À RELEVER

Athènes, 4-7 septembre
2018, 14^e séminaire de rentrée de l'APF, la dynamique association des professeurs de français de Grèce.

« Quels défis pédagogiques pour l'enseignement du français ? » C'est autour de cette question que se sont retrouvés 70 intervenants et 250 participants dans la capitale grecque. L'Institut français qui, comme devait le

rappeler le Conseiller d'action et de coopération culturelle, « entretient des liens très forts avec l'APF qu'il continue de développer » a servi de cadre à cette rencontre non seulement nationale mais aussi méditerranéenne avec des intervenants invités du Liban, d'Algérie et de France. C'est dans un contexte difficile pour l'enseignement du français mais avec la volonté de le maintenir dans sa position de deuxième langue étrangère que s'est déroulé ce séminaire.

Avec, également, le souci de resserrer les liens de la communauté des enseignants de français et de la doter, notamment avec l'adhésion de l'APF à IFprofs, de nouveaux outils de partage et d'échanges. Prochain rendez-vous : le Congrès européen de la FIPF en septembre 2019. ■ J. P.



Pourquoi mener cette politique de soutien à la création francophone ?

Durant notre mission, nous avons rencontré, en tête à tête, environ 70 artistes, auteurs et directeurs de centres et de scènes. Ce sont autant d'histoires, de trajectoires et d'épopées qui contribuent à valoriser notre langue commune dans la diversité de ses expressions. Les théâtres d'Afrique subsaharienne, du Maghreb, des Caraïbes ou de l'océan Indien racontent le monde avec une force de protestation et d'ébranlement dont la scène française a besoin pour se renouveler. Le pari est d'améliorer l'accueil des créateurs sur le sol français mais aussi d'élargir et de diversifier l'audience du théâtre en France en touchant différents publics pouvant se reconnaître dans ces récits. On touche là à des thématiques liées à la question coloniale et à la diversité ethnique et culturelle, avec la volonté d'apporter des réponses, indirectes mais cruciales, où l'accent est mis sur les rapports Nord/Sud. Cela confère aussi une dimension politique à notre démarche, qui vise à la cohésion sociale.

Quels sont les grands axes dévoilés par ce rapport ?

Nous avons émis pas moins de 32 recommandations qui mettent en avant l'accompagnement à la formation et à la création ainsi que le soutien à la production et à la diffusion. Avec 3 pôles de référence que sont les Francophonies en Limousin, le Théâtre Ouvert et le Centre national des écritures du spectacle à la Chartreuse. Nous réfléchissons aussi à la création d'un festival dédié au spectacle vivant en île-de-France. Le but est de constituer un « Théâtre-monde en langue française » et, selon les mots du président Macron, de contribuer à l'émergence d'*« une conscience linguistique partagée »*. Éviter qu'en France, la francophonie, ce soit « les autres », comme l'enfer chez Sartre. C'est pour s'opposer à cette vision que notre rapport a été conçu. ■

Pour télécharger le rapport :

www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Rapports/La-promotion-en-France-des-createurs-et-des-auteurs-issus-des-mondes-francophones

Originaire de Pretoria, en Afrique du Sud, Willemien est devenue Philomène dans sa vie de prof de français. Une double identité qui s'épanouie aujourd'hui à travers la musique et la chanson en français, comme compositrice et interprète.

 PAR PHILOMÈNE RUST

PHILOMÈNE, LA MUSIQUE DE LA LANGUE

J'ai commencé à apprendre le français au lycée en Afrique du Sud. Les langues me fascinaient depuis mon plus jeune âge. Je parle afrikaans (ma langue maternelle), anglais, français, un peu d'allemand et de sesotho. Le contraste entre les sons plutôt rudes (ou tout simplement expressifs !) de l'afrikaans et la sonorité musicale de la langue française m'intriguait depuis longtemps maintenant, comme je l'écris dans une de mes chansons : « Deux langues, étroitement entrelacées/Deux bandes sonores se recoupent/Le "r" impénétrable de l'Afrikaans rencontre le "r" malléable du français/C'est entre la littérature et la culture où résident mes deux langues de cœur. » Et puis, je voulais aussi découvrir l'art, la littérature, les films et la gastronomie français. J'étais curieuse de visiter les beaux paysages dans le

pays dont mes professeurs de français m'avaient parlé. De ce fait, j'ai beaucoup voyagé en France notamment grâce à des bourses d'études, comme en 2011 au Caviglam de Vichy, ou en 2015 quand je suis restée près de 4 mois à l'Institut de Touraine, à Tours. Cet été, je suis aussi allée à l'université d'été de Francophonie, à Nice : ce fut une expérience formidable que j'espère renouveler à l'avenir. J'ai toujours des projets pour revoir ce pays qui ne cesse de m'étonner !

Arc-en-ciel et bleu-blanc-rouge

Le français est très aimé en Afrique du Sud. Chaque personne l'apprend pour différentes raisons. Pour la plupart, le français est une langue internationale qui ouvre des perspectives commerciales. Et puis les pays francophones en Afrique de l'Ouest et les îles francophones (Maurice, la Réunion) sont près de nous géographiquement, alors même qu'il est plus pratique de travailler en français qu'auparavant. Je suis personnellement passionnée par la francophonie car elle me rappelle la notion sud-africaine de la nation arc-en-ciel. C'est l'une des raisons principales pour laquelle je suis toujours impliquée dans l'enseignement du français : je me sens vraiment chez moi au sein de la francophonie où nous célébrons la diversité culturelle de tous ses membres de famille.



Willemien/Philomène (2018)



Lancement du court-métrage « Parler sud-africain », réalisé dans le cadre de la Caravane des dix mots à l'Alliance française de Pretoria en 2016.

Et puis, la langue française a ici des racines historiques : un petit groupe de huguenots (des calvinistes) avait quitté la France pour échapper aux persécutions après la révocation de l'édit de Nantes en 1685 et s'est installé en Afrique du Sud. Aujourd'hui 20 % des Afrikaners portent des noms français : du Toit, Du Plessis, de Villiers, De Klerk (Leclerc), Viljoen (Villon), Retief (Retif), etc. Les fermes près du Cap ont également conservé leurs noms d'origine comme La Motte, L'Ormarin (pour Lourmarin), La Brie, Chamonix, etc. La petite ville de Franschhoek (le « coin des Français ») représente la façon dont les huguenots ont joué un rôle important dans la création de l'âme afrikaner, malgré le fait que parmi les 16 000 habitants personne ne parle le français ! La persistance de la tradition religieuse montre aussi l'influence marquante qu'a eu la liturgie protestante des huguenots sur les Sud-Africains.

La passion de la chanson

J'ai fait mes études à l'Université de Pretoria, où j'ai été prof de FLE pendant 6 ans. Au départ j'ai donné des cours de langue et de littérature aux petits niveaux, avant de développer

« Je suis passionnée par la francophonie car elle me rappelle la notion sud-africaine de la nation arc-en-ciel »

en Master un programme d'« Expression créative » avec les étudiants de niveau A2. En classe, les étudiants écoutent des chansons françaises et francophones, ils étudient les paroles des chansons et s'en inspirent dans le but de rédiger leurs propres textes et chansons en français. C'est bien la chanson française, puis la chanson francophone qui m'ont le plus fascinée au cours des années. La génération de mes parents appréciait Piaf, Aznavour, Brel, etc., alors que moi et mes copines nous sommes d'abord tombées amoureuses de Carla Bruni et ses contemporains. Ça fait un peu cliché maintenant mais j'avoue que c'était la première chanson française que je voulais absolument apprendre à jouer à la guitare ! Et peu de temps après je commençais moi-même à composer des chansons en français – d'abord à la guitare et après au piano. Mes chanteurs/chanteuses



▲ Concert intime au Cap avec musiciens Adelle Nqeto, James Robb & Pieter Bezuidenhout. (2017)

français et francophones favoris sont entre autres Françoise Hardy, Emily Loizeau, Serge Gainsbourg, Noir Désir, Les Innocents, Benjamin Biolay, Tiken Jah Fakoly, Amadou & Mariam, Grèn Séché.

Je suis très reconnaissante envers l'ambassade de France qui soutient mes projets, comme réaliser des vidéos professionnelles avec les étudiants. « Étudiant à l'université de la vie » (2012) est la première chanson que j'ai composée avec mes 2^e année. Nous nous sommes basés sur la chanson « Africain à Paris » de Fakoly, qui

s'est lui-même inspiré d'« Englishman in New York » de Sting. Comme eux, notre chanson traite des questions identitaires. Dans « Enracinée en moi » (2013), nous comparons l'apprentissage du français à la vie de couple : l'apprendre est comme apprendre à aimer quelqu'un... « Belle rêverie jaune clair » (2015) est une sorte d'interprétation moderne de la chanson « La vie en rose » d'Edith Piaf. En 2016 j'ai aussi participé au projet international « La Caravane des dix mots » avec une belle équipe sud-africaine. Une des expériences les plus enrichissantes que j'ai eues ! C'était fascinant de réaliser un projet créatif sur un territoire où le français n'est pas langue officielle (comme en Afrique du Sud) mais aussi de le partager sur une scène interna-

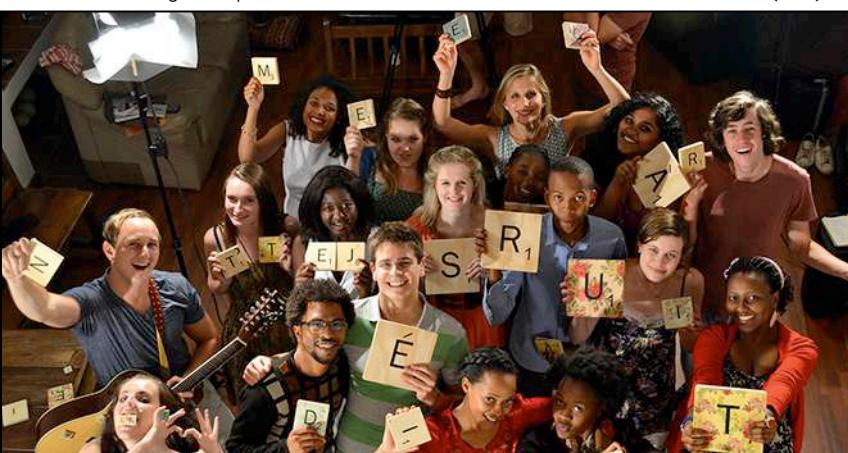
tionale. Et c'était incroyable d'être réunis avec d'autres francophiles et francophones à Antananarivo, à Madagascar, lors du Sommet international de la Francophonie qui s'y est déroulé, et d'animer des ateliers de musique avec des locaux. On peut retrouver l'un de ces projets « Parler sud-africain » sur YouTube.

En route vers « Francofonix »

À la fin de 2016, j'ai opéré un virage artistique qui était un saut dans l'inconnu, un pari ! C'est-à-dire que je n'enseigne plus à plein-temps : je donne seulement des cours d'écriture créative dans les écoles ou les universités sur invitation, et le reste du temps je fais des concerts intimes un peu partout en Afrique du Sud. Dans la plupart des cas, les concerts ont lieu dans des restaurants et au cours d'événements où le public apprécie la musique française et francophone. J'ai enfin le temps de composer plus de chansons en français et en afrikaans, ce qui me plaît énormément. Je reprendrai mon activité de professeure à l'Université plus tard dans ma vie ! Et en 2019, je vais consacrer beaucoup de temps à mon nouveau projet musical : « Francofonix » : découvrir la francophonie à travers la musique. Moi et d'autres musiciens passons dans les écoles et les lycées où le français est étudié et donnons un concert afin de faire découvrir aux élèves la francophonie à travers la

« Grâce au français, j'ai une double identité. On est une personne différente quand on parle une langue étrangère »

musique. Durant le concert, il y a des animations projetées qui ont pour but d'aider les apprenants à mieux saisir le contenu des chansons. Et après le concert, j'anime des ateliers d'écriture créative. Les activités exploitées en classe reviennent sur les thèmes élaborés dans les chansons choisies. Grâce au français, j'ai une double identité. On est une personne différente quand on parle une langue étrangère, je ne suis plus vraiment 100 % Willemien. Avec Philomène, mon alter ego francophone, les deux identités se chevauchent. Au début ça pouvait être frustrant de ne pas pouvoir complètement exprimer les mêmes traits de caractère, notamment pour l'humour, toujours compliqué dans une langue qui n'est pas maternelle. Mais avec le temps mes deux identités se rejoignent et aujourd'hui Willemien et Philomène forment à peu près la même personne (*rires*). ■



▼ Tournage du clip « Enracinée en moi » avec mes 2^e année à l'Université de Pretoria (2013).

Retrouvez les vidéos de mes chansons et projets sur ma chaîne YouTube « **Philomène Rust** » et mon compte Facebook « **Philomène&** »

Grâce à l'action coordonnée de l'Organisation internationale de la Francophonie et de l'Association sénégalaise des professeurs de français, a été mis au point un ambitieux programme de communication en français qui met en avant le créateur francophone.

PAR FLORENCE MOURLHON-DALLIES

Défilé avec des créations de Thiané Diagne, fondatrice de la maison de couture Jour J et consultante du projet.

Jour J
couture



EN MODE CRÉATION FRANCOPHONE!

Le français de la mode est un domaine de spécialité qui prête généralement à des formations de longue haleine, que ce soit pour préparer le Diplôme de français professionnel « Mode » de niveau A2 de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris ou pour intégrer les cursus d'écoles supérieures de stylisme. Mais ce qui nous intéresse aujourd'hui est l'émergence de formations courtes ciblant des professionnels reconnus dans le domaine et co-construites avec des partenaires étrangers. C'est toute l'originalité du programme imaginé par la Direction langue française, culture et diversités (DLFCD) de l'Organisation internationale de la Francophonie avec l'appui de l'Association sénégalaise

des professeurs de français (ASPF). Il s'agit en effet par cette action d'aider des stylistes et des couturiers à mieux déployer leur talent en français, d'où l'intitulé : « Le créateur francophone africain : une formation pour communiquer en français et s'ouvrir à l'international », avec à la coordination Véronique Girard côté OIF, et Cheik Tidiane Kane côté ASPF. Des experts métiers sont également partie prenante comme Yaye Marie Mboji, professeure à l'Institut de coupe, couture et mode (ICCM) de Dakar, mais aussi une styliste sénégalaise réputée : Thiané Diagne.

Montage du projet

C'est en mars 2017 que la DLFCD prend contact avec l'ASPF pour monter un programme de forma-

tion de professionnels de la mode afin de permettre à des créateurs, sénégalais dans un premier temps puis répartis dans toute l'Afrique francophone, d'améliorer leur communication professionnelle au moyen du français. Les intéressés doivent en retirer un double bénéfice : mieux promouvoir leurs créations d'une part, mais surtout acquérir des compétences de communication très fortement ancrées dans le numérique, transposables à toutes sortes de situations.

Aider des stylistes et des couturiers à mieux déployer leur talent en français

Florence Mourlon-Dallies est professeure en Sciences du langage à l'Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, et membre du laboratoire EDA (Education, Discours, Apprentissages).



▲ Un des principaux acteurs du projet : Cheik Tidiane Kane.

Le programme préfiguré est relativement bref : 48 heures réparties en 6 modules, sachant que les créateurs sont très occupés. Une première mouture est réalisée rapidement par sept professeurs de français sénégalais : quelques mois plus tard, elle est expérimentée avec un groupe de vingt créateurs à Dakar.

En mars 2018, un premier bilan du projet est réalisé sur place entre les concepteurs et les enseignants qui ont délivré la formation, avec l'appui de Jérôme-Alexandre Minski, expert en ingénierie de la formation. Cette session aboutit en juillet à une version stabilisée. Après une dernière relecture cet automne au siège de l'OIF à Paris, l'ensemble sera prochainement remis en circulation pour de nouvelles formations de terrain.

À l'horizon 2019, après quelques remaniements, il est prévu de proposer la formation dans cinq régions du Sénégal, puis en 2020, d'intégrer d'autres métiers de la mode (en particulier ceux concernant la production d'accessoires). Est également envisagée une version en ligne, qui permettrait de toucher un public épargné dans toute l'Afrique francophone.

Le français, moteur de développement professionnel

Que la formation se déroule en face à face ou à distance, chaque module est centré sur la maîtrise de compétences de communication indispensables à la réussite des créateurs : se présenter aux médias via une capsule vidéo ou lors d'un entretien télévisé ; créer un dépliant pour annoncer un défilé ; rechercher des financeurs et des partenaires internationaux en rédigeant des lettres de demande de soutien ; élaborer des diaporamas de présentation de son atelier et de ses œuvres pour séduire des sponsors.

Ces productions intéressent directement les professionnels. À la sortie des séances, ces derniers peuvent en effet réutiliser immédiatement la page blog ou l'auto-présentation vidéo réalisée durant la séance de français professionnel. La formation respecte pleinement leur identité sociale. Aucune des tâches à réaliser en français ne peut être tenue pour

Chaque étape de promotion du créateur est l'occasion de développer un savoir-faire numérique

gratuite ou artificielle : une véritable démarche actionnelle est ici mise en mouvement.

La formation est en outre l'occasion de rencontres et de partage d'expérience : on y compare les styles, les avancées dans la commercialisation, certains ouvrant leur première boutique alors que d'autres exportent déjà au Canada. L'échange est d'autant plus fructueux que le groupe est hétérogène : il met en effet en contact des titulaires du brevet de technicien supérieur de stylisme modélisme, des créateurs de mode avec le brevet technique spécialité habillement, des coutu-

riens autodidactes de talent. À quoi s'ajoute un petit nombre d'étudiants ayant une licence ou un master en économie et qui se destinent au management de la mode.

Un modèle transposable

Ce type d'opération n'est certes possible que parce que les personnes formées sont déjà de bons francophones, un niveau B1 à l'écrit étant requis tout en sachant que l'oral est nettement au-dessus. Les points de langue sont rapidement menés, on entre dans les tâches à partir de documents authentiques prélevés dans l'environnement professionnel proche, sans avoir besoin de conduire de longues mises au point sur le lexique ou la grammaire. Tout en étant conscient des avantages procurés par ce contexte francophone, on pourrait cependant retenir quelques éléments clés de ce programme pour d'autres publics dans le monde. Un point remarquable, et transposable à de nombreux métiers, réside dans le fait que chaque étape de promotion du créateur est l'occasion de développer un savoir-faire numérique. Chacune des unités approfondit un

mode de communication récemment apparu (pages personnelles dans les réseaux sociaux, vidéos, fichier PowerPoint) souvent découvert à l'occasion de la formation par une partie des participants.

Une seconde particularité tient au caractère chronologique de la progression suivie : le créateur se présente, puis verbalise sa source d'inspiration et les particularités de ses créations. Ensuite, il monte un défilé, remercie un peu plus tard ses soutiens, dresse enfin un bilan financier de l'évènement. Ce mode de progression retient l'attention : il est particulièrement adapté aux métiers qui fonctionnent par prestations, évènements ou à la demande. Il correspondrait notamment à de nombreux métiers du spectacle, qui impliquent des programmations bien cadrées dans le temps.

Où l'on voit qu'un programme pensé pour les créateurs et les stylistes d'Afrique francophone pourrait faire des émules dans d'autres secteurs et d'autres endroits du monde, dès lors que l'on veut faire rimer travail du français et professionnalisation. ■





Les familles francophones en mobilité sur la planète rencontrent fréquemment des difficultés à trouver pour leurs enfants une solution éducative qui répondent à toutes leurs attentes. Le dispositif FLAM apparaît comme l'une des alternatives positives : exemple avec l'association des Emirats arabes unis.

PAR LAETITIA ABRAMO

FRANCAIS LANGUE MATERNELLE : QUEL PROGRAMME POUR C



Laetitia Abramo est enseignante de français et vice-présidente de l'école FLAM des Emirats arabes unis.



POUR EN SAVOIR PLUS
<http://www.associations-flam.fr>

ù scolariser ses enfants ? C'est une question que se posent de nombreux francophones vivants dans un pays étranger. Si beaucoup rejoindront le réseau de l'Agence pour l'enseignement du français à l'étranger (AEFE), il existe de nombreux motifs pour lesquels des enfants n'intègrent pas un établissement scolaire francophone : que ce soit par obligation, du fait du manque de place ou de l'absence de structure dans la localisation d'implantation, ou par choix, qui peut être justifié par le souhait d'intégration dans le pays d'accueil ou la volonté d'une ouverture vers un autre système et/ou langue de scolarisation. Quel qu'en soit le motif, les enfants

y reçoivent une éducation dans leur langue de scolarisation.

En parallèle, les familles francophones, ou avec au moins un parent francophone, mettent en place des « règles de vie » favorisant l'usage de la langue maternelle au sein du domicile. Il en résulte que les enfants grandissent avec une familiarisation des structures de base de l'expression. Cela étant, le cadre d'utilisation de la langue reste limité aux usages quotidiens. Survient alors la question de la méthode et/ou des moyens disponibles pour construire le bilinguisme en dehors du cadre scolaire.

Trois solutions

Les familles peuvent se tourner vers des instituts de langue dont la vocation première est l'enseignement du

« Il existe de nombreux motifs pour lesquels des enfants n'intègrent pas un établissement scolaire francophone »

français comme langue étrangère. Les méthodes utilisées s'inscrivent alors en général dans le cadre proposé par le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). Pour les enfants les plus jeunes, ces méthodes proposent un enseignement de la langue sur des thèmes élémentaires qu'ils connaissent déjà. Les premières évaluations (DELF Prim) ne correspondent donc pas au profil ni aux attentes de ces apprenants



© Adobe Stock

QUEL PUBLIC ?

francophones disposant déjà d'un bagage langagier. C'est peut-être l'un des paradoxes du CECRL : il définit le cadre pour enseigner, apprendre et évaluer des langues afin de privilégier la mobilité au sein de l'Europe mais n'intègre pas la question de l'évaluation des compétences des enfants natifs maintenant domiciliés dans un autre pays.

La deuxième possibilité est d'adopter des supports pédagogiques issus de la programmation de l'Éducation nationale française. Il existe une profusion de supports scolaires organisés par matière et niveaux scolaires. En revanche, ces supports sont cloisonnés par matière et seuls les manuels de français intègrent l'enseignement de la langue. De plus, si le choix se tourne vers une éducation à distance

afin d'avoir une attestation de suivi de scolarité par le CNED par exemple, le temps recommandé est de 1 h 30 par jour en moyenne en primaire, et réclame la présence d'un tuteur ce qui n'est pas toujours possible.

Enfin, reste la possibilité de se tourner vers l'une des associations de Français langue maternelle (FLAM), implantées dans près de 40 pays. Soutenues par l'AEFE, elles proposent en général des activités et/ou des cours afin de permettre aux francophones de grandir dans la connaissance de leur langue et culture. Il n'y a pas d'unification des modes de fonctionnement. L'une de ces associations a réussi à lever des fonds pour éditer les premiers supports pédagogiques. Si cette initiative est un premier espoir, elle reste

accessible aux associations à but non profitable souhaitant l'utiliser.

Cette brève revue des possibles montre la difficulté rencontrée par les familles quant aux alternatives disponibles pour les aider dans leur souhait de construction du bilinguisme de leurs enfants, sachant qu'il n'existe pas de méthode ou d'ouvrage qui leur soit destiné.

Les réponses du dispositif FLAM

L'une des spécificités des Émirats arabes unis (EAU) est la diversité linguistique : la langue nationale est l'arabe, la langue de scolarisation est majoritairement l'anglais et plusieurs systèmes scolaires anglophones coexistent : anglais, américain et international – au sens de l'organisation du baccalauréat international (IBO) de Genève. L'école FLAM y propose un programme innovant basé sur des unités transdisciplinaires. Le choix des thématiques offre aux apprenants la possibilité de développer leur confiance par un usage élargi de la langue. Les thèmes sont sélectionnés au sein du socle commun de connaissances, de compétences et de culture du ministère de l'Éducation Nationale. La progression linguistique est intégrée au sein de toutes les unités et suit également la progression française. L'accent est mis sur les difficultés de notre langue, en particulier les points qui sont encore mal appréhendés par le Traitement automatique des langues (TAL). Enfin, la pédagogie intègre la perspective du CECRL à plusieurs niveaux. Notamment, la démarche de projet, qui clôture chaque unité, permet aux apprenants de réinvestir les compétences et connaissances acquises. Ce projet évalue le travail réalisé. Le cadre épistémologique de l'évaluation est donc positif, l'objectif est bien de valoriser les connaissances et compétences développées par l'apprenant.

Les acteurs ayant participé à ce programme en plébiscitent l'initiative. Fini le manuel scolaire qui bombarde les élèves d'extraits dont ils ne

gardent que peu de souvenir ! L'approche pédagogique retenue privilégie la construction identitaire des apprenants, notamment par le choix d'œuvres patrimoniales ou contemporaines intégrales.

À ce jour, les difficultés rencontrées sont de trois ordres. La première est technique, liée à l'évolution du profil de nos apprenants qui sont de véritables globe-trotters rompus à l'usage des technologies modernes et donc en attente d'un outil en adéquation avec leurs nouvelles habitudes d'apprentissage et de consommation. La mise en place d'un tel outil implique que ce projet dépasse le cadre d'une initiative individuelle et soit le résultat d'un investissement d'acteurs engagés.

Des difficultés juridiques locales et

« Alors même que la mobilité devient normalité, le vivre avec l'autre questionne la notion d'identité »

internationales : locales, car la législation émirienne ne permet pas à des associations d'organiser des cours, et internationales car la mise en place d'une plateforme interactive avec des ressources authentiques pose des difficultés qui restent à surmonter. Mais au-delà de ces points qui pourraient être éventuellement surmontés, la véritable difficulté rencontrée est l'absence de cadre normatif officiel, de certification donnant un objectif commun et permettant de mesurer l'atteinte d'un objectif normé, reconnu et partagé par des acteurs internationaux. À l'heure où l'immigration est un sujet d'actualité et où la problématique de l'intégration bat son plein, la question du plurilinguisme est au cœur des échanges. Alors même que la mobilité devient normalité, le vivre avec l'autre questionne la notion d'identité. Développer l'altérité par la connaissance de nos racines ne fait que donner écho à Socrate : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux. » ■



Président de la Fédération internationale des professeurs de français, **Jean-Marc Defays** publie un livre qui défend une approche humaniste de l'enseignement des langues et des cultures. Explications.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

« ASSOCIER UTILITÉ DE LA LANGUE ET ÉPANOUISSLEMENT PERSONNEL »

Le titre de votre ouvrage est très général, *Enseigner le français langue étrangère et seconde*: quelle est l'ambition de ce livre?

Jean-Marc Defays : En fait, cet ouvrage est modeste et ambitieux à la fois car ses intentions sont de présenter un panorama général de toutes les questions qui se posent à un enseignant de français langue étrangère ou seconde, ou de manière plus générale de langue étrangère, une fois qu'il ou elle entre dans sa classe. C'est donc une perspective très panoramique, systémique, mais je suis bien conscient que toutes les

questions abordées mériteraient de plus longs développements. Cet ouvrage est donc conçu pour les jeunes enseignants qui se parent au métier de professeur de FLE, comme pour des enseignants déjà expérimentés qui veulent actualiser leur pratique ou qui, sans y avoir été initiés, sont confrontés à un public hétérogène, ce qui est de plus en plus souvent le cas, avec des situations de français langue maternelle, français langue seconde et français langue étrangère. Beaucoup d'enseignants, toutes disciplines confondues, doivent adapter leurs cours à ces classes et à ces profils très variés.

Le but est donc d'aider les professeurs ?

C'est effectivement le but de l'ouvrage, d'aider tous ces (futurs) enseignants, surtout en leur faisant prendre conscience des ressources, des variétés et des difficultés, et en proposant des pistes de réflexions et d'actions, mais en tout cas sans donner de solutions toutes faites.

« On ne peut pas proposer des leçons clé sur porte; c'est au professeur de les sélectionner, de les adapter, voire de les créer »

Le professeur est la personne la plus à même à choisir les options et à prendre les décisions qui conviennent pour un public, à un moment, en vue d'objectifs donnés. Je répète toujours à mes étudiants, avant de leur donner conseil, que « ça dépend » de la situation d'enseignement dans laquelle ils se trouvent(ont). On ne peut pas proposer des leçons clé sur porte ; c'est au professeur de les sélectionner, de les adapter, voire de les créer lui-même.

Comment résumer « l'approche humaniste » que vous avancez dans le sous-titre ?

On constate que l'histoire de la didactique des langues étrangères est souvent passée d'un extrême à l'autre. À une certaine époque, on n'envisageait l'apprentissage de la langue que pour elle-même, pour l'intérêt de sa grammaire et celui de la culture qu'elle véhicule, ainsi que pour le seul épanouissement intellectuel des élèves. De là, on est passé à une didactique fonctionnelle, instrumentalisée, utilitariste, comme c'est le cas avec certaines méthodes communicatives et actives dont la seule finalité est de rendre capable de pratiquer la langue, de préférence sur objectif spécifique, dans un contexte professionnel. Elles ne sont pas à rejeter, évidemment, mais je pense qu'il est l'heure de revenir à une conception moins radicale où sont associés l'utilité de la pratique de la langue et l'enrichissement personnel de son apprentissage. Je suis convaincu qu'employabilité et éprounement peuvent aller de pair.

L'apprentissage d'une langue a donc de multiples buts ?

Cet apprentissage ne devrait pas avoir comme seul objectif des compétences communicationnelles. Je pense que l'apprentissage d'une langue trouve son profit non seulement dans le but à atteindre mais également par le processus à suivre,

« Les professeurs aspirent maintenant à rendre une dimension plus personnelle, culturelle, humaine à leur enseignement »

la découverte d'une autre manière de dire et de voir le monde, et surtout la rencontre d'autres personnes. C'est en tout cas la conception humaniste que je souhaiterais retrouver dans une didactique des langues moins ciblée et surtout moins pressée. L'apprentissage d'une langue est un apprentissage particulier par rapport aux autres ; il implique un investissement personnel, social, psychologique, culturel, affectif incomparable. Il faut retrouver dans l'usage de la langue et dans la pratique d'une culture que l'on envisage en classe tout cet aspect humaniste qu'on a un peu laissé de côté, en estimant même parfois que les différences culturelles constituaient un handicap à la communication. On peut constater tous les jours dans la presse que le monde a autant besoin de compétences culturelles (et pas seulement celles instrumentalisées dans beaucoup de méthodes) que de compétences linguistiques à proprement parler pour que les hommes puissent s'entendre.

Cela recoupe la distinction langue de culture contre langue de service que vous soulignez ?

Ce n'est pas moi qui fais cette distinction-là : je la conteste, au contraire. Je pense qu'il n'y a pas de langue de service sans qu'une culture lui soit associée, même discrètement, ni de langue de culture sans qu'elle ne rende des services. La culture n'est d'ailleurs pas un luxe, elle a une utilité fondamentale, même si c'est de manière diffuse ou à plus long terme. On doit par exemple cesser de considérer l'anglais seulement comme langue de service, et même comme une langue a-culturelle ; non seulement c'est lui porter préjudice en la réduisant ainsi, mais c'est surtout oublier que toutes les langues induisent des conceptions et des attitudes culturelles. Ce n'est pas mieux d'estimer que le français n'est qu'une langue de culture, alors qu'elle est tout à fait capable de rendre les mêmes services que l'anglais, au même titre que toutes les langues du monde. Cette distinction ne repose donc que sur des critères de politique linguistique, de stratégies économiques, qui n'ont que le poids qu'on leur donne.

Cet aspect humaniste va à l'encontre des pratiques actuelles ?

Je rencontre beaucoup de professeurs, à différents endroits, à différents niveaux, et mon intention est en quelque sorte de répondre à leur frustration par rapport aux méthodes contemporaines qui ne visent que l'efficacité à court terme. Rares sont les professeurs de langues qui ne se sentent pas contraints par les objectifs aussi limités qu'exigeants, dictés notamment par des référentiels tel le Cadre européen de référence pour les langues, par exemple, qui est un merveilleux outil pour autant qu'on ne le considère pas comme une fin en soi. Les professeurs aspirent maintenant à rendre une dimension plus personnelle, culturelle, humaine à leur enseignement comme à l'apprentissage de leurs élèves, sans cette obsession de devoir suivre un programme préparé pour toute l'année et réussir des tests à la fin.

Pourquoi un chapitre entier de votre ouvrage est-il consacré à la motivation des apprenants ?

Il faut être réaliste : tout est tributaire de la motivation des apprenants, quels que soient la qualité des méthodes, la richesse des ressources, le zèle du professeur. Si quelqu'un a envie d'apprendre, il va volontairement ou même involontairement mettre en œuvre toute sa volonté et toute son intelligence pour y parvenir.

Je pense que la pédagogie contemporaine, parfois un peu racoleuse, risque d'être contre-productive à cet égard. En présentant l'apprentissage comme étant quelque chose de facile et de « fun », assisté par les méthodes performantes et des didacticiels sophistiqués, on n'encourage pas toujours les apprenants à prendre l'initiative personnelle et à fournir les efforts tout aussi personnels nécessaires à l'apprentissage. On se souvient qu'en certains endroits et à certaines époques, des langues étaient apprises passionnément et brillamment alors que c'était très difficile, voire déroutant.

EXTRAIT



CHOISIR, PROGRAMMER ET OPTIMISER LES ACTIVITÉS D'ENSEIGNEMENT

« En didactique, on a désormais compris les limites d'un enseignement qui ne laissait d'autre option aux apprenants que celle de s'adapter au professeur, aux modalités et aux contenus de son cours. Aussi leur donne-t-on un rôle de plus en plus important dans le processus d'enseignement : on les considère comme des partenaires dans la définition des objectifs du cours, on tient compte – autant que les circonstances le permettent – de leurs besoins spécifiques,

de leur situation particulière, de leurs stratégies cognitives personnelles, et on attend d'eux qu'ils prennent en main leur apprentissage et qu'ils participent à celui de leurs condisciples dans les interactions en classe. Le professeur n'est donc plus le "seul maître à bord" et les apprenants doivent assumer leur part de responsabilités dans la réussite (ou l'échec) de leur acquisition de la langue étrangère, ce qui n'est pas sans effet positif sur leur motivation. » ■

Jean-Marc Defays, *Enseigner le français langue étrangère et seconde. Approche humaniste de la didactique des langues et des cultures*, éditions Mardaga, 2018, p. 255.

RASEZ LES MURS

« Question d'écritures » est une nouvelle rubrique destinée à la formation des enseignants. Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FDLM, nous proposerons un moment de réflexion sur deux pages autour d'**une situation d'écriture élucidée en trois points**:

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
- La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
- La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.

La réflexion sera accompagnée d'une **fiche d'activités** pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...).

Pour chaque activité on précisera l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétence(s) visée(s) (CO, CE, PO, PE... mixte).

« Un mur est une arme redoutable. C'est l'une des plus dangereuses avec laquelle vous pouvez frapper quelqu'un. » (Banksy)

Oui, les murs sont redoutables. Si leur fonction première « *sert à enclore un espace, à soutenir des terres, à constituer les côtés ou les divisions d'un bâtiment et à en supporter les étages* » (Larousse), elle est trop liée au quotidien pour qu'on puisse penser que c'est de là que vient le danger. En réalité, les murs sont d'autant plus redoutables qu'ils s'éloignent de cette fonction pour acquérir tout le pouvoir évocatoire que l'association à d'autres mots comporte et, ce, surtout dans les domaines de l'histoire et des arts. Si le mur des Lamentations, le Mur des Fédérés, le mur de Berlin, dans leur matérialité, évoquent des moments et des époques bien définis de l'histoire ancienne ou récente, d'autres murs ont le pouvoir de nous transporter dans des mondes moins réels mais non pour cela moins importants.

Tel est le cas du « quatrième mur » au théâtre, cette paroi virtuelle en bord de scène, censée séparer les acteurs du public. Et du « mur » sarrien au « petit pan de mur jaune » de La Recherche, les couleurs et la matière dont se parent les murs sont innombrables.

La parole des murs: les graffitis

Mais les murs ont aussi la parole : les graffitis. Des mots isolés, des images, des phrases, des citations s'étalement sur ces surfaces qui deviennent du coup autant de pages où l'on peut exprimer ses émotions, ses idées, où l'on peut blaguer, condamner et toujours... s'exhiber, car écrire sur les murs, c'est surtout occuper un territoire pour laisser une trace de soi-même.

Et l'histoire des graffitis vient de loin. Si le mot vient de l'italien, remonter à son origine grecque signifie déjà prendre en charge les différentes formes que peut prendre un graffiti, le grec *graphein* pouvant signifier écrire, peindre ou dessiner, exactement ce qui caractérise les graffitis aujourd'hui où, grâce à ce polymorphisme, ils font partie des arts de la rue et, selon les moyens utilisés, ils deviennent, entre autres :

- tags, quand ils dessinent, de façon très travaillée, le nom de l'artiste (généralement un pseudonyme) à l'aérosol, au marqueur ou au pulvérisateur;
 - pièces, quand les graffitis sont plus riches en couleur et formes et le graffeur utilise des murs dans des usines désaffectées, sous des ponts, dans des terrains vagues..., légalement et parfois sous commande;
 - flops, formes intermédiaires entre tags et pièces, peintes en un seul coup de bombe, en deux couleurs et réalisées en quelques minutes.
- Arts de la rue depuis quelque temps, mais écritures-mémoires depuis qu'ils existent, c'est grâce

aux graffitis que l'on connaît, par exemple, les slogans électoraux des candidats à des charges publiques dans l'ancienne Pompéi où les murs enregistrent le souvenir d'un passage (*Arruntius hic fuit cum Tiburtino* = Arruntius a été ici avec Tiburtinus), une affirmation banale d'amitié (*Sodales avete* = Salut les copains !) et mille autres moments de la vie quotidienne.

Et c'est encore grâce à eux que les événements de mai 1968 restent ancrés dans la mémoire collective. Des cris de jeunesse : « *Nous ne voulons pas d'un monde où la certitude de ne pas mourir de faim s'échange*

**Écrire sur les murs,
c'est surtout occuper
un territoire pour laisser
une trace de soi-même**

contre le risque de mourir d'ennui », des phrases parfois ironiques, dont la structure tient souvent des paradoxes surréalistes (« Il est interdit d'interdire », « Soyez réaliste, demandez l'impossible »), couvrent les murs et, par leur efficacité rhétorique, une fois la révolte estompée, deviennent petit à petit des slogans dont s'empare même la publicité (ex : « Il est interdit d'interdire de vendre moins cher » de Leclerc) et le marché des souvenirs touristiques.

Les graffitis en classe de FLE

Étant donné ces caractéristiques, qui font des graffitis un témoignage culturel et linguistique très important sous n'importe quelle latitude



© hughesmoran - Adobe Stock

et dans n'importe langue, on ne peut que leur souhaiter la bienvenue en classe de FLE. Leur introduction étant donc justifiée, voici des exemples du travail que l'on peut effectuer en réception et en production et à différents niveaux de compétences, à partir des écrits sur les murs.

Pour ce qui est de la langue, en réception, on peut travailler sur des corpus de phrases :

- pour en dégager les structures linguistiques (des simples « Non à... », « À bas... », « Fin de... », « Plus de... » à de simples phrases affirmatives comme « le cinéma

s'insurge », « Je déclare l'état de bonheur permanent », jusqu'aux énoncés impératifs « délivrez les livres », « refusez l'intoxication des médias »);

- pour faire ressortir les procédés rhétoriques qui ont transformé certains graffitis en slogans à part entière ;
- pour identifier les actes de parole dont ils sont porteurs dans la communication (protester, informer, exprimer une opinion, conseiller, interdire...).

En production, on pourra demander, en complexifiant la démarche, des tâches du type :

- donner des situations à compléter par des graffitis dont on donne les amores ;
- pasticher des graffitis existants en créant d'autres contextes situationnels ;
- produire *ex nihilo* des graffitis pour des simulations de concours, par exemple, « Les murs nous interpellent », « Un mur vous attend : exprimez-vous librement ». Mais il ne faut pas oublier le côté culturel que les graffitis véhiculent et qui peut constituer une difficulté importante pour des apprenants dont la culture est plus « lointaine » du système français. Et cela vaut non seulement pour des écritures murales comme les « dazibao » chinois, affiches manuscrites et placardées aux murs pour critiquer l'administration devant lesquelles les gens se réunissent pour débattre, mais aussi pour des formes apparemment plus proches d'un système culturel occidental comme celle du « papelógrafo », sorte d'affiche revendicative, qui se présente, au

Les graffitis, témoignage culturel et linguistique très important sous n'importe quelle latitude et dans n'importe langue, sont forcément bienvenus en classe de FLE

Chili, comme un rouleau de papier assez long et large, portant un slogan accompagné parfois d'une peinture, collé clandestinement sur un mur situé près d'un espace public. Tout cela demande une démarche interculturelle qui ne peut que partir d'un travail de comparaison des formes pour identifier ressemblances et différences des fonctions des écrits et continuer pour remonter aussi, en fonction du niveau de compétences, aux moments historiques qui ont donné naissance à telle ou telle forme, en considérant l'histoire comme le dernier volet sur la parole des murs. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Bertho A., 2015, « Les murs parlent de nous. Esthétique politique des singularités quelconques », *Cahiers de Narratologie*, mis en ligne le 13 janvier 2016, disponible sur le site : <http://journals.openedition.org/narratologie/7410>
- Calo F., 2003, *Le Monde du Graff*, Paris, L'Harmattan.
- Fersing K., 2011, *Murs blancs, peuples muets entre visibilité et invisibilité, ethnographie des pratiques de graff vandales et semi légaux*, Thèse de doctorat.
- Pagès Y., 2017, *Tiens, ils ont repeint*, Paris, Editions La découverte.
- Sandevoir F., 2008, *Y'a écrit kwa - Le graffiti expliqué aux curieux et aux débutants*, Éditions Alternatives.

Ce ne sont pas les projets qui manquent ! Les manuels de FLE ou encore les sites Internet regorgent de projets pédagogiques pour la classe. La véritable question est de savoir lequel choisir en fonction de son public d'apprenants et de ses objectifs.

Glissés entre deux unités, les projets passent souvent à la trappe par manque de temps ou de matériel, ou encore parce qu'ils ne sont pas perçus comme pédagogiquement intéressants. Pourtant nous savons tous que les projets, lorsqu'ils sont bien menés, motivent les apprenants et peuvent être utiles en classe. Le projet est un détour qui confronte les apprenants à des situations d'apprentissage. Je prends souvent l'image de l'autoroute lors des formations sur ce thème. Sur l'autoroute le paysage est souvent bien monotone, mais dès lors que l'on sort pour emprunter les petites routes, que l'on fait ce détour tout devient plus intéressant car on voit des villages, des gens, on se perd, on interagit, bref on se confronte à des situations. Hors de la classe la plupart des apprenants n'ont pas l'occasion de pratiquer le français, le projet devient alors le détour utile pour s'investir en français dans un objectif bien précis.

Cette année nous avons commencé un projet de slam avec mes étudiants. Nous avons d'abord écouté les slams francophones, notamment ceux de Grand Corps Malade, ensuite nous avons fait des travaux d'écriture créatives pour s'entraîner. Les étudiants sont en train de composer leurs textes. Ensuite, on travaillera sur la mise en voix, le rythme, etc. Tout le monde s'est intéressé au projet, ça les a beaucoup motivés.



Carole Peterson, Canada

Nous participons au festival national de théâtre du Kenya organisé par le ministère. Ce projet a duré quatre mois avec une école de filles de Bunyore, à l'ouest du Kenya. Nous avons gagné les compétitions au niveau national. Désormais, les élèves ont beaucoup d'intérêt aux cours. Elles participent plus qu'avant en classe. Elles s'expriment avec aisance, fluidité et confiance. L'affectif a beaucoup évolué et la timidité a disparu.



Alfred Amani, Kenya

QUEL PROJET PÉDAGOGIQUE CHOISIR ?

Cette année nous allons mettre en marche un projet intitulé LA CAPSULE TEMPORELLE, en 3^e et 4^e. Lors d'une cérémonie, les élèves choisiront et introduiront dans la capsule temporelle leurs tâches, témoignages de notre vie passée et présente ainsi que de nos prévisions futures. La capsule scellée et gardée à la bibliothèque sera ouverte lorsque les élèves seront en Terminale. L'enregistrement de la cérémonie ainsi qu'un *making of* de toutes les activités et tâches (collage sur le passé et le futur, enregistrement vidéo sur « Mon quotidien », « Ma grand-mère » : une rédaction en hommage aux mamies pour célébrer le 8 mars (journée de la femme), « Le futur en l'an 2050 » : présentation en support numérique) seront publiés sur Internet.



Antonio A. Moreno et Virginia Sevilla, Espagne

Faire un projet radio ou simplement des podcasts en français sont des démarches très motivantes pour les apprenants et permettent de travailler sur différentes compétences. Les élèves doivent lire et écouter pour se renseigner, ensuite ils écrivent leur rubrique. Le texte est corrigé, puis lu ce qui permet d'aborder l'articulation, le rythme, les intonations, etc. Certaines parties de l'émission sont improvisées pour plus de naturel et permettre aux apprenants d'interagir à l'oral devant le micro. L'avantage avec la radio est qu'on s'écoute, on se corrige puis on refait. Les apprenants sont toujours étonnés de s'entendre et de se rendre compte qu'ils sont capables de s'exprimer correctement en français.



Léa Garnier, États-Unis

Les élèves sont intéressés à participer aux festivals de musique. Alors chaque année je me mets à les entraîner avec des poèmes, que ce soit en solo ou en chorale. Avec ce projet on sort de l'école et ça leur fait plaisir. On apprend bien la prononciation et le vocabulaire dans un environnement plus actif et cela rend la manière plus intéressante pour les élèves. J'aime ce type de projet car il augmente même leur confiance de parler cette langue devant une foule.



Benson Okoth, Kenya

Notre projet consiste à présenter notre collège en vidéo et en français. Toutes les étapes du projet, aussi bien la rédaction des textes, les lieux à filmer que les plans à choisir pour l'enregistrement, seront gérés par les élèves. L'objectif final est de faire connaître notre établissement aux élèves du collège Jean-Zay de Cenon (près de Bordeaux) avec qui nous faisons un échange scolaire chaque année, et par la même occasion de leur faire découvrir le système scolaire espagnol. L'intérêt des élèves est double, puisqu'ils vont non seulement produire leur propre film, mais également être vus en action par leurs camarades français. Et en retour, nous recevrons une vidéo de présentation du collège Jean-Zay en espagnol.

 Anne-Sophie Robidet, Espagne

Avec mes élèves nous avons créé notre propre journal. Cela a été l'occasion de s'intéresser à la presse francophone et aux différents métiers du journalisme. Les élèves étaient très investis, ils se sont répartis les rubriques par groupe et ont travaillé en autonomie. Pendant le projet la classe se transformait en véritable salle de rédaction ! À la fin ils étaient très fiers d'avoir le journal dans les mains. Ça a été une très belle expérience ! L'année prochaine je pense faire le journal en ligne, pour ajouter des vidéos, des podcasts, etc.



Stephan Pareto, Suisse

J'habite à Rome. J'ai profité du nombre important de touristes français dans ma ville pour faire un projet ethno-photographique avec mes classes. Les élèves doivent trouver deux à trois Français dans la ville et leur demander quelques informations en français sur eux (d'où ils viennent, ce qu'ils ont visité, aimé, etc.). Ensuite ils photographient les touristes, seuls ou avec eux (en selfie). Le projet s'est terminé par l'exposition photographique « Les Français chez nous » au lycée. Ça les a motivés et permis de parler un peu français à côté des cours.



Agnese Greco, Italie

Un projet pédagogique FLE très intéressant et motivant pour les élèves est la création de « Mini-jeux Olympiques ». Ce sera l'occasion de parler, d'un point de vue culturel, de Pierre de Coubertin, Français qui a rétabli l'Olympisme, ou de la BD *Astérix aux jeux Olympiques*, qui est aussi une bonne occasion de parler d'Uderzo et Goscinny. Pour développer la communication, parler des sports que l'on aime : « J'aime le/l/la/les... ; J'adore... ; mon sport préféré est... ». Faire faire à des camarades des entrevues avec des « élèves-journalistes ». D'une façon plus pratique, ils pourront faire différents jeux dans la cour en travaillant les expressions ludiques : « c'est ton tour, à toi, super, génial, recommence, tu peux mieux faire », etc.



Alexis Lavanant Jurado, Espagne

ISIR POUR MOTIVER LES ÉLÈVES ?

À RETENIR

Théâtre, radio, musique, slam, correspondance, capsule temporelle... voilà une belle panoplie d'idées ! Ce que nous retrouvons de commun dans les différentes propositions est le fait que les projets fédèrent le groupe. Les apprenants s'envisagent comme des partenaires car ils ont un objectif commun à atteindre. Il est

indispensable d'aller au bout du projet, non seulement pour évaluer mais surtout pour valoriser les apprenants avec le résultat obtenu. Ils retirent une grande satisfaction d'avoir réussi et cela fait naître une confiance et un intérêt nouveau, comme le rappelle Alfred. Le projet permet aux élèves de développer leur créativité ou encore de s'ouvrir

vers l'extérieur de la classe, c'est le cas d'Anne -Sophie et d'Agnese. Pour finir, n'oublions pas de renforcer le lien entre le projet et le programme, pour qu'il ait véritablement sa place dans le cours et permette d'appliquer de manière concrète ce qui a été appris. Merci encore aux enseignants qui ont partagé leurs expériences. ■



JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Pour participer aux prochains numéros, rendez-vous sur **L'ONGLET FORUM** du Facebook de votre revue ou sur le site d'Adrien Payet, rédacteur de cette rubrique.

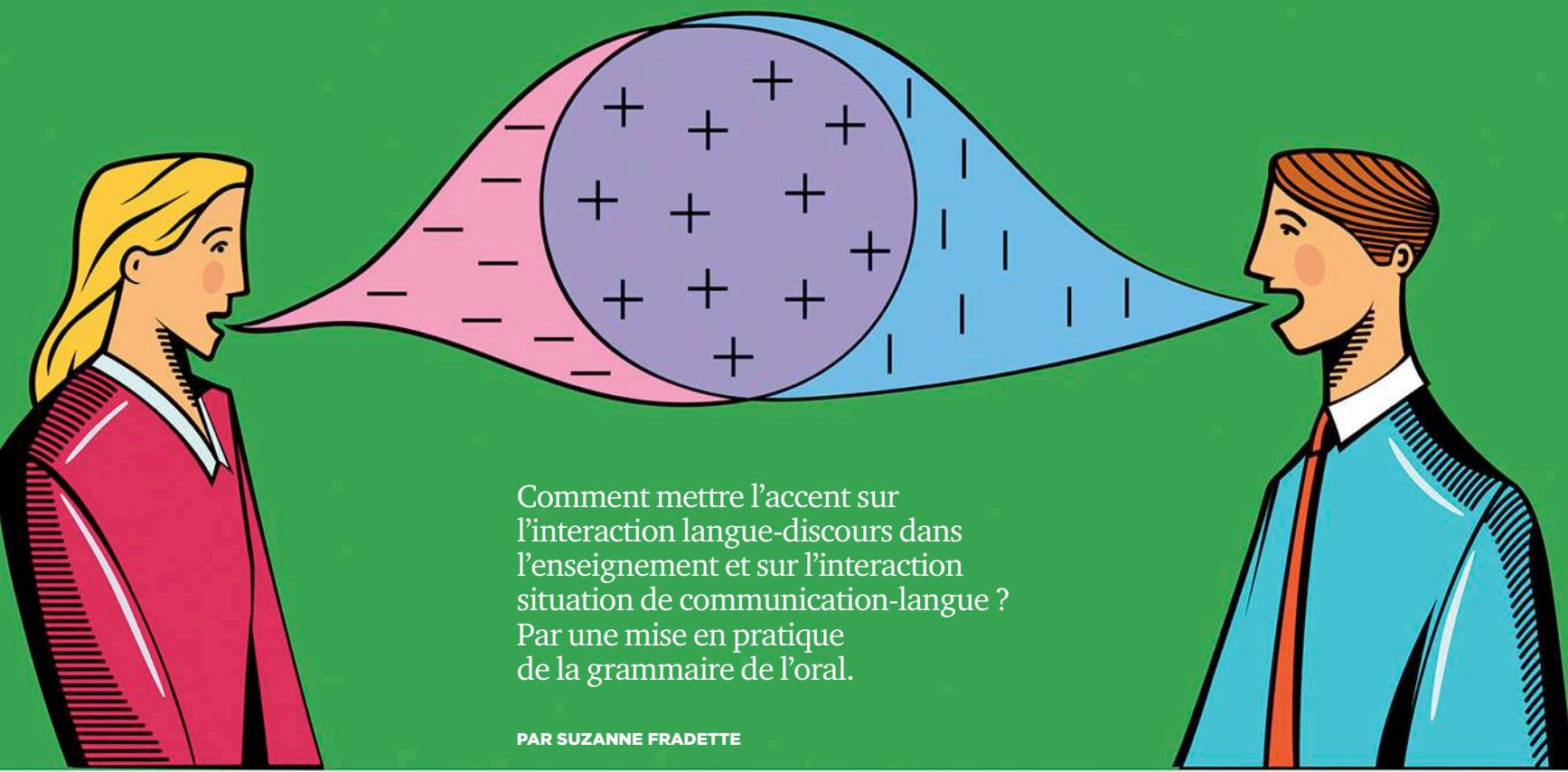
RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com

C'est déjà la troisième fois qu'avec mes étudiants de 2nd semestre (100 heures de classe) on invente, on écrit et on joue une pièce de théâtre englobant les différents thèmes du semestre. Après avoir formé les équipes ils reçoivent un papier contenant le thème à aborder. Ex. : La fête surprise. Les étudiants sont très motivés et fiers car ils se rendent compte de leur progrès en français.



Miguel Sanchez, Mexique





Comment mettre l'accent sur
l'interaction langue-discours dans
l'enseignement et sur l'interaction
situation de communication-langue ?
Par une mise en pratique
de la grammaire de l'oral.

PAR SUZANNE FRADETTE

© Adobe Stock

METTRE EN PRATIQUE LA GRAMMAIRE DE L'ORAL

Grammaire au sens traditionnel, grammaire de l'oral, qu'est-ce qui les unit et qu'est-ce qui les distingue ? La grammaire au sens traditionnel est un ensemble de catégories, de règles et de cas particuliers qui régissent la syntaxe et le code orthographique de la langue. La grammaire de l'oral est un ensemble d'éléments linguistiques et de régularités qui sont transférables et applicables à des situations de communication orale diverses et qui sont communs à l'espace francophone.

La terminologie *grammaire de l'oral* est peu présente dans la littérature qui traite de la didactique du français, particulièrement dans les

publications portant sur la compréhension et la production orales pour les personnes non francophones. Par ailleurs, on s'interroge dans ces ouvrages sur la pertinence d'une grammaire de l'oral, alors qu'il y a parallèlement des tentatives d'en identifier les composantes. L'argument qui revient alors est que l'oral ne peut être normé au même titre que la grammaire envisagée traditionnellement, entre autres, en raison des variations linguistiques dans l'espace francophone. Sous cet angle, la relation grammaire et oral devient par conséquent improbable.

Or, nous pensons qu'il convient de faire plutôt ressortir les éléments communs et non les variations. La

nécessité d'aller plus loin s'impose alors : c'est une proposition, c'est un risque assumé.

Partir du dialogue

Le dialogue s'intègre à une situation de communication, offre un modèle de communication réaliste, s'inscrit dans un modèle conversationnel. Il se prête à une application dans des activités d'enseignement/apprentissage.

En didactique des langues, le dialogue est un support contextuel privilégié. Associé avant tout aux arts théâtral, cinématographique et romanesque, il en reflète les principes organisateurs dans l'enchaînement réglé des répliques et



Suzanne Fradette est aujourd'hui consultante. Elle a été professeure à l'Université de Montréal, au Québec (Canada). Son site : www.suzannefradette.com

FICHE DISPONIBLE
EN PAGES 81-82

dans le caractère fictionnel de la situation : des tours de parole qui sont définis et assignés, une réalité qui est simulée.

Le dialogue fait également partie du monde réel : celui entre autres des médias, des relations professionnelles et de la vie quotidienne. Il s'agit de situations de communication dont l'échange s'inscrit dans une forme de régularité à laquelle les interlocuteurs se soumettent naturellement et y participent afin de créer des échanges signifiants. Pour ces raisons, les pôles fictionnel et réel sont ici réunis.

L'élève doit apprendre comment faire partie de la conversation de manière signifiante, comment y contribuer

La situation de communication conditionne et détermine le choix des éléments linguistiques que doit effectuer le locuteur. La langue intègre la situation de communication qu'elle reflète. La transmission d'un message presuppose une interaction entre un émetteur et un récepteur que nous désignons ici sous l'étiquette d'interlocuteurs. La transmission du message se fait sous forme d'échange auquel les interlocuteurs participent volontairement. Cet échange, qui est interactif, vise l'élaboration d'une communication porteuse de sens et satisfaisante. Le discours émerge de l'association situation de communication/langue. C'est dans cet environnement d'apprentissage que l'élève, par le biais d'une langue qui lui est étrangère, doit créer un monde de références

autre que celui dans lequel il évolue habituellement. De ce fait, il doit apprendre comment faire partie de la conversation de manière signifiante, comment y contribuer. La structure en réseaux d'interaction du dialogue et de la conversation présente en soi autant de filtres à la compréhension, de bruits cognitifs auxquels l'élève est confronté dans une situation réelle de communication. L'élève doit intégrer des savoirs, en particulier des connaissances explicites qui sont associées à des situations de communication.

De la théorie à la pratique

C'est la raison pour laquelle l'ouvrage *La grammaire de l'oral: une grammaire pas comme les autres* propose une réflexion et des pistes d'exploitation afin de répondre à ce questionnement : comment mettre l'accent sur l'interaction langue/discours dans l'enseignement et sur l'interaction situation de communication/langue ?

Cinq composantes touchant la langue et la communication sont ciblées : *représentation de la chaîne parlée; chaîne parlée; structure dialogique; communication et interjection; communication non verbale*.

Pour chacune des composantes, on établit le passage du quoi au comment, soit de la théorie à la pratique, en respectant la séquence suivante : un cadre théorique adapté, une application du cadre théorique et des suggestions, qui ouvrent sur une exploitation élargie du contenu pour la salle de classe. Précisons que le développement des composantes est soutenu par un souci d'exemplification afin de favoriser la compréhension du contenu et son intégration le cas échéant dans la pratique pédagogique. ■

CONVERSATION, DIALOGUE ET DISCOURS

Suzanne Fradette

La grammaire de
l'oral:
une grammaire
pas comme les autres



La grammaire de l'oral: une grammaire pas comme les autres regroupe les règles et les lois portant sur la phonétique du français. Ce livre met en lumière les principes organisateurs de la conversation, du dialogue, il se penche sur le rôle des interjections dans le discours ainsi que sur celui du non-verbal dans la communication. Il veut allumer, être l'étincelle qui stimule la création.

Il propose à l'enseignant une vision ouvrant sur une communication efficace dans la francophonie, qui soit utile et performante. Il propose des outils linguistiques.

C'est un ouvrage de référence que l'enseignant s'approprie, dans lequel il peut écrire, noter, souligner : il est conçu comme soutien lors de la préparation d'une leçon ou dans la planification de l'ensemble d'un cours. Il est souple et se prête à l'intérêt ou au besoin de son enseignement.

C'est dire qu'il n'est pas conçu pour la formation de spécialistes de phonétique, d'analyse du discours ou encore de communication non verbale mais pour la formation de futurs interlocuteurs francophones. Ce qui explique le fait de retenir certains aspects et d'en négliger d'autres dans les cadres théoriques qui sont exposés.

Précisons que sont utilisés dans cet ouvrage les *termes épiciènes et la formulation neutre*, quand cela a été possible. *Épiciène*: une utilisation dans le discours d'une *formulation neutre* et d'un *vocabulaire non genré*; par exemple l'utilisation du mot *élève*, qui est un terme général désignant tout enfant, adolescent ou adulte qui suit des cours. *Vocabulaire genré*: par exemple le mot *interlocuteur* au masculin. Le rendre par une périphrase ou une métaphore, une formulation neutre alourdirait le texte. *Formulation neutre*: une utilisation dans le discours d'une formulation non genrée, par exemple le *personnel enseignant*. ■

Suzanne Fradette, *La grammaire de l'oral: une grammaire pas comme les autres*, Cégep de Jonquière, 2018.

Cette publication est appuyée par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec (MESS), la Direction des relations extérieures ainsi que le Cégep de Jonquière, en partenariat avec l'auteure.

LES SAVOIRS DISCIPLINAIRES



Rubrique coordonnée
par Emmanuelle
Rousseau-Gadet,
université d'Angers

DÉFIS MULTIPLES AU CIREFE DE RENNES

PAR AMANDINE CHEVALIER ET SÉVERINE BLEUZÉ, CENTRE INTERNATIONAL RENNAIS D'ÉTUDES DE FRANÇAIS POUR ÉTRANGERS (CIREFE)

Découvrir le monde de l'entreprise, la conception française des relations internationales, la littérature par le prisme de la figure de l'étranger, tel est l'objet des options proposées aux étudiants internationaux du CIREFE, dès le niveau B1. Les étudiants n'envisagent alors plus la langue pour elle-même mais comme moyen de satisfaire leur curiosité et d'accéder à d'autres savoirs, principalement orientés vers l'art et la culture française. Par ailleurs, nombreux sont les étudiants étrangers qui souhaitent poursuivre leurs études dans un établissement d'enseignement supérieur français. Pour ce faire, les étudiants de B2, C1 et C2 ont la possibilité de choisir une option dans l'une des cinq UFR de l'université de Rennes 2 : Langues, Sciences humaines, Sciences sociales, STAPS et Arts, lettres et communication.

Chaque semestre, une trentaine d'étudiants profite de cette opportunité. Soit en s'orientant vers des disciplines pour lesquelles ils sont déjà diplômés dans leur pays, soit en s'initiant à



de nouvelles matières en lien avec leur projet personnel. « *Suivre ici un cours à la fac, témoigne Fredy, originaire de Colombie, c'est génial pour un étudiant étranger. Je suis vraiment content de m'intégrer un peu à la vie des étudiants français et c'est une bonne façon de connaître le niveau nécessaire en français pour ensuite continuer à l'université.* » Bravo à tous les étudiants qui ont relevé ce défi ! ■

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE À L'IIEF DE STRASBOURG

PAR ALEXANDRE KOULMANN, INSTITUT INTERNATIONAL D'ÉTUDES FRANÇAISES (IIEF) DE STRASBOURG

Louis Porcher affirmait en 1986, en se fondant sur le sociologue Pierre Bourdieu, à quel point les connaissances culturelles sont essentielles dans la compréhension d'une société. Les sciences historiques permettent à l'apprenant FLE d'améliorer les compétences linguistiques orales et écrites et d'acquérir des notions précises qui servent à la pour-

suite de nombreux cursus universitaires en France. Cet enseignement permet également de se familiariser avec les exercices académiques français.

Que ce soit pour les événements factuels ou pour l'imaginaire collectif, la Révolution française semble incontournable. L'étude de la *Déclaration des droits de l'homme*



LA LITTÉRATURE AU CARRÉ INTERNATIONAL DE CAEN

PAR GWENAËLLE LEDOT ET ANNE PRUNET, CARRÉ INTERNATIONAL DE L'UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE

Est-il légitime de considérer la littérature comme objet d'étude en FLE ? C'est pour répondre à cette question que les enseignants de notre centre ont choisi de mettre en œuvre un dispositif didactique inspiré de la conception des situations-problèmes en lecture-compréhension, dispositif décrit par Rosine Lartigue dans *Vers la lecture littéraire au cycle 3* (Argos Démarches, CRDP de Créteil, 2001). Elle aborde la notion de « problème », qui fait référence à la psychologie des apprentissages : « *Il y a problème lorsque des difficultés rencontrées font apparaître un conflit entre les faits et ce que l'élève sait déjà : les savoirs et savoir-faire acquis ne permettent pas de répondre à la situation. La résolution du problème suppose une mise à distance de la tâche et la construction de nouvelles réponses.* » En didactique du FLM, l'apprenant est confronté à une tâche qui

DOCUMENT 1

« Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du Ciel: vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres; si j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi: les femmes mêmes faisaient un arc-en-ciel, nuancé de mille couleurs, qui m'entourait; si j'étais aux spectacles, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure: enfin jamais homme n'a été tant vu que moi. »
Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre XXX, Paris, GF, 1964, p. 65

vise la difficulté de compréhension essentielle du texte (**doc. 1**). Ainsi, si l'on identifie dans cet extrait des Lettres persanes la description des trois scènes comme problème de compréhension, la situation d'apprentissage y confronte les apprenants en mobilisant la représentation visuelle : une schématisation (**doc. 2**) sera la tâche proposée. Cette « tâche-problème » varie selon la nature des difficultés (une simple question, un schéma, une mise en voix...). Notre hypothèse est que la dimension ludique inhérente à ce dispositif didactique facilite l'entrée dans les textes littéraires, que la littérature enseignée ainsi est constitutive d'une formation universitaire en FLE, et que cette approche fait de l'étudiant un « acteur social » prenant en charge les tâches qu'il doit accomplir, s'inscrivant par là même dans une perspective actionnelle. ■

DOCUMENT 2



Si j'étais aux spectacles, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure.



Je trouvais de mes portraits partout ; je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées, tant on craignait de ne pas m'avoir assez vu.

du 26 août 1789, mentionnée dans le préambule de la Constitution de la Ve République, en est un point essentiel. Par l'étude de ce document authentique (abordable au niveau B1/B2), l'apprenant peut saisir l'importance de concepts comme la liberté de pensée et d'expression (art. 10 et 11) dont des tragédies récentes ont montré l'actualité. De la même façon, il serait opportun d'intégrer l'histoire de la colonisation et décolonisation françaises ainsi que celle de l'immigration

pour comprendre la France d'aujourd'hui. Pour ce faire, il serait intéressant de privilégier des documents authentiques, iconographiques ou textuels.

En mettant à l'épreuve la faculté de l'apprenant à comprendre un discours élaboré et à formuler une pensée complexe, la discipline historique se légitime en classe de FLE. L'histoire pourrait aussi permettre à l'enseignant d'aborder des débats actuels capitaux en mettant de côté la part émotionnelle. ■

L'ART COMME OBJET D'ÉTUDES AU CIEF DE LYON

PAR JULIE STAUBER, CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES FRANÇAISE (CIEF) DE L'UNIVERSITÉ LYON 2

Pour préparer les étudiants internationaux aux formations artistiques dispensées par les écoles d'art et les universités en France, un diplôme délivré en un an a été conçu en 2014 par des profs de FLE du CIEF issus du milieu artistique : le DU ASCIE (Diplôme universitaire d'Arts de la scène, cultures de l'image et de l'espace). Il est proposé aux étudiants internationaux ayant déjà 2 années d'études supérieures dans le domaine artistique à partir d'un niveau minimal B1 en français.

Les cours de langue française suivis par ces étudiants se proposent de consolider la formation initiale en langue (du B1 vers le B2 pour le diplôme final) tout en intégrant des outils en français sur objectifs universitaires. Ils intègrent également le milieu culturel, riche de supports de cours, et proposent d'approfondir leur regard critique par la lecture et l'étude de dossiers de presse, d'articles critiques, de textes théoriques, etc. Les enseignements de spécialité comme l'histoire et la théorie de l'art, de l'architecture et de la ville, la sémiologie de l'image, l'illustration, le design, l'histoire et la théorie des arts de la scène, les études cinématographiques et audiovisuelles, sont dispensés par les enseignants du CIEF spécialistes en FLE, histoire de l'art et urbanisme. Des intervenants extérieurs viennent parfaire ce parcours.

L'environnement homoglotte fournit de multiples opportunités de découverte du milieu artistique : L'articulation entre l'apprentissage de la langue et la connaissance du milieu artistique se concrétise en fin d'année par la réalisation d'un projet – soit un spectacle de théâtre, soit un film documentaire à partir d'une microsociologie de l'espace urbain. Ces projets donnent lieu à une présentation publique en amphithéâtre, devant les enseignants et les étudiants du CIEF, pour le plus grand plaisir de tous. ■





Siège du gouvernement de la Communauté flamande, à Bruxelles.

DE L'UTILITÉ DU FRANÇAIS À L'ÉCOLE EN FLANDRE

Pays trilingue où l'on parle français, néerlandais et allemand, la Belgique s'interroge régulièrement sur l'utilité de l'enseignement de ces trois langues sur l'ensemble de son territoire. L'étude des offres d'emploi en Flandre, région néerlandophone, démontre que le français est toujours très demandé sur le marché de l'emploi.

PAR MATHEA SIMONS ET YANN MORARD



Mathea Simons est professeur d'université en FLE à l'université d'Anvers en Belgique.

Yann Morard est assistant de FLE à l'université d'Anvers.

La Belgique compte un peu plus de 11 millions d'habitants. Il y a trois langues officielles : les deux principales étant le néerlandais (ou le flamand, dans le nord du pays) et le français (dans le sud du pays). L'allemand est parlé par la communauté germanophone qui se trouve à l'est du pays. Même s'il y a trois langues officielles en Belgique, elles ne sont pas officielles en tout point de la Belgique : c'est le principe de territorialité. L'enseignement du français en Flandre, dans le nord de la Belgique, se trouve confronté à plusieurs défis, menant certains à discuter la position du français dans l'enseignement. Les défis peuvent se résumer à trois thèses, peu (scientifiquement) prouvées, il est vrai, mais souvent citées par les professeurs de français eux-mêmes : « Les élèves ne maîtrisent plus le français comme avant » ; « Les élèves n'aiment plus le français » ou encore « En ont-ils encore vraiment besoin ? ». L'anglais est considéré, à tort ou à raison, comme beaucoup plus attractif, plus utile et plus facile à apprendre. De plus, dans la presse, des articles remettent en question le choix des langues dans l'enseignement : dans

« Dans les secteurs de l'achat, de l'administration, du marketing et des ressources humaines (56 %), le français est clairement plus demandé que les autres langues »

la société actuelle, nous sommes de plus en plus confrontés à d'autres langues telles que l'arabe, le chinois, le polonais... L'enseignement est-il encore adapté à cette réalité ? Ne devrait-on pas plutôt changer l'offre des langues dans le curriculum ? Bref, le français comme langue étrangère à l'école est-il encore utile en Flandre ? Pour répondre à cette dernière question, nous nous sommes tournés vers le marché du travail en analysant le site du VDAB (l'équivalent du « Pôle emploi » en France).

Le « plus » emploi du français

Nous avons analysé 1 500 offres d'emploi, réparties sur tous les secteurs professionnels. 39,9 % des offres d'emploi demandent explicitement la maîtrise d'une ou de plusieurs langues étrangères. Les langues les plus demandées (en Flandre) sont, dans l'ordre, le français (79,9 %), l'anglais (59,5 %), l'allemand (10,4 %), l'espagnol (0,8 %) et l'italien (0,2 %). Contrairement à l'hypothèse, le français occupe donc la position la plus importante. L'anglais suit de près et l'allemand continue à occuper une position importante. D'autres langues (l'espagnol, l'italien, l'arabe ou autres) ne sont presque pas demandées.

En pourcentage, la demande du français dans les offres d'emploi en Flandre.



La carte de la Flandre montre de petites différences, non seulement au niveau des langues étrangères demandées dans les offres d'emploi, mais aussi au niveau de l'importance attribuée à certaines langues. Elle montre, sans surprise, que Bruxelles est la région où l'on demande le plus une maîtrise d'une ou plusieurs langues étrangères (86 % des offres analysées). Quant au français (voir la carte ci-dessous), il est très demandé à Bruxelles (81 %) mais aussi clairement plus demandé dans les provinces situées à la frontière linguistique entre la Flandre et la Wallonie, territoire francophone.

La province d'Anvers (à cause de sa proximité avec les Pays-Bas ? Avec le port ?) est la seule province où la demande de l'anglais dépasse celle du français. Dans la partie Est de la province du Limbourg, la demande d'allemand égale celle du français.

L'influence du secteur professionnel

Dans certains secteurs, la maîtrise d'une ou de plusieurs langues étrangères est indispensable. Le secteur de l'achat est celui qui fait le plus appel à la maîtrise de langues étrangères, suivi de près par le secteur de la recherche et du développement et le secteur de l'administration.

Le français et l'anglais se partagent les secteurs. D'une part dans les secteurs de l'achat (86 %), de l'administration (66 %), du marketing (58 %) et des ressources humaines (56 %), le français est clairement plus demandé que les autres langues. D'autre part, dans les secteurs de la recherche et du dévellope-



© Adobe Stock

« Au lieu de considérer les langues comme en concurrence, considérons-les plutôt comme étant complémentaires ou comme un capital »

ment, de la communication et de l'informatique, la demande de l'anglais dépasse celle du français. Dans quelque 10 % des offres d'emploi des secteurs administration et marketing, on formule une demande de maîtrise de l'allemand. De l'autre côté de la gamme, on observe aussi qu'il y a des secteurs qui n'exigent pas ou peu la maîtrise de langues étrangères (p.ex. l'entretien, l'agriculture et la santé).

L'analyse montre que le niveau requis diffère selon la langue demandée. Pour l'allemand, une maîtrise élémentaire suffit dans 56 % des cas. Pour l'anglais et le français la situation est différente : 52 % des offres d'emploi exigeant le français demandent un niveau intermédiaire ou expérimenté. Pour l'anglais, le niveau requis est généralement encore plus élevé.

Si on regarde le marché du travail en Flandre, le français a encore de l'avenir et les élèves ont donc encore besoin d'apprendre cette langue – qui est donc la langue la plus demandée dans les offres d'emploi. Maîtriser le français ou l'anglais, c'est déjà bien. Maîtriser le français, l'anglais et éventuellement une ou plusieurs autres langues étrangères, c'est avoir encore plus de chance sur le marché du travail. Au lieu de considérer les langues comme étant en concurrence, considérons-les plutôt comme étant complémentaires ou comme un capital.

De plus, si l'on en vient à se demander si le français est utile, c'est peut-être pour essayer de comprendre pourquoi « les élèves n'aiment pas le français ». Cette affirmation ne doit cependant pas nous faire oublier qu'il y a aussi des élèves qui aiment apprendre cette langue. Interrogeons-nous alors sur ce que nous leur proposons et sur notre manière de donner cours. Rapprochons-nous encore plus de leur vie quotidienne, de la façon dont leur monde fonctionne – un monde multi-écrans, ultra-connecté –, osons leur proposer des activités et des manières de faire qui leur parlent vraiment. ■

LE NUMÉRIQUE EN CLASSE DE FRANÇAIS, ÉTAT DES LIEUX

À la demande de l'OIF, le CAVILAM – Alliance française a réalisé une étude sur les usages actuels du numérique dans l'enseignement du français langue étrangère, dans le cadre du Rapport 2018 la langue française dans le monde. En voici les conclusions essentielles.

PAR MICHEL BOIRON, FRANCINE QUÉMÉNER ET EMMANUEL ZIMMERT



Michel BOIRON est directeur du CAVILAM – Alliance française, mboiron@cavilam.com

Francine QUÉMÉNER est spécialiste de programme à l'Observatoire de la langue française, Direction « Langue française, culture et diversités » de l'OIF, francine.quemener@francophonie.org

Emmanuel ZIMMERT est chef de projet multimédia au CAVILAM – Alliance française, ezimmert@cavilam.com

Si, en 2018, les salles de classe des Alliances françaises et des Instituts français dans le monde sont très souvent équipées d'un ordinateur, d'un vidéoprojecteur, d'un tableau numérique interactif ou de tablettes, l'équipement des classes des établissements publics d'enseignement secondaire et supérieur semble varier du tableau traditionnel à craie aux équipements de pointe, quels que soient les pays. Alors que ces disparités pourraient être attribuées intuitivement aux inégalités Nord/Sud du fait d'une fracture numérique supposée, la réalité sur le terrain est très différente. Il est tout aussi possible de trouver des établissements très peu équipés dans un pays européen que de rencontrer des établissements dotés de casques de réalité virtuelle en Inde par exemple.

Des compléments aux supports traditionnels

Selon les usages identifiés à ce jour, hors cadre expérimental, les ressources numériques ont presque toutes vocation à être utilisées pour la préparation des cours et en complément des supports traditionnels (méthode papier, photocopies, etc.) et non à les remplacer. Les outils numériques s'intègrent majoritairement à des pratiques pédagogiques déjà anciennes, mais ils facilitent grandement leur mise en place : pédagogie différenciée, pédagogie de projet, autonomie de l'apprenant, approche actionnelle, etc. Il devient aisément concevable de combiner dans une même séquence un support audiovisuel, une activité d'écoute et de visionnage, puis de passer à une activité sur support papier et d'enchaîner sur une activité de production orale ou écrite avec

L'ÉTUDE EN CHIFFRES

La collecte de données a été effectuée auprès des professionnels du secteur privé et public, relayée via les réseaux sociaux. **2 445 enseignants de 128 pays** (issus des AF, des IF, des établissements scolaires, enseignants ayant suivi le CLOM du CAVILAM – Alliance française, etc.) ont répondu à une enquête en ligne réalisée entre le 9 avril et le 14 mai 2018. **47 « pays du Nord »** (62 % des réponses) et **81 « pays du Sud »** (38 % des réponses) selon la définition de la limite Nord/Sud sur Wikipédia^①. **88 % des salles de classe des enseignants sondés** sont équipées d'un ordinateur et **69,9 % d'un vidéoprojecteur**.

Une grande majorité des enseignants de FLE sondés utilise les outils numériques pour préparer leurs cours : création de documents (77,7 %), recherche de supports, de fiches pédagogiques et d'activités (72,5 %), gestion et stockage de documents (57,1 %). **58,1 % des enseignants sondés utilisent le vidéoprojecteur pour diffuser des ressources et des contenus**, mais les pratiques pédagogiques ayant recours au numérique, comme la production de contenus multimédias ou la création de projets multimédias demeurent moins répandues (respectivement 39,6 % et 11,5 %).

28,5 % utilisent les outils numériques pour évaluer les apprenants.

21,6 % des enseignants sondés utilisent une plate-forme ou un espace numérique de travail proposé par leur établissement ou mis en place sur initiative personnelle.

42,6 % prolongent le cours avec des activités en ligne ou des groupes de discussion sur les médias sociaux, etc.

52,3 % communiquent avec leurs apprenants en dehors du cours. ■

1. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Limite_Nord/Sud



essor notable, particulièrement dans les réseaux des Alliances françaises (Alliance française de Bruxelles-Europe, par exemple) et des Instituts français. D'autres expérimentations d'enseignants en France, en Turquie et au Canada, notamment, misent sur l'utilisation en classe de jeux vidéo grand public, de jeux sérieux (activité qui combine une intention de type pédagogique ou informative avec des ressorts ludiques) ou encore de jeux d'évasion (« Escape games »). Ces pratiques expérimentales, pour l'instant à la marge, mettent en lumière l'intérêt croissant pour la ludification de l'apprentissage. Ces nouvelles possibilités suscitent aussi des interrogations et des pôles de vigilance. Quelles sont les limites pour les enseignants entre l'univers professionnel et la sphère privée, la

Il est tout aussi possible de trouver des établissements très peu équipés dans un pays européen que de rencontrer des établissements dotés de casques de réalité virtuelle en Inde par exemple.

l'aide d'un outil numérique, publiée ensuite sur un réseau social ou un espace numérique de travail. Les tablettes et mobiles constituent eux-mêmes, grâce à leurs fonctionnalités intégrées, des outils pédagogiques précieux. Il est devenu ainsi très facile de photographier, filmer, enregistrer, partager, échanger, d'accéder de façon immédiate à une information et de communiquer avec d'autres usagers. Avec le numérique, le cours ne se limite plus au temps et à l'espace de la classe. Un travail hors classe, une continuité de l'effort, un partage continu de ressources entre pairs, des échanges entre l'enseignant et les apprenants, des communications vers les parents des apprenants sont possibles. Néanmoins, les enseignants mentionnent

très souvent des soucis de matériel ou de stabilité de connexion Internet, quel que soit le pays d'origine. La formation des enseignants, la maintenance des matériels et les politiques institutionnelles restent en outre des points cruciaux du déploiement de ces (nouveaux) usages pédagogiques.

Innovations technologiques et numérique éducatif

Les technologies évoluent rapidement et facilitent l'utilisation des appareils, leur fiabilité, leur déploiement. L'usager n'est plus nécessairement un spécialiste technique. Avec 8 milliards d'abonnés mobiles dans

le monde et un taux de pénétration de 108 % à l'échelle mondiale (avec une amplitude allant de 58 % en Afrique centrale à 157 % en Europe de l'Est) et 52 % du trafic mondial de la Toile⁽¹⁾ les mobiles deviennent petit à petit des supports privilégiés pour l'auto-apprentissage, comme en témoigne le succès rencontré par des applications gratuites (mais avec achats intégrés) comme Duolingo. Les classes virtuelles combinent des fonctionnalités de communication (visioconférence, clavardage) à des outils de présentation (tableau numérique, visionneuse de documents, annotation) et de sondage, permettant de créer un espace virtuel pour les cours en face à face, mais à distance.

Les dispositifs hybrides, qui allient séances en présentiel et cours à distance, connaissent également un

L'accès aux outils numériques performants se simplifie, se démocratise et ouvre de nombreuses pistes très prometteuses

différence entre faire preuve de disponibilité, l'attention portée aux apprenants et le fait d'être toujours joignable, de répondre instantanément aux sollicitations à tout moment ? De même, pour les élèves, se pose la question du temps dédié à l'apprentissage de la matière enseignée par rapport aux autres matières scolaires ; pour les apprenants professionnels, du temps disponible pour l'apprentissage par rapport aux autres activités ou contraintes de la vie quotidienne ou professionnelle. Enfin, le danger de voir émerger deux pédagogies, une destinée aux riches, une autre pour les pauvres, est bien réel. Mais indéniablement, l'accès aux outils numériques performants se simplifie, se démocratise, devient moins onéreux et permet d'ouvrir de nombreuses pistes déjà efficaces et très prometteuses. ■



POUR EN SAVOIR PLUS:

Etude complète et ses annexes à consulter sur le site de l'Observatoire de la langue française de l'OIF (<http://observatoire.francophonie.org>) et téléchargeable à l'adresse suivante : <http://observatoire.francophonie.org/wp-content/uploads/2018/09/Apprentissage-Outils-Numériques-Rapport.pdf>

1. Source : We are social, 2018 Global Digital Report.

PAR CHANTAL PARPETTE

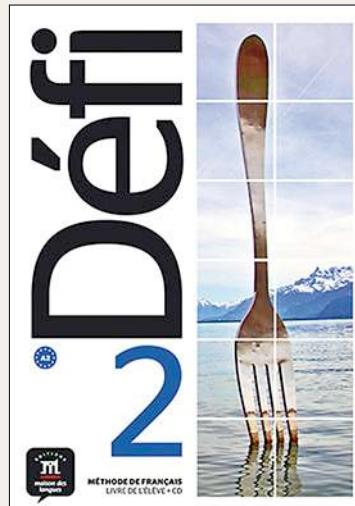
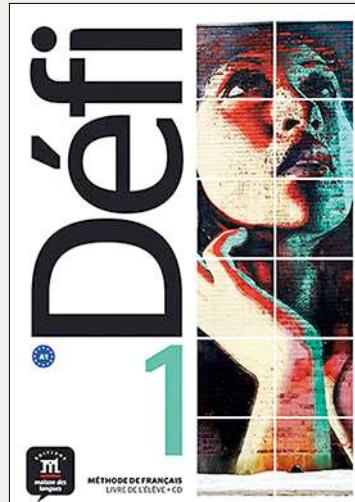
Des défis pour tous

A1-A2 DÉFI !

C'est justement le nom de la nouvelle méthode parue chez emdl (F. Chahie et al.). Chacune de ses 8 unités est structurée en 2 dossiers – *rythme de vie et temps de travail* par exemple au niveau A1, ou *idées reçues sur la santé et médecines alternatives* en A2. À l'intérieur de l'organisation habituelle qui part de la découverte pour aller vers l'interaction et la création, on propose aux apprenants une approche dynamique à travers des activités qui les amènent à échanger sur leurs connaissances ou leurs goûts avant de les confronter aux documents : *quels sont les examens importants dans votre pays ? Quels mots associez-vous à « médecines alternatives » ? Complétez une fiche sur la France, expliquez ce que signifie « outre-mer ».* L'alphabet est traité de manière ludique à travers des images de Paris (*C comme le canal Saint-Martin, K comme kiosque*), de même que les chiffres à travers un jeu de Carré magique. Des informations actuelles (*l'art à travers les objets recyclés, le télétravail, la vaccination*), parfois en forme de clin d'œil (*la vie conjugale de deux anciens présidents français*), donnent appui à de nombreux échanges de groupes et consi-

dérations interculturelles. Chaque unité aboutit à deux défis : *réaliser des statistiques sur les familles de la classe, faire son autoportrait en chiffres (A1), ou créer une « donnerie » dans la classe (A2).* La prise en main dynamique se retrouve aussi dans le traitement de la grammaire et du lexique : approche inductive, devinettes pour les pronoms démonstratifs, liste des manies langagières de l'enseignant pour le discours rapporté ; et pour le vocabulaire, cartes mentales, mots assortis et création par chaque apprenant de son « panier de lexique ».

Soulignons la complémentarité entre le manuel et les outils numériques. On trouve sur le site de l'éditeur, libres d'accès, des capsules phonétiques, les vidéos authentiques du manuel accompagnées d'exploitations pédagogiques, le guide de l'enseignant qui détaille de manière très claire le déroulement des activités. S'y ajoute un « défi #03 » qui invite les apprenants à réaliser une tâche entièrement numérique à partir d'applications (blabberize, padlet, etc.) dont ils peuvent se saisir grâce à des tutoriels simples présents sur le site de l'éditeur (<https://espacevirtuel.emdl.fr/collections/tice>). Niveaux B1 et B2 prévus en 2019. ■

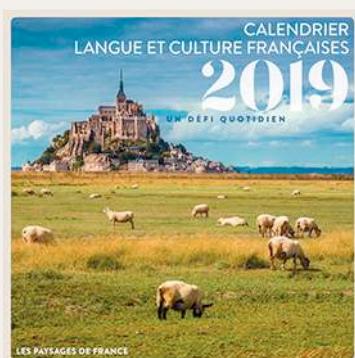


CALENDRIER

DERRIÈRE LES PAYSAGES

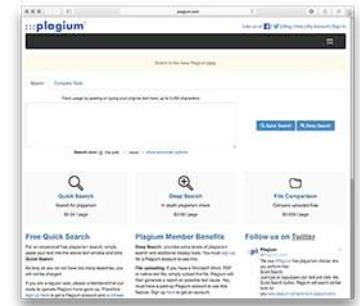
Qui aurait imaginé que l'apprentissage de la langue pouvait se nicher dans le bleu des calanques, l'ocre des roches, le mauve des lavandes ou le blanc des Pyrénées enneigées ? C'est l'idée originale mise en œuvre par les PUG à travers le *Calendrier langue et culture françaises 2019*, sous-titré *Un défi quotidien*. De la Provence à la Réunion, de la Corse à l'Alsace, 12 belles photos de paysages français illustrent les mois qui passent, chacune accompagnée d'un texte décrivant leur histoire, traditions et attraits. La page inférieure est découpée en encadrés journaliers comportant une question de lexique, grammaire, orthographe, culture générale ou du

quotidien : « *Elle est gratuite, laïque et obligatoire. De quoi parle-t-on ?* », « *Quel est le point commun entre ici, kayak et rêver ?* », « *Dites le contraire de la phrase : Il y a quelqu'un chez moi.* » Il peut également s'agir de charades, de virelangues ou de jeux sur l'homophonie. Pour garder sa légèreté au défi, chaque question se présente sous forme de lacunaire ou de QCM donnant aux apprenants des éléments de réponse. Les réponses figurent à la fin du calendrier, et sont reprises de manière détaillée dans un petit fascicule d'accompagnement. Dans des textes de 10 à 20 lignes, les auteures (A. Castejon et al.) retracent l'histoire du 1^{er} Mai et du muguet, rappellent



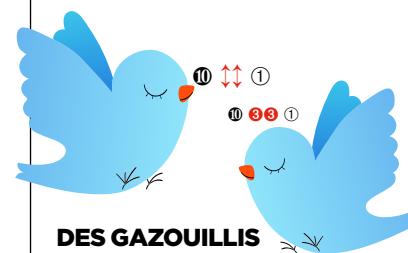
une règle de grammaire ou la signification des suffixes qui distinguent « *francophile* » de « *francophobe* » et « *francophone* ». Avant tout conçu pour le plaisir, ce calendrier est une jolie ressource de curiosités, de discussions et de jeux. Et, pourquoi pas, un sympathique cadeau ! ■

BRÈVES



COPIER C'EST VOLER

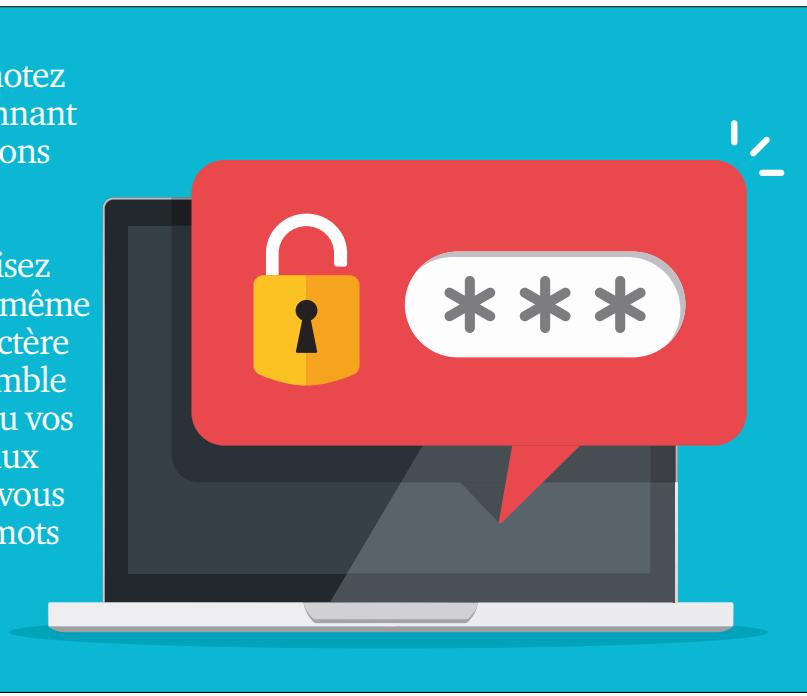
► Halte au plagiat ! Pour détecter les emprunts dans des copies, il est souvent très efficace d'utiliser le moteur de recherche de Google mais si vous souhaitez aller plus loin dans les vérifications, pourquoi ne pas utiliser Plagium ? La version gratuite comprend le test d'un extrait jusqu'à 5 000 caractères quand les versions payantes proposent de télécharger de longs extraits ou des documents et même de comparer deux textes entre eux. www.plagium.com ■



DES GAZOUILLIS PLUS POLIS

► En 2017, Twitter prenait la décision de doubler le nombre de caractères autorisés dans les publications, passant de 140 à 280 caractères latins. Le bilan de 2018 montre des chiffres surprenants : les gazouilleurs n'ont pas augmenté le nombre de caractères qu'ils utilisent pour communiquer (seul 1 % atteint les 280) mais sont devenus plus polis (+ 54 % de « Merci » et + 22 % de « S'il vous plaît ») ! ■

Vous, oui, vous, qui notez les mots de passe donnant accès à vos informations les plus précieuses sur un post-it ou un carnet. Vous, qui utilisez systématiquement la même combinaison de caractère pour sécuriser l'ensemble de vos transactions ou vos comptes sur les réseaux sociaux : connaissez-vous les gestionnaires de mots de passe ?



MOT DE PASSE : UN POUR LES GÉRER TOUS

Selon la dernière enquête CNIL (Commission nationale de l'informatique et des libertés) et Médiamétrie sur les pratiques numériques, seulement 8 % des internautes utilisent l'un de ces logiciels permettant de stocker et de crypter l'ensemble de ses mots de passe. Ils sont pourtant désormais indispensables.

Qu'est-ce qu'un bon mot de passe ?

Commençons par un rappel des règles essentielles : une combinaison d'au moins 8 caractères (idéalement 12) incluant majuscules, minuscules, chiffres et caractères spéciaux (par exemple) est nécessaire afin d'assurer une sécurisation optimale de vos comptes. Il est notamment recommandé de choisir une suite de

mots complexes, une phrase par exemple, en évitant bien sûr le nom de votre chien ou votre date de naissance... Pour ce qui est de la diversité, il vous faudra un mot de passe différent pour chaque service ou site, l'accès à votre messagerie étant, bien évidemment, le plus à protéger, car c'est elle qui recevra les informations servant au potentiel renouvellement de tous les autres mots de passe !

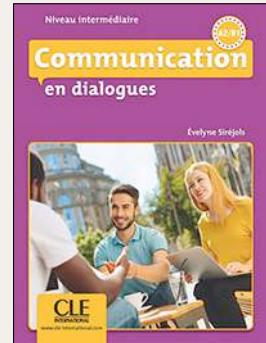
De l'utilité d'un gestionnaire

Au-delà de 5 comptes, il devient difficile de mémoriser et maintenir autant de mots de passe sécurisés. C'est là qu'interviennent les « coffres-forts » virtuels. Ils peuvent prendre la forme, au choix, de logiciels installés sur votre ordinateur (comme KeePass, logiciel recommandé par la CNIL), de sites Internet

(Zenyway qui possède une interface en français et inclut la gestion de 15 comptes gratuits) ou bien d'extensions pour vos navigateurs (LastPass ou bien EasyPass d'Avast). Ces solutions n'étant pas toutes très intuitives ou en français, n'hésitez pas à les tester pour vous faire une opinion et choisir celle la plus adaptée à vos besoins et usages. ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

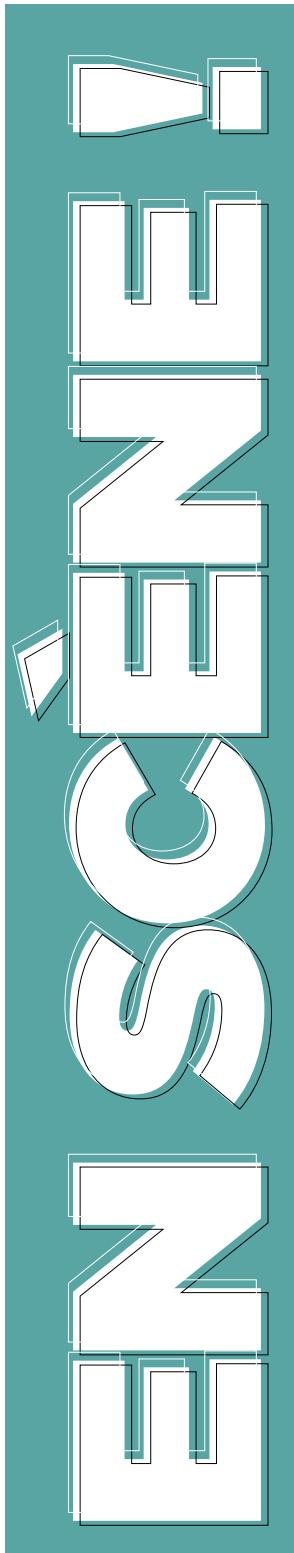
- L'enquête CNIL/Médiamétrie : https://linc.cnil.fr/sites/default/files/atoms/files/rapport_linc-cnil_barometre_generique_2018.pdf
- <https://keepass.info/>
- <https://zenyway.com>
- <https://www.lastpass.com/fr>
- <https://www.avast.com/fr-fr/passwords>



A2-B1

VOUS DITES ?

De vrais défis aussi, ces dialogues de la vie quotidienne qui demandent une compréhension rapide, réactive et la maîtrise de routines d'expression. C'est le développement de cette compétence que propose E. Siréjols dans *Communication en dialogues A2-B1* (CLE International). Conçu pour un public adulte, l'ouvrage se penche, en 24 chapitres, sur les situations de la vie de tous les jours : demander un service, se déplacer en ville, faire une inscription, contester, ou encore défendre une cause. Chaque chapitre est structuré autour de 2 dialogues inscrivant l'acte de langage dans des situations différentes : une femme cherche dans son entourage qui peut garder son fils pour la soirée, tandis qu'une autre essaie de trouver le moyen de se débarrasser de ses déchets végétaux ; l'un souhaite s'inscrire à l'université, l'autre à la médiathèque de son quartier. Chaque dialogue est suivi d'exercices de compréhension et de relevés d'expressions accompagnés de listes de manières de dire, réparties entre discours standard et soutenu. Des encarts rappellent le fonctionnement de certaines structures grammaticales ou lexicales, d'autres apportent des informations culturelles (comment répondre à une convocation administrative ; comment parler de son expérience professionnelle). Les activités de production sont préparées par des exercices phrasiques et se réalisent sous forme de jeux de rôles : appels téléphoniques, entretiens, petites discussions argumentées. 5 bilans permettent à intervalles réguliers de faire le point sur les manières de dire. Le CD encarté et le fascicule de corrigés permettent un usage auto-nome. ■ **Ch. P.**



QUI EST-CE ?!

Les deux personnages parlent dans le noir.

A: Qui est là ? Quel est ce bruit ?
B: C'est moi.
A: Qui ça ?
B: Je suis Moa et vous ?
A: Je suis moi aussi. Je ne vous vois pas.
B: Moi non plus.
A: Alors comment puis-je savoir que vous êtes moi ?
B: Moa c'est mon nom.
A: Vous vous appelez Moa ?
B: Moa oui. Et vous ?
A: Moi non. Je ne m'appelle pas.
B: Pourquoi ?
A: Je n'ai pas besoin de m'appeler je suis là. Pourquoi vous me parlez ?
B: Parce qu'il n'y a personne d'autre. Il n'y a que vous et moi.
A: Je ne vous vois pas.
B: Sans doute parce qu'il fait noir.
A: Où est la lumière ?
B: Quelque part, c'est certain.
A: Vous avez raison, c'est certain...

Silence. La lumière s'allume. On voit A et B habillés d'une blouse comme des patients à l'hôpital.

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : les pronoms interrogatifs (lequel, quel, qui, quoi, où, que) et les adverbes interrogatifs (combien, comment, pourquoi, quand).

2 personnages.

B: Comment vous êtes arrivé là ?
A: Je ne m'en souviens plus et vous ?
B: Moi non plus. J'étais chez moi et...
A: Pareil pour moi.
B: Regardez nos blouses.
A: Étrange...
B: C'est pour la science. Une expérience je crois.
A: Une expérience ?!
A et B (ensemble): Où est la sortie ?

Ils cherchent une sortie mais n'en trouvent pas.

A: Il n'y en a pas !
B: Nous sommes enfermés ici.
A: Nous sommes là depuis combien de temps ?
B: Je ne sais pas. Peut-être deux heures, peut-être six.
A: Qui nous observe ?
B: Des scientifiques sans doute.
A: Ou peut-être un fou furieux.
B: Un tueur ?
A: Un psychopathe ?
B: Et si nous étions kidnappés par des extraterrestres ?
A: Arrêtez ! Vous me faites peur !
B: C'est peut-être ce qu'ils veulent... nous faire peur.
A: Comment allons-nous sortir d'ici ?

Ils crient et font des gestes amples.

A: Hé, on veut sortir !
B: Laissez-nous partir !



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



© Photographeeu - Adobe Stock

A: On n'a rien fait !

B: On est enfermés !

Silence. Ils s'assoient côte à côté.

A: Qu'est-ce que vous avez dans votre sac ? J'ai faim !

B: J'ai une brioche, un stylo et quelques livres.

A: Est-ce qu'on peut partager ?

B: Quoi ?

A: Votre brioche.

B: Oui bien sûr.

Ils coupent la brioche en deux et la mangent.

A: C'est drôle, j'ai l'impression de vous connaître. Pourquoi ?

B: Moi aussi. Pourtant je ne connais personne qui s'appelle Moa.

A: Dans quelle ville vous habitez ?

B: J'habite à Marseille et vous ?

A: Moi aussi. Dans le quartier du Panier.

B: Moi aussi.

A: Alors c'est pour ça.

B: Quelle est votre rue ?

A: J'habite au 46, rue du refuge.

B: Incroyable, j'habite aussi rue du refuge au numéro 46

A: 3^e étage ?

B: Oui !

A: Porte de droite ?

B: Oui !

A: Alors vous êtes moi ? !

B: C'est bien ce que je vous dis depuis tout à l'heure !

Silence. Ils s'observent. Jeu de miroir.

A: Je ne suis pas trop mal

B: Merci pour le compliment

A: De rien, je me parlais à moi.

B: Ce qui est étonnant c'est qu'on ne se ressemble pas.

A: Il n'y a pas que ça qui est étonnant !

B: Ah oui ?

A: Combien de fois avez-vous croisé votre moi ?

B: Dans un lieu inconnu, kidnappé par des extraterrestres ? Jamais !

A: Il faut un débat à tout.

B: Je me pose une question.

A: Je vous écoute.

B: Lequel d'entre nous est moi ?

A: Sans doute les deux.

B: Quel genre de rêve je suis en train de faire ? !

A: Et si ce n'était pas un rêve ?

B: Alors je suis devenu fou !

A: Je suis peut-être là pour me réconcilier avec moi-même. Avec moi-même donc avec vous.

B: Vous avez raison.

A: Faisons la paix.

B: Comment ?

A: Serrons-nous la main.

A s'avance vers B comme pour lui serrer la main, mais finalement l'étrangle. B tombe.

A: Vous êtes mort ?

B: Oui.

A: Alors moi aussi !

A tombe à son tour.

A et B (ensemble): Nous sommes morts.

A: Tant mieux, j'en avais marre de cette situation.

B: Pas moi ! Je ressuscite ! (*Il se relève d'un bond.*)

A: Oh non ne faites pas ça !

B: Écoutez, nous sommes obligés de vivre ensemble, alors organisons-nous.

A: Comment ?

B: Je vivrai chez nous les lundis, mercredis et vendredis et vous les mardis, jeudis et samedis.

A: Et lequel prend le dimanche ?

B: Le dimanche on sort.

A: C'est d'accord.

B: Quel jour on est ?

A: Dimanche.

Ils se regardent et sourient, soulagés.

A et B (ensemble): Alors on sort !

A et B sortent. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants d'observer l'image et de tenter de répondre à la question du titre « Qui est-ce ? »

Vous pouvez aussi leur demander quelle est la relation entre les deux personnages.

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler si nécessaire sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Ce texte relève du théâtre de l'absurde. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

Les pronoms interrogatifs (lequel, quel, qui, quoi, où, que) et les adverbes interrogatifs (combien, comment, pourquoi, quand).

Demander aux apprenants de souligner dans le texte les pronoms et les adverbes interrogatifs.

3. Faire réagir

Demander aux apprenants comment ils réagiraient s'ils se rencontraient eux-mêmes dans le futur, dans le passé, dans un monde parallèle, etc.

Qu'est-ce qu'ils se diraient ?

Qu'est-ce qu'ils apprendraient sur eux-mêmes ?

Faire réagir sur ce qu'ils connaissent de la schizophrénie et les dangers de cette maladie.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur: Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Mettre par exemple de la tension dans la voix.

Les décors et accessoires: La scène ne contient aucun décor. Prévoir des blouses pour les deux personnages.



GUILLAUME APOLLINAIRE EN 8 DATES

1880

Naissance de Wilhelm de Kostrowitzky à Rome.

1899

Se choisit le pseudonyme **d'Apollinaire**, qu'il tient de son grand-père maternel.

1910

L'Hérisiarque et Cie, recueil de contes sélectionné pour le **prix Goncourt**.

1911

Il est accusé du vol de *La Joconde* et passe une semaine à la prison de la Santé.

DANS LA PEAU D'APOLLINAIRE

« Hommes de l'avenir souvenez-vous de moi »

« Vendémiaire », *Alcools*

Ce 9 novembre 1918, Apollinaire succombe à la grippe espagnole. Sur son lit d'agonie, le poète entend la foule parisienne scander « À mort Guillaume, à mort Guillaume », prenant pour lui ce qui est adressé à l'empereur allemand, en cette avant-veille d'armistice. Triste ironie du sort pour celui qui, mort à 38 ans, ne saura pas qu'il a survécu dans l'imaginaire collectif comme auteur classique – étudié en classe –, admiré pour la beauté de ses *Calligrammes*, repris même en musique pour sa bien nommée « Chanson du Mal-Aimé » ou pour son « Pont Mirabeau » sous lequel, indéfiniment, faut-il qu'il s'en souvienne, coule la Seine. Un compositeur va jusqu'à rendre hommage à ce centenaire entremêlé, de la fin de la guerre et du poète, dans un « cabaret-cantate » intitulé

Il est grand temps de rallumer les étoiles. Issu de son drame « surréaliste » *Les Mamelles de Tirésias*, ce titre dit à la fois l'étendue de l'art d'Apollinaire (théâtre et poésie donc, mais aussi contes, critiques d'art et romans... pornographiques) et l'énergie vitale qu'il recèle. On le perçoit en se mettant à la place du petit Wilhelm de Kostrowitzky, en suivant « ses pas » comme nous y invite Marion Augustin, de son enfance romaine à la naissance de « l'Apollon » parisien côtoyant les peintres de la bohème, dont un certain Picasso. Sujet polonais qui désire devenir français quand il s'agit de défendre la patrie en danger, écrivain soldat dont la bravoure n'a d'égale que l'amour de « l'esprit nouveau », poète blessé, « assassiné », qu'on ressuscite en égrenant ses vers, le temps de se glisser dans sa peau, le temps de les avoir dans la peau. ■

© Les illustrations de ce dossier sont issues du beau-livre *Dans les pas d'Apollinaire* de Marion Augustin, paru en octobre 2018 aux éditions Gründ, sauf l'illustration de cette double page d'ouverture (ainsi que celle de la couverture du numéro), qui est l'œuvre de Sylvie Serprix (<http://serprix.free.fr>), extraite du disque-livre *Il est temps de rallumer les étoiles* (label 10H10).



FICHE PÉDAGOGIQUE DES PAGES
60-61 À RETROUVER EN
PAGES 79-80



RETRouvez la FICHE PÉDAGOGIQUE RFI
EN PAGES 77-78 ET LE REPORTAGE AUDIO
SUR WWW.FDLM.ORG

1913

Publication d'*Alcools*, qui réunit ses poèmes écrits depuis 1898.

1914

Engagé volontaire, il demande sa naturalisation française (il ne l'obtiendra qu'en 1916).

1916

Blessé par un éclat d'obus en mars, puis trépané. À l'automne, il publie son recueil de contes, *Le Poète assassiné*.

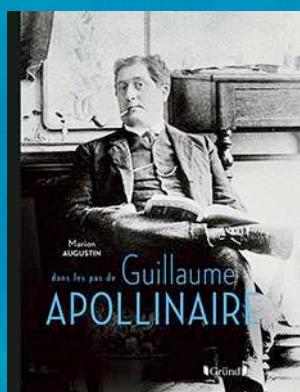
1918

Publication des *Calligrammes*. Meurt le 9 novembre de la grippe espagnole. Déclaré « écrivain mort au champ d'honneur ».

« APOLLINAIRE ÉTAIT DANS UN ÉLAN DE VIE ET DE CRÉATION »

Avec *Dans les pas de Guillaume Apollinaire* (Gründ, 2018) beau-livre riche de poèmes, de lettres, d'illustrations, Marion Augustin fait découvrir toute l'intimité et la complexité d'un auteur trop souvent cantonné au « Pont Mirabeau » et aux *Calligrammes*.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENT BALTA**



Marion Augustin est spécialiste de la médiation culturelle, guide conférencière dans plusieurs grands musées parisiens et auteur de livres pour la jeunesse, notamment *Histoire de l'art en BD* (2 t., Casterman).

Se mettre « dans les pas d'Apollinaire », n'est-ce pas déjà effectuer un premier voyage : celui des origines, multiples, du poète ?

Sa mère est de citoyenneté russe, née en Pologne et qui a vécu à Rome enfant car son père, hobereau de la petite noblesse, en rupture avec le tsar, s'y est exilé. Quand son père meurt elle a 16 ans et doit se débrouiller seule. Elle fréquente alors des hommes riches, dont Francesco Flugi d'Aspermont, de vingt ans son aîné. Mais aussi bien Wilhelm qu'Albert, qu'elle aura à 22 et 24 ans, sont déclarés « de père inconnu ». Elle-même ne reconnaît son premier fils qu'au moment du baptême, quelques mois après sa naissance alors qu'on lui donne un nom d'emprunt, Dulcigny. Apollinaire n'a jamais vraiment parlé de son père. Mais malgré cette absence de revendication de paternité, il y a un côté slave qui sert une certaine mythologie des origines.

Le choix de s'appeler Apollinaire y participe-t-il ?

C'est son cinquième prénom et celui de son grand-père. Il y a donc une volonté de s'inventer avec une référence à Apollon, à la lumière, mais aussi une filiation. Et le besoin de trouver un nom tout de même moins compliqué à prononcer... Il a d'ailleurs hésité entre plusieurs pseudonymes, le premier étant le très « romantique » Guillaume Macabre. Il faut dire que son enfance a été dure. Au gré des hauts et des bas de la mère, qui était entraîneuse,

joueuse de casino... S'inventer, c'est sans doute un moyen de ne pas être broyé par cette réalité-là. Il en fait part dans sa lettre-confession à son ami d'enfance James Onimus, où il raconte comment son frère et lui se sont échappés en pleine nuit, l'hiver, de leur pension belge de Stavelot, pour ne pas payer la note.

Comment se fait le premier contact avec la langue française ?

Sa mère l'a apprise dans le couvent où elle a grandi à Rome, tenue par des sœurs françaises. Elle l'a sans doute parlé avec ses deux fils, en plus du polonais. Mais Guillaume a appris à lire et écrire en italien, une dictée le prouve qui figure dans le livre. Dans certains textes, comme le poème « Zone », on retrouve des allusions à l'enfance romaine, notamment aux marionnettes et au carnaval. Le français lui devient quotidien quand la mère part s'installer à Monaco. Guillaume a alors 7 ans. Il sera également élève à Cannes et Nice, avant de s'installer à Paris en 1900.

Le voyage a sa part dans ce mélange des langues, qu'il illustre le poème « La Jolie Rousse » : « Connaissant plusieurs langages / Ayant pas mal voyagé »...

Il y a l'Italie, puis Monaco et la France, mais aussi la Belgique où il s'est intéressé au wallon. Il a une curiosité naturelle pour les langues, en plus du grec et du latin qui innervent sa poésie. Il a appris l'allemand lors de son voyage rhénan en 1901.

Dans les poésies de cette période il est inspiré par la mythologie germanique (« Loreleil »), mais aussi par les paysages romantiques du Rhin. Ce voyage d'une année, au cours duquel il a également vu Prague, Vienne, Berlin ou Munich, l'a marqué. Sa curiosité était insatiable et il s'inscrivait à toutes les bibliothèques des villes par où il passait. Ses voyages sont aussi intellectuels.

N'y a-t-il pas un autre périple marquant chez l'auteur de « La Chanson du Mal-Aimé », celui des sentiments ?

Dans une lettre de 1915 à Madeleine, Apollinaire écrira : « J'aime l'amour. » Cette formule le résume assez bien et elle n'est pas incompatible avec le « mal-aimé » : c'est pour moi un ressort de sa créativité, de son inspiration. Il racontera d'ailleurs au sujet de son premier amour, Annie Playden, celle qui lui a inspiré sa « chanson » : « Ce n'était pas moi qui étais mal-aimé, c'est moi qui ai- mais mal. » Il a toujours besoin de quelqu'un pour projeter son amour. Ce sera le cas avec la peintre Marie Laurencin, dont il disait : « C'est moi en femme ! », et aussi, de manière plus violente et passionnelle, avec Louise de Colligny-Châtillon, « Lou ». En fait, Apollinaire était dans un état de vie et de création, et l'amour en était une condition essentielle.

L'amour... et l'amitié.

Oui, sa « sale bande d'amis » comme disait Laurencin, celle de la bohème, surtout les peintres. « Des amis en toute saison / Sans lesquels je ne

« Il y a une grande liberté dans sa poésie comme dans sa prose car c'est avant tout son goût qui le guide. Il a fait sa propre éducation artistique »



Apollinaire et Louise de Coligny-Châtillon, dite Lou, et ci-dessous son « calligramme », extrait de *Lettre à Lou* du 9 février 1915.

peux pas vivre », dit le Chat dans son *Bestiaire*, le premier recueil de poèmes qu'il publie, en 1911. C'est d'ailleurs étonnant comme tous ces grands artistes se rencontrent. Guillaume fréquente Vlaminck et Derain à 20 ans alors qu'ils n'ont jamais exposé, il voit Braque, Picabia, plus tard les Delaunay, des écrivains aussi comme André Salmon ou Max Jacob... Mais bien sûr il y a surtout Picasso, dont il fait la connaissance en 1905. Tous deux ont cette capacité à transfigurer le quotidien, en faire un matériau pour leurs œuvres.

Son intérêt pour l'art pictural se traduit-il dans sa poésie ?

Il y a une grande liberté dans sa poésie comme dans sa prose car c'est avant tout son goût qui le guide. Il n'a pas d'éducation artistique particulière, il a construit sa culture seul. Comme disait Picasso, « *il ne connaît rien à la peinture pourtant il aimait la vraie. Les poètes, souvent, ils devinrent.* » On le voit dans toute sa critique d'art qui est pas-



sionante. *L'Enchanteur pourrissant* sera illustré par Derain, *Alcools* par le peintre cubiste Louis Marcoussis, *Le Bestiaire* est publié avec des gravures de Raoul Dufy... Cet échange va aller jusqu'à créer des poèmes simultanés, entre peinture et écriture, avec Robert Delaunay.

En quoi sa poésie est-elle d'avant-garde ?

La vraie rupture, c'est *Alcools*, publié en 1913 mais qui regroupe des poèmes qui vont de 1898 jusqu'en 1913. « Zone », qui ouvre le livre mais a été le dernier écrit, constitue son manifeste poétique : une déambulation dans Paris et dans sa vie, entre présent et réminiscence, en vers libre, sans ponctuation, qui entremêle le « je », le « tu » et le « il ». Et évidemment il y a *Calligrammes*, dont il invente le terme même s'il n'a pas créé les idéogrammes lyriques. Mais il va amener aussi dans la poésie une attention aux détails du quotidien, que l'on sent par exemple dans « Lundi rue Christine », qui reprend un poème de jeunesse, « *Acousmate* », où il est question de bruits « *que l'on croit entendre dans l'air* ». Tout était déjà en gestation. Il y a chez lui une imagination incroyable, qui n'est pas en rupture avec des références classiques mais qu'il transforme complètement. Il a une recherche de la nouveauté permanente, pour lui comme chez les autres. Il est d'ailleurs l'inventeur du terme « *surréaliste* ».

« *Il y a chez lui une imagination incroyable [...] une recherche de la nouveauté permanente, pour lui comme chez les autres* »

On évoque moins le côté sulfureux de cet auteur devenu classique...

Il n'était pas seulement le poète novateur mais aussi l'auteur de textes très crus, comme *Les Onze Mille Verges* ou le conte « *Le Giton* », paru dans *L'Hérésiarque et Cie*, livre qui sera finaliste du Goncourt en 1910. C'est sans doute aussi cette réputation qui le conduira en prison un an plus tard quand il sera accusé de recel d'objets d'art et même du vol de *La Joconde* ! Ça, et le fait d'être un étranger. Ce qui ne l'empêchera pas de demander sa naturalisation pour aller combattre en 1914.

La guerre n'a en rien altéré sa puissance créative ?

L'une des sections de *Calligrammes* s'appelle « *Obus couleur de lune* », dont le premier poème a pour nom « *Merveilles de la guerre* »... Avant même sa blessure en 1916, il écrit énormément, surtout des lettres, notamment à Lou puis à Madeleine. Mais aussi des poèmes, comme ceux de *Case d'armes*, publiés dès juin 1915, et les contes du *Poète assassiné*, qui paraît fin 1916. Quand il meurt, il a plein de projets : roman, théâtre, poésie et même scénarios de film. Comme il l'écrit à Madeleine en août 1915, « *il ne faut pas voir de tristesse dans [son] œuvre, mais la vie même, avec une constante et consciente volonté de vivre, de connaître, de voir, de savoir et d'exprimer* ». En créant un équilibre entre lettres, poèmes et prose mais aussi tableaux et photos, j'ai voulu que mon livre soit une invitation à vraiment suivre les pas d'Apollinaire, et montrer comment s'imbriquent l'œuvre et la vie. ■

APOLLINAIRE ET APRÈS: GÉNÉRATION DU FEU, GÉNÉRATION PERDUE

Ironie du sort,
Guillaume Apollinaire fut inhumé le jour même de l'armistice, le 11 novembre 1918. Déclaré « mort sous les drapeaux », le poète des *Calligrammes, poèmes de la paix et de la guerre*, interrogeait déjà la place et la responsabilité de ces artistes touchés par le conflit et ceux qui devaient leur survivre.

PAR JACQUES PÉCHEUR

« [...] Ne pleurez donc pas sur les horreurs de la guerre.
Avant elle nous n'avions que la surface
De la terre et des mers.
Après nous aurons les abîmes,
Le sous-sol et l'espace aérien. »

Guillaume Apollinaire, « Guerre »,
Case d'amrons, 1915



Génération massacrée » pour les uns (Raymond Lefebvre), « génération perdue » pour les autres (Gertrude Stein).

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : l'*Anthologie des écrivains morts à la guerre 14-18* (1924) recense 403 hommes de lettres français disparus – 750 si l'on y ajoute ceux d'une autre nationalité. Parmi eux, citons le Britannique Wilfred Owen, dont la poésie sera mise en musique par Benjamin Britten dans son *War Requiem*, le peintre futuriste italien Umberto Boccioni ou, côté germanique, Franz Marc, le père de l'expressionnisme allemand, et Ernst Stadler, le traducteur de Charles Péguy. Péguy (1873-1914), justement, qui compte parmi les victimes françaises, tout comme Alain-Fournier (1886-1914), auteur d'une œuvre unique, *Le Grand Meaulnes*, Louis Pergaud (1882-1915), l'instituteur qui a écrit *La Guerre des boutons*, et, bien sûr, Guillaume Apollinaire (1880-1918).

L'artiste artilleur

Guillaume Apollinaire dans la guerre, ce sont deux vers souvent repris pour l'ironie qu'ils contiennent : « Ah Dieu ! que la guerre est jolie / Avec ses chants ses longs loisirs » (« L'Adieu du cavalier », dans *Cal-*

ligrammes). Mais aussi une image qui l'a immortalisé, le portrait de l'homme à la tête bandée dessiné par son ami Picasso. Car Apollinaire s'engage dès décembre 1914 pour aller « bouter les Boches » hors de France. Affecté comme canonnier-conducteur d'artillerie de campagne, il est blessé d'un éclat d'obus à la tempe le 17 mars 1916 en contrebas du Chemin des Dames ; évacué, trépané, il ira, affaibli, d'hôpital en hôpital, avant de mourir chez lui, à Paris, de la grippe espagnole, l'autre fléau de ce début de siècle, seulement deux jours avant l'armistice du 11 novembre 1918. Écrivain combattant, il saura dire toute l'ambivalence des sentiments que ce conflit lui a inspirée. Il le fera à sa manière, avec cette façon de faire du réel quelque chose d'aérien,

Apollinaire dans la guerre, ce sont deux vers souvent repris pour l'ironie qu'ils contiennent : « Ah Dieu ! que la guerre est jolie / Avec ses chants ses longs loisirs »

décalé, supportable. Dans une de ses fameuses *Lettres à Lou*, il parle d'un projectile comme d'un « petit astre dont il s'agit de connaître la vie », ce qu'il juge « très poétique ». C'est ainsi que l'humour nous vaut ce bon mot dans un de ses *Poèmes épistolaires* de 1915 : « J'ai tant aimé les Arts que je suis artilleur », et que l'ironie lui fait transformer le titre de la pièce de Jarry, *Ubu roi*, en « *Obus-Roi* ». La fraternité et le spectacle parfois enivrant de la guerre elle-même lui

ont fait éprouver des « moments de bonheur véritable, même sur la ligne de feu », comme l'a dit son ami le peintre André Masson.

Mais la haine brute n'est pas absente, celle ressentie envers ceux de l'arrière, les « embusqués » qui n'ont pas participé au conflit, pas plus bien sûr que la détestation des atrocités de la guerre, dont témoigne l'une de ses lettres à André Billy, dès juillet 1915 : « Si tu voyais ce pays, ces trous à hommes, partout, partout ! On a la nausée, les boyaux, les trous d'obus, les débris de projectiles et les cimetières. »

« La coupure de 1919 »

On comprend mieux que pareille hécatombe ait contribué à généraliser le sentiment de ce que Jean Guéhenno a décrit comme une « jeunesse morte », que d'autres ont nommé « génération du feu » et qui fut célébrée après-guerre par Louis Aragon, Brice Parain, Marcel Déat, Georges Dumézil et bien d'autres, nés comme eux à la toute fin du XIX^e siècle.

À côté de cet hommage rendu à ceux qui sont, selon l'expression consacrée, « morts au champ d'honneur », émergent chez les survivants le sentiment d'avoir été épargnés soit sans raison – le grand anthropologue Georges Dumézil en est resté convaincu jusqu'à sa mort (1986), déclarant encore soixante ans plus tard en être « sorti différent, en sursis » –, soit par la grâce de la fin du conflit qui, à quelques mois près, leur a permis d'échapper au combat. Le critique littéraire Jean Prévost a bien décrit le phénomène dans un article de 1933 évoquant « La coupure de 1919 » : « Il y a eu un moment où l'on a senti la coupure : c'est la fin de la guerre. Les Français à ce moment-là se sentaient divisés en trois groupes : ceux qui étaient trop



▲ Portrait du trépané Apollinaire par Picasso (1916).

LA GUERRE 14-18 EN LIVRES

TÉMOIGNAGES

- Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, Flammarion, 1949 [contenant plusieurs récits écrits notamment pendant la guerre: *Sous Verdun*, (avril 1916); *Nuits de guerre* (décembre 1916); *Au seuil des guitounes* (septembre 1918); *La Boue* (février 1921); *Les Épargnes* (septembre 1921)]
- Georges Duhamel, *Vie des martyrs*, 1917 (Omnibus, 2005).
- Louis Barthas: *Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918* (La Découverte, 2007).
- Paroles de poilus. Lettres de la Grande Guerre* (Jean-Pierre Guéno, J'ai Lu, 2003).
- Louis Maufrais, *J'étais médecin dans les tranchées. 2 août 1914 - 14 juillet 1919*. (Pocket, 2010).

ROMANS

- René Naegelen, *Les Suppliciés: histoire vécue*, 1927
- Jacques Meyer, *La Biffe*, 1928
- Blaise Cendrars, *La Main coupée*, 1946
- Leon Werth, *Clavel soldat*, 1919
- René Benjamin, *Gaspard*, 1915 (prix Goncourt 1915)

AUTOBIOGRAPHIE

- Jean Mistler, *Le Bout du monde*, Paris, Grasset, 1964

► Laissez-Passer d'Apollinaire de novembre 1914. Engagé volontaire, il fait sa demande de naturalisation française, qu'il n'obtiendra que le 9 mars 1916.



âgés ou trop chétifs pour avoir fait la guerre, ceux qui avaient fait la guerre et enfin nous, tous ceux qui étaient arrivés à la conscience d'eux-mêmes au moment où des affiches commençaient à les prier de se préparer à mourir. Il y a donc un abîme, deux époques séparées par un seul jour, une heure, entre le plus jeune mobilisé de la classe 18, dernière classe combattante, et le plus ancien de la classe 19, qui commence les générations jeunes et la grande espérance brisée de l'après-guerre. »

Une littérature de miraculés

Dès lors, il va revenir aux survivants le devoir de témoigner, d'être des passeurs entre le monde des vivants et celui des morts. À cette génération du feu de dire ce qu'a été l'expérience de la guerre. D'où l'émergence au milieu des années 1920 d'une importante littérature qui rend compte à la fois des identités individuelles et des aventures collectives, du souvenir des morts et du groupe en sursis. Une littérature des camarades: rien d'héroïque, seulement vivre et survivre. Et surtout une littérature de la tranchée : le récit de ce qu'ont vécu et enduré ceux du front, ceux qu'on a appelés les poilus. Avec une seule obsession, un unique fil rouge : témoigner au nom des morts de la terreur, de l'horreur, de la douleur et de ce qui reste d'humanité... ■

Un autre sentiment prévaut chez les survivants : rien ne sera plus comme avant. Maurice Genevoix (1890-1980), qui entrera au Panthéon cette année, est l'écrivain emblématique de cette littérature de la génération du feu avec *Ceux de 14*, publié en 1949. Dans son autobiographie parue en 1980, Trente mille jours, il raconte comment il a déchiré sous les yeux de son camarade sa demande de réinscription en Sorbonne. Comme Genevoix renonçant au destin d'enseignant auquel il se préparait avant la guerre pour devenir écrivain, l'impression d'être des miraculés, des « désorbités » comme dira l'un d'eux dans sa correspondance, pousse certains, dans un monde que par ailleurs ils ne reconnaissent pas, à entamer une seconde vie : on ne s'étonnera pas ici que le thème de la quête de la « vraie vie » sous toutes ces formes devienne l'enjeu majeur du roman comme de la poésie des années 1920-1930. C'est le privilège de la littérature, à travers ses héros incertains et hésitants, d'être le sismographe de son époque. « Poète assassiné », Apollinaire en a peut-être le premier apporté la preuve avec ses *Calligrammes*, sous-titrés « poèmes de la guerre et de la paix » et dédiés à un ami mort au Chemin des Dames. ■

LES CHANSONS DU MAL-AIMÉ

Si la poésie d'Apollinaire a été très souvent illustrée – et ce de son vivant –, elle a aussi été reprise en musique et en chanson. Louis-Jean Calvet s'en fait l'écho.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

LES SALTIMBANQUES

*Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises*

*Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe*

*Ils ont des poids ronds ou carrés
Des tambours des cerceaux dorés
L'ours et le singe animaux sages
Quotent des sous sur leur passage.*

G. Apollinaire, in *Alcools*, 1913. Interprété en 1950 par Yves Montand, sur une musique de Louis Bessières.

Guillaume Apollinaire a fréquenté de nombreux peintres (Marie Laurencin, Pablo Picasso, André Derain, Maurice de Vlaminck, le Douanier Rousseau) mais peu de musiciens, si l'on excepte Erik Satie, qu'il admirait beaucoup, et qu'il rencontra une seule fois, en 1916 ou 1917 selon les souvenirs de Georges Auric. Ce dernier raconte que le poète avait donné une lecture de sa pièce *Les Mamelles de Tirésias* (1917), espérant que Satie lui fasse une musique de scène. En vain : « *Satie, lui, demeurait silencieux et nous partîmes atrocement embarrassés.* »⁽¹⁾

Pourtant, dès 1919, Francis Poulenc mettra en musique nombre de ses poèmes (*Le Bestiaire*, *La Blanche Neige*, *Banalités*, *Calligrammes*...), mais il n'avait pas vraiment un public populaire. Un peu plus tard c'est Kiki de Montparnasse (1901-1953), modèle, peintre, artiste et chanteuse à ses heures, qui interprétera certains de ses poèmes (« *La Boucle retrouvée* », « *Les Bombardiers* »). Mais c'est en 1950 qu'Apollinaire touchera le grand public grâce à Yves Montand chantant « *Les Saltimbanques* », mis en musique par Louis Bessières, le compositeur de chansons célèbres comme « *Les loups sont entrés dans Paris* », interprétée par Serge Reggiani.

Puis ce fut au tour de Léo Ferré qui, en 1952, mit en musique sur un tempo de valse lente « *Le Pont Mirabeau* », suivie par « *La Chanson du Mal-Aimé* », très long poème de 300 vers transformé en oratorio et créé en avril 1954 à Monte-Carlo, en présence du prince Rainier. Ferré consacrera ensuite plusieurs disques à d'autres poètes – Verlaine, Rimbaud, Baudelaire et Aragon –, mais c'est donc par Apollinaire qu'il commença, comme s'il avait pour lui une importance particulière. Il y reviendra d'ailleurs plusieurs fois (« *Marizibill* », « *Marie* », etc.) et d'autres chanteurs francophones mettront Apollinaire en musique, comme le Belge Jules Beaucarne (« *Vous y dansiez petite fille* ») ou Marc Lavoine (qui composera une autre musique pour « *Le Pont Mirabeau* »).

De l'importance du refrain

Pourquoi cette appropriation de sa poésie par la chanson ? Je répondrais d'abord à cette question par une autre question : Pourquoi « *Le pont Mirabeau* » a-t-il eu un succès beaucoup plus grand que « *La chanson du Mal-Aimé* » ? Parce que le second

était très long et ne coïncidait pas au format d'une chanson. Mais surtout parce que le vocabulaire du premier était très simple et que le texte était construit comme une chanson, avec des couplets et un refrain (« *vienne la nuit, sonne l'heure...* »). Lorsque Ferré met en musique « *Les Poètes de sept ans* » de Rimbaud par exemple, le texte certes en vers s'apparente à un long récitatif. En revanche, lorsqu'il met Aragon en musique, il n'a pas de problèmes : Aragon écrivait, sans le savoir peut-être, des chansons, ou du moins des textes structurés comme des chansons. Mais dans « *Est-ce ainsi que les hommes vivent* », Ferré modifie légèrement le texte, le découplant en quatre parties et utilisant chaque fois comme refrain « *Est-ce ainsi que les hommes vivent et leurs baisers au loin les suivent* », qui dans le poème d'origine n'apparaît que trois fois.

C'est-à-dire que l'on transforme plus facilement en chanson les poèmes qui en ont la structure ou que l'on peut légèrement transformer pour leur donner cette structure. Et c'est pourquoi il n'est pas paradoxal que le texte d'Apollinaire qui porte le nom de chanson (*du mal-aimé*) n'ait pas eu la carrière d'une chanson.

« Critique poétique »

On prête à Victor Hugo la phrase suivante : « *Défense de déposer de la musique le long de mes vers.* » Pourtant, de Georges Brassens à Vincent Delerm, un certain nombre d'auteurs-compositeurs-interprètes l'ont mis en musique. Aragon pour sa part, commentant en 1961 le disque que Léo Ferré avait consacré à certaines de ses poésies, écrivait : « *À chaque fois que j'ai été mis en musique par quelqu'un, je m'en suis émerveillé, cela m'a appris beaucoup sur moi* ».



▲ *Les Mamelles de Tirésias*, drame « surréaliste » d'Apollinaire, adapté en opéra-bouffe par Francis Poulenc en 1947.

LE PONT MIRABEAU

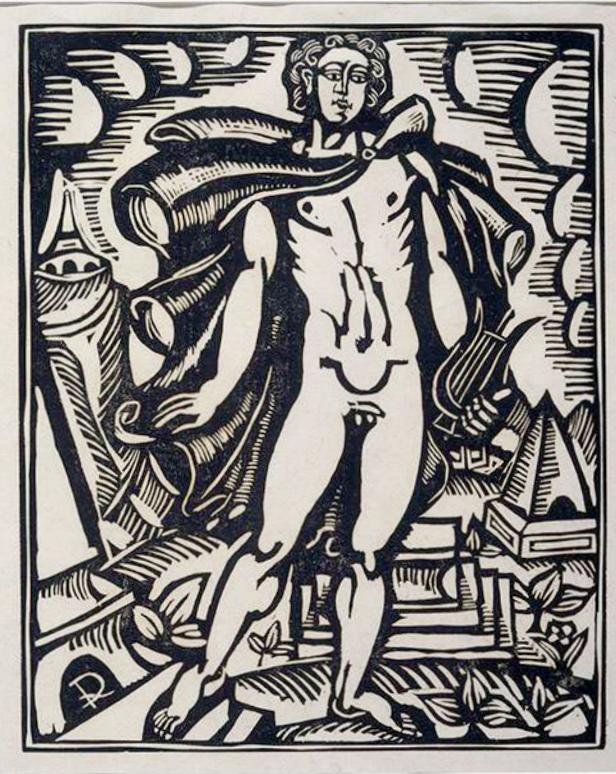
Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine.
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure.

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse.
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure.

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente.
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure.

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine.
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure.

G. Apollinaire, in *Alcools*, 1913.
Mis en musique par Léo Ferré en 1952, puis par Marc Lavoine en 2001.



► Gravure d'Orphée réalisée par Raoul Dufy pour *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée* (1911) d'Apollinaire, qui sera mis en musique par plusieurs compositeurs dont Francis Poulenc.

même, sur ma poésie. J'ai l'habitude de dire que la mise en chanson d'un poème est à mes yeux une forme supérieure de la critique poétique.» Le succès, pour ne citer que celle-ci, du « Pont Mirabeau », poème publié en 1912 dans une revue, puis repris en 1913 dans le recueil *Alcools* et enfin mis en musique par Ferré en 1952, interprétée par lui-même ainsi que par Yvette Giraud, Cora Vaucaire, Serge Reggiani, etc., nous montre à la fois qu'Apollinaire a eu une belle carrière chansonnière, et

d'autre part que la mise en musique d'un poème constitue souvent, outre « une forme supérieure de la critique poétique », une véritable mise sur orbite populaire de la poésie. Jacques Prévert en est peut-être le meilleur exemple (« Les Feuilles mortes », « Barbara », « Les enfants qui s'aiment »). Voir le dossier qui lui a été consacré dans le FDL n° 410), mais Guillaume Apollinaire n'est pas mal placé sur le podium. ■

1. Georges Auric, « Apollinaire et la musique », *La revue musicale*, janvier 1952.

DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX... ET LES OREILLES

Il y a deux ans Reinhardt Wagner, à qui l'on doit de nombreuses musiques de films, a monté un *Cabaret Picasso* s'inspirant de la « belle époque » du Bateau-Lavoir, où Apollinaire avait déjà toute sa place. Mais c'est pour rendre un hommage plein et entier au poète que le compositeur a livré cette fois un « cabaret-cantate » les 6 et 7 novembre derniers à l'opéra de Montpellier, *Il est grand temps de rallumer les étoiles*. Un titre extrait du prologue des *Mamelles de Tirésias*, le « drame surréaliste » qu'Apollinaire fit jouer en juin 1917, invitant le public à être « la torche inextinguible du feu nouveau ».

Le spectacle retrace la vie du petit Wilhelm de Kostrowitzky jusqu'à la triste mort du poète-soldat à la veille de l'armistice. Un disque-livre magnifiquement illustré par Sylvie Serpix permet de retrouver l'enchantement des 26 poèmes lus par le comédien Denis Lavant et des 14 chansons originales écrites par feu le parolier Frank Thomas et interprétées tour à tour par les chanteuses Héloise Wagner et Emmanuelle Goizé. La voix de Tania Torens, ancienne sociétaire de la Comédie-Française, complète la narration avec notamment des extraits de lettres qui permettent au spectateur-auditeur de se mettre « dans la peau d'Apollinaire ».

« Une heure d'écoute, de lecture et d'images » où les couleurs et les sons se répondent, permettant de retrouver un peu de ces « chants sacrés que la beauté de notre temps / Saura vous inspirer plus purs plus éclatants » (« La France »). « Je voulais, confie Reinhardt Wagner, commémorer le centenaire d'un des plus importants poètes du xx^e siècle, [mais aussi] celui de l'armistice de 14-18. Et faire ainsi résonner, de manière à la fois ludique et didactique, l'œuvre d'un artiste exceptionnel dont l'œuvre ne cesse d'interroger nos contemporains. » Une façon idéale de pénétrer l'univers d'Apollinaire, qui lui aurait plu par l'entremèlement des arts qu'il propose. ■ Clément Balta



APOLLINAIRE EN CLASSE

Apollinaire a été l'incarnation du cosmopolitisme et de l'avant-garde artistique du début du vingtième siècle, et son œuvre a révolutionné définitivement la vision de l'écriture poétique.

PAR VALÉRIE LAURENDEAU

Poète français, Guillaume Apollinaire est né à Rome d'une mère polonaise. Lorsqu'en 1900, il s'installe à Paris, centre des arts et de la littérature européenne à l'époque, il se lie à d'autres artistes incarnant, comme lui, un certain cosmopolitisme artistique : l'Espagnol Picasso, l'Italien Marinetti, le Suisse Cendrars sont ses compagnons en modernité. Cette époque est celle d'une révolution picturale, dont Apollinaire est partie prenante. Ses poèmes ont été publiés dans de nombreuses revues, et il mène une activité intense de critique littéraire, mais aussi de critique d'art. Il est fasciné par les œuvres cubistes représentant des objets analysés, décomposés et rassemblés en une composition

abstraite, comme si l'artiste multipliait les différents points de vue. Il se passionne pour l'expression poétique de la simultanéité, et pour le dialogue entre peinture et poésie. On peut lire dans son *Journal intime*, le 27 février 1907, à propos du tableau de Picasso *Les Demoiselles d'Avignon* : « *Admirable langage que nulle littérature ne peut indiquer, car nos mots sont faits d'avance. Hélas !* »

Une écriture nouvelle

La révolution picturale du cubisme arrive à un moment où aucun courant ne domine réellement la poésie. Cependant, les prémisses du surréalisme sont à l'œuvre, et coïncident avec la création d'un langage poétique nouveau. L'écriture inventée par Apollinaire contribue à ces changements profonds, qui remettent en cause l'essence même de l'art, non plus imitation de la nature, mais création d'une réalité nouvelle. Son choix de supprimer la ponctuation signe l'élan vers une liberté d'écriture qui conduit à l'éclatement typographique du poème sur la page, et finalement au calligramme. Le procédé existait déjà, mais Apollinaire lui invente un nom nouveau, à partir du grec *kalos*, « beau » et *gramma*, « signe écrit ». Il s'agit de poèmes à regarder, où la disposition des mots reconstitue, de façon symbolique ou figurative, la forme de l'objet évoqué, produisant de nouveaux effets de sens, et laissant au lecteur choisir l'ordre dans lequel il découvre les mots. Chaque lecture recompose donc un nouveau poème, et en renouvelle le sens.

De la musique avant toute chose

Apollinaire accorde une importance majeure à la dimension sonore des mots. Cette exaltation de la musicalité apparaît dans un article qu'il a consacré à l'ouvrage de Jean d'Albrey, *L'Orthographe et l'étymologie*, paru en 1909 : « *La langue parlée doit passer avant la langue écrite. Ce n'est pas l'y qui donne de la grâce aux nymphes.* »

Or le début du xx^e siècle est une période de crise du vers. C'est ainsi qu'Apollinaire libère le poème de la métrique. Certes, le vers qu'il utilise le plus est l'alexandrin, suivi de près par l'octosyllabe, et les deux tiers des poèmes du recueil *Alcools* ont des strophes structurées, mais le poète joue avec ces traditions. Par exemple, le poème « *Les Cloches* » enchaîne sagement des quatrains d'octosyllabes... mais le seizième et dernier vers rompt cette régularité : « *La boulangère et son mari / Et puis Gertrude ma cousine / Souriront quand je passerai / Je ne saurai plus où me mettre / Tu seras loin je pleurerai / J'en mourrai peut-être.* »

Il utilise le vers libre, comme dans « *Annie* » : « *Une femme se promène souvent / Dans le jardin toute seule / Et quand je passe sur la route bordée de tilleuls / Nous nous regardons.* ». Parfois le vers est si long qu'il tend presque vers la prose, comme dans « *Synagogue* » : « *Le vieux Rhin soulève sa face ruisselante et se détourne pour sourire.* ». Pour Apollinaire, il n'y a pas de réelle opposition entre la prose et le vers, seulement une variation dans l'intensité rythmique. Pratiquant une poésie « des ciseaux et de la colle », il

TV5MONDE

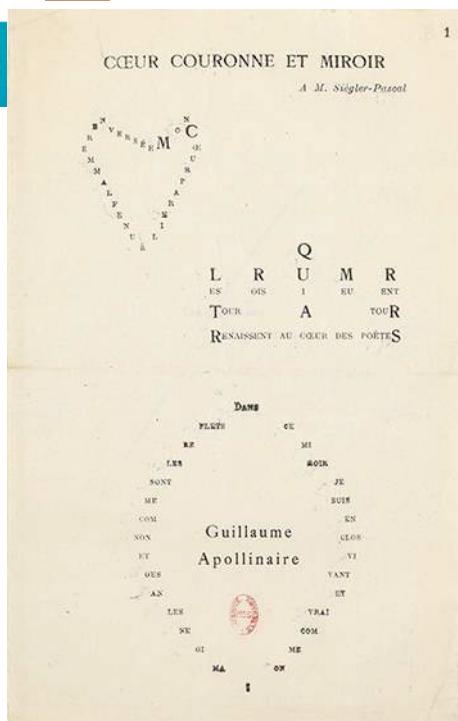


APOLLINAIRE DANS LA BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE DE TV5MONDE

Vous aimez lire ? (Re)découvrez plus de 500 ouvrages classiques de la littérature francophone dans la Bibliothèque numérique de TV5MONDE. Accessibles par auteur, nationalité, genre, siècle de parution ou date de mise en ligne, les livres sont téléchargeables gratuitement en version PDF et Epub.

Lisez ou relisez *Alcools* de Guillaume Apollinaire, ainsi qu'une cinquantaine de recueils de poésie d'auteurs du xv^e au xx^e siècle sur : <https://bibliothequenumerique.tv5monde.com>

Retrouvez nos suggestions pédagogiques pour 10 ouvrages de la Bibliothèque sur : <https://enseigner.tv5monde.com/fiches-pedagogiques-fle/la-bibliotheque-numerique>



▲ Le poème « Cœur, Couronne et miroir », issu du recueil original de *Calligrammes*.

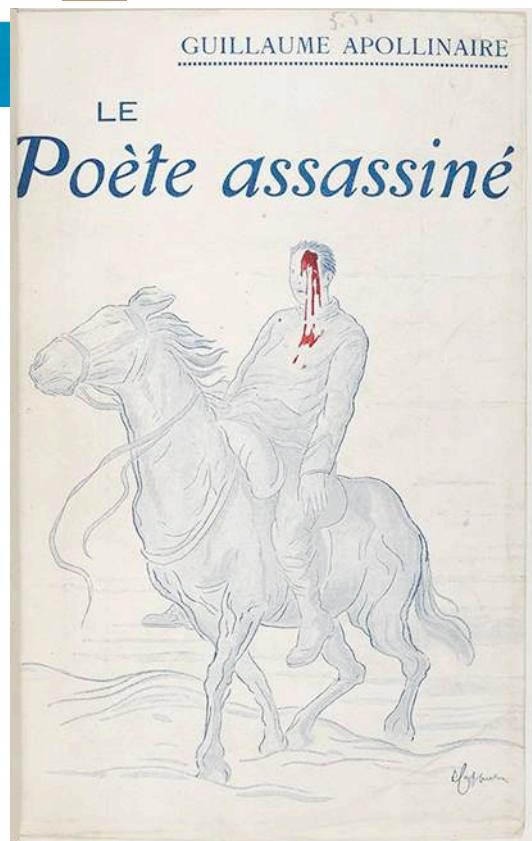


▲ Portrait d'Apollinaire par Irène Lagut, publié dans la revue *S/C* de janvier-février 1919, en hommage au poète disparu.

LA CHANSON DU MAL-AIMÉ (extrait)

Un soir de demi-brume à Londres
Un oyou qui ressemblait à
Mon amour vint à ma rencontre
Et le regard qu'il me jeta
Me fit baisser les yeux de honte [...]

Que tombent ces vagues de briques
Si tu ne fus pas bien aimée
Je suis le souverain d'Égypte
Sa sœur-épouse son armée
Si tu n'es pas l'amour unique



▲ Couverture originale du *Poète assassiné*, paru en 1916 à la Bibliothèque des Curieux, avec une illustration de Leonetto Cappiello.

lui arrive de réutiliser des morceaux de certains poèmes dans d'autres, ou bien de découper ses vers.

En ce qui concerne les rimes, Apollinaire manifeste la même liberté. Il n'obéit à aucun système, chaque poème appelant son propre univers sonore. La rime la plus fréquente est la rime croisée, mais il s'agit parfois d'un simple écho sonore, comme dans la « Chanson du Mal-Aimé », qui fait rimer Londres, rencontre et honte, ou encore briques, Égypte et unique.

La poésie des mots et des images

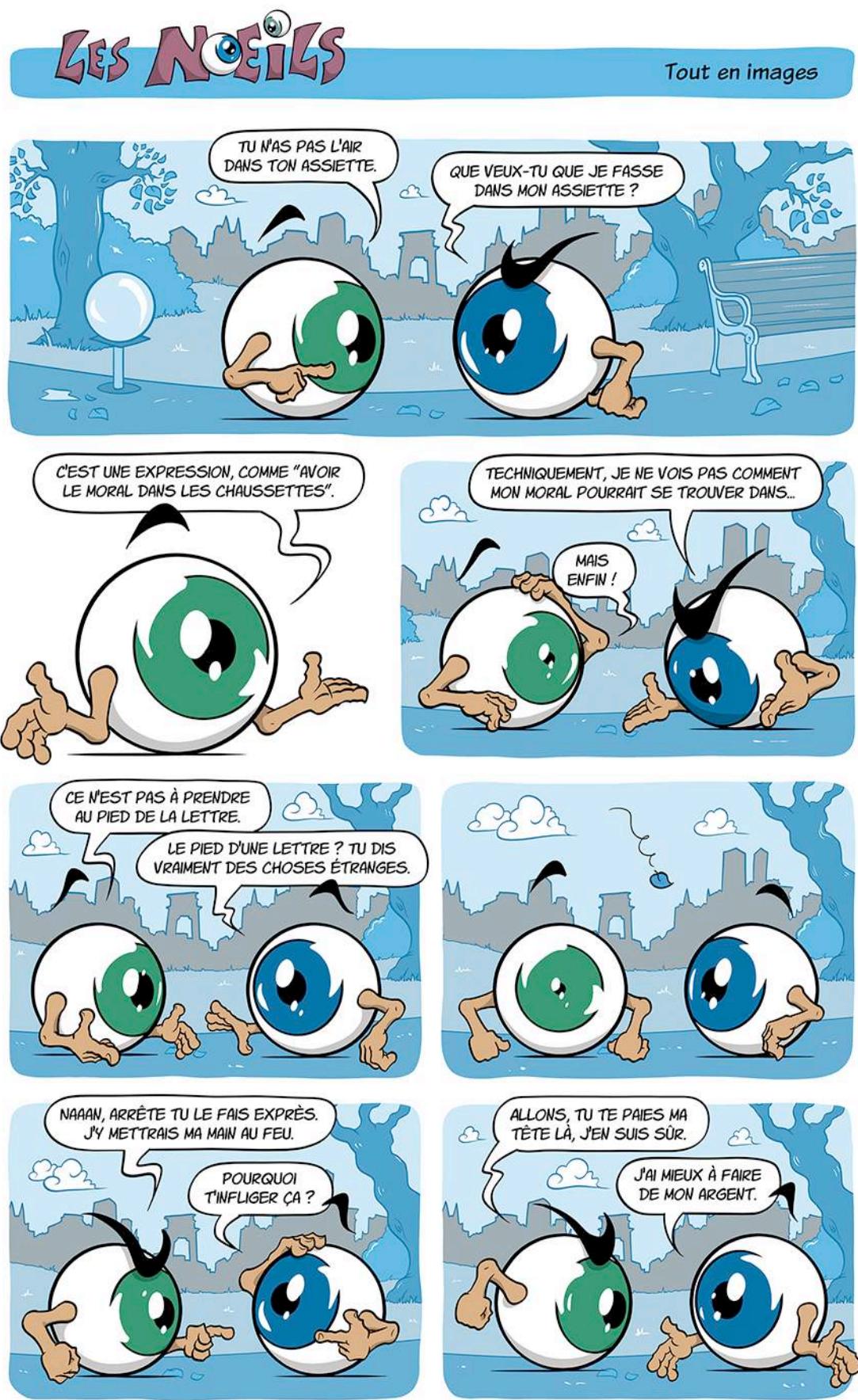
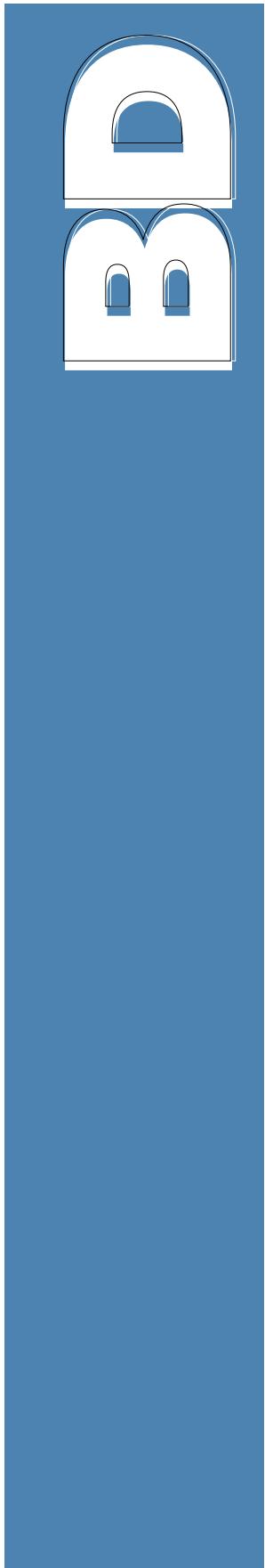
Ces jeux sonores entrent en résonance avec la fascination éprouvée par Apollinaire pour les mots, leur étrangeté ou leur sonorité. Ainsi « La Chanson du Mal-Aimé » évoque les « immortels argyrapides », dont le nom signifiant « bouclier d'argent », est celui d'un corps d'élite de l'armée d'Alexandre le Grand, mais aussi des « dendro-

phores », porteurs d'un arbre symbolique dans l'antiquité grecque. Ces termes sont souvent chargés d'une signification mythique, comme le « pih », oiseau légendaire chinois qui, n'ayant qu'une aile, ne peut voler qu'en couple, ou les « pyraustes », mouches de Chypre qui ont la réputation de vivre dans le feu et de mourir si elles s'en éloignent. L'écriture des poèmes révèle un goût pour les jeux de mot et la polysémie, ainsi dans « L'Émigrant de Landor Road », parti en bateau pour la lointaine Amérique, on lit : « Il se maria comme un doge / Aux cris d'une sirène moderne sans époux ». Évoquée par sa voix, la sirène du navire fait écho à celle de ses légendaires ancêtres, créature mythologique dont le chant envoûtait les marins. Le thème de l'eau appelé par l'image de la sirène et du bateau en partance se trouve en accord avec la connotation lointainement aquatique du mot « doge », et son association avec Venise.

Le jeu avec les mots entraîne aussi Apollinaire vers des images, qui sont

parfois assez sages : « Fidèle comme un doge », « Heureux / Comme un petit enfant candide », ou plus originales, tel « Indécis comme feuilles mortes », « La forêt fuit au loin comme une armée antique », « leurs coeurs bougent comme des portes », ou encore le dernier vers du poème « Nuit rhénane », qui semble interrompre le poème plutôt que le clore : « Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire ». Certaines, très inattendues, voire porteuses d'une certaine violence, font apparaître en Apollinaire le précurseur du surréalisme, dont il a inventé le nom pour trouver une façon de désigner l'esprit nouveau : « Le soleil qui radiait / Dut paraître à leurs yeux extasiés / Le cou tranché d'une tête immense, intelligente [...] Et quel sang, et quel sang t'éclabousse, ô monde ».

Publiés dans *Alcools* en 1913, ces vers extraits du poème « Les Doukhobors » prennent, après-coup, une allure prophétique semblant annoncer les massacres de la guerre... à laquelle Apollinaire n'a pas survécu. ■





FR L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.

<http://lamisseb.com/blog/>

C'EST JEAN-THIERRY QUI S'EN VA ?

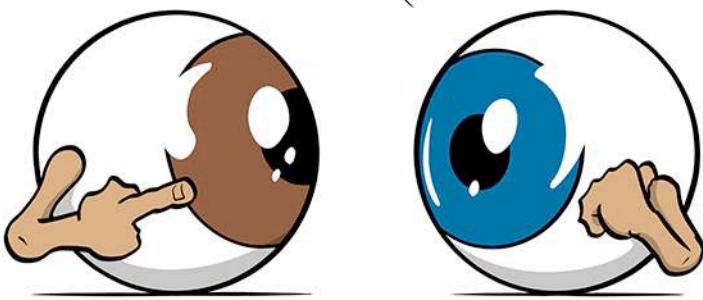
TU AS EU DROIT À UN FLORILÈGE DE SES EXPRESSIONS IMAGÉES ?

JE L'AIS UN PEU PROVOqué, J'AVOUÉ.

ON VA ENCORE DIRE QUE JE SUIS SOUPE AU LAIT...

QUE JE MONTE SUR MES GRANDS CHEVAUX... !

QUE JE PRENDs LA MOUCHE...



Lamisseb



DER DES DERS

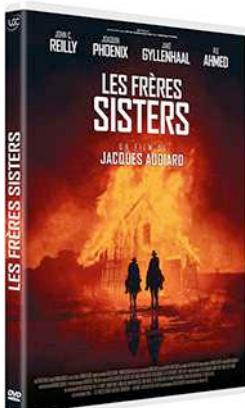
Signalons le nouvel opus de l'incroyable série à succès, *Apocalypse, La paix impossible, 1918-1926*, mais surtout la sortie de l'intégrale (soit 6 époques) qui vaut son pesant d'informations, de documents et d'images d'archives colorisées – avec la voix en commentaire de Mathieu Kassovitz. Certains historiens ont contesté le processus de « modernisation » des images, mais globalement le résultat est impressionnant et didactique. ■



DÉLIT DE GROSSESSE

Premier long-métrage de la scénariste et réalisatrice franco-marocaine Meryem Benm'Barek, *Sofia* (voir aussi *FDS 45*) est d'une force et d'une maîtrise incroyables. Sofia, 18 ans, accouche, après un déni de grossesse, dans un hôpital de Casablanca, sans être mariée. Elle

a 24 heures pour fournir les papiers du père avant d'être dénoncée aux autorités. S'il est largement question de la condition des femmes, le film révèle les paradoxes d'une société en pleine mutation encore gangrenée par des traditions archaïques. ■



IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

Cinéaste original, Jacques Audiard a, une fois encore, créé la surprise et l'engouement avec son dernier film, *Les Frères Sisters*, adapté d'un roman du Canadien Patrick deWitt. Tourné en anglais, avec des acteurs américains, il signe un western entre modernité et classicisme tout à fait réjouissant. Malgré un Lion d'argent à Venise et de très bonnes critiques, le film n'a pas trouvé son public. Gageons que les cinéphiles sauront se rattraper sur l'édition DVD. ■

3 QUESTIONS À JEAN-CLAUDE BARNY

« ÉVEILLER LES CONSCIENCES, MÊME BRUTALEMENT »

L'éditeur BQHL propose une série de DVD sur la Martinique et la Guadeloupe. **Jean-Claude Barny**, réalisateur notamment de *Tropiques amers* (2007), a participé à cette aventure qui permet d'offrir un regard neuf sur les Antilles et leurs relations parfois complexes avec la métropole.

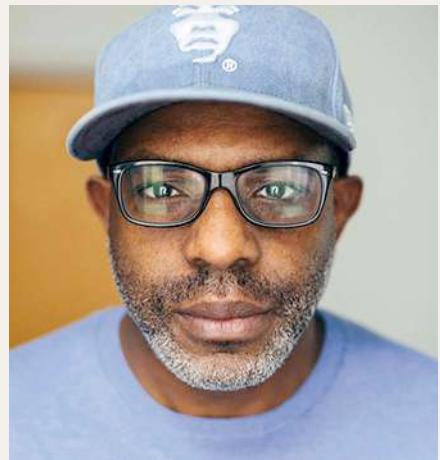
PROPOS REÇUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Pensez-vous qu'évoquer « sa communauté, « son » pays ou « ses » cultures à travers la fiction permet de toucher le grand public, de vulgariser pour mieux le sensibiliser ?

Il ne s'agit vraiment pas de vulgariser pour séduire au plus large, mais bien au contraire d'essayer de remettre de l'humain, de l'émotion, de la sensibilité, du partage, et ceci sans caricatures... Mon envie, depuis mes premiers films, est de mieux faire connaître ma communauté en dépassant les préjugés et la discrimination que nous subissons allégement, accompagnés par les médias. Et en particulier le cinéma qui nous a très largement caricaturés pour offrir au public une vision bien répertoriée dans son imaginaire, en lien avec tout ce que les images coloniales ont véhiculé.

C'est pour répondre avec les mêmes outils qu'aujourd'hui j'ai cette filmographie, que j'ai cet engagement qui fait écho à de grands cinéastes comme René Vautier, Larry Clark, Spike Lee, Ken Loach, Costa Gravas ou Norman Jewison. À leur image, je pense qu'il est nécessaire d'accompagner le public vers un message d'éveil des consciences, même si le propos doit pour cela être brutal.

Dans votre film *Rose et le soldat* (2015), on prend conscience, sinon connaissance, de l'engagement des Antillais dans la Résistance en 1939-1945. Comment expliquer qu'on en ait si peu parlé ?



© Rots

Notre histoire nationale d'après-guerre avait urgentement besoin de réhabilitation après la collaboration. Il fallait flatter l'orgueil du peuple français, lui donner cette image de vainqueur par ses propres moyens. Les politiques ont par conséquent pris en otages les historiens de cette époque afin qu'ils puissent orienter le fantasme populaire sur une France libre, de nouveau prête à reprendre sa place sur l'échiquier mondial sans l'aide de ses colonies.

Voilà où nous nous sommes fourvoyés, en excluant tous ces héros colorés anonymes qui ont participé en étant en première ligne, parfois envoyés au front sans munitions pour perforer les lignes ennemis. Des actes et des hommes héroïques dont l'histoire a été sciemment dissimulée aux élèves de la République et donc, évidemment, au peuple afro-caribéen.

Quels sont vos futurs projets cinématographiques ?

Je vais réaliser un biopic sur Frantz Fanon et un autre sur le boxeur sénégalais Battling Siki. Ensuite, dans quelques années, j'aimerais m'ouvrir à un projet filmique de la même essence que celui de Cédric Klapisch avec sa trilogie de *L'Auberge espagnole*. Offrir – enfin ! – un grand film contemporain et sans filtre sur la sociologie amoureuse de ma communauté, donner le regard d'un type comme moi qui transcende les barrières et les héritages, ça, vraiment, ça m'éclaterait ! ■



CHAHINE, ENCORE ET TOUJOURS

▲ Sur le tournage du Destin, en 1997.

Alors que 12 films, en version restaurée, sont actuellement projetés dans les salles françaises et qu'une grande retrospective, pour les dix ans de sa disparition, lui est consacrée à la Cinémathèque française jusqu'au 29 juillet (avec, en prime, une expo de costumes, photos, dessins, affiches et divers objets personnels), on ne peut qu'inciter nos lecteurs à découvrir ou redécouvrir les œuvres du plus francophone et francophile des cinéastes égyptiens : Youssef Chahine. Le coffret proposé par les Éditions Montparnasse en offre l'occasion, avec trois longs-métrages majeurs de cette incontournable figure du cinéma oriental, née en 1926 à Alexandrie. Un Alexandrin magnifique qui rime avec joie et partage.

Car Chahine a signé quelques-unes des plus belles pages – ou images – du 7^e art. Cinéaste engagé et trublion, humaniste drôle et impertinent, il fustigeait l'islamisme tout en défendant le monde musulman, s'insurgeait contre l'impérialisme tout en adorant l'Occident, défendait son pays tout en dézinguant ses politiques. Si son cinéma se nourrit surtout de sa propre vie



et du quotidien de ses compatriotes, Youssef Chahine a aussi réalisé une reconstitution historique en faisant appel à des acteurs internationaux (*Adieu Bonaparte*, 1985) ou adapté, en 1986, *Le Sixième jour*, roman de sa compatriote Andrée Chédid.

Si les trois films du coffret datent des années 90-2000, ils n'ont rien perdu de l'audace des jeunes années. *Le Destin*, prix du 50^e anniversaire de Cannes en 1997, reste d'une étonnante actualité et s'attaque à l'intolérance avec une histoire inspirée de la vie du savant Averroès, au XII^e siècle. *L'Autre* (1999) dénonce les élites corrompues : c'est assez dire qu'il est lui aussi d'actualité. Quant à *Silence... on tourne* (2001), il évoque l'amour

et ses conséquences tout en faisant un clin d'œil aux comédies musicales qui firent le bonheur des spectateurs des années 40 à la fin des années 60. Les éditions Tamasa proposeront également, en mars, un coffret de 9 films restaurés, avec compléments vidéo et livret. Des hommages mérités pour ce cinéaste à l'imagination fertile qui réalisa 40 films et documentaires. ■

MATER MATTON

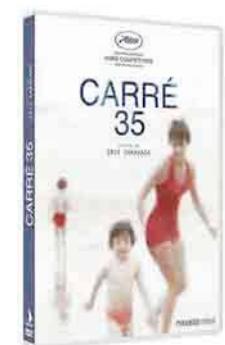
Peu connu du grand public, Charles Matton était pourtant un artiste au sens plein : peinture, sculpture, photographie, écriture et réalisation... rien ne lui échappait. Carlotta Films propose de retrouver son univers dans un épanté coffret livre-DVD, *Charles Matton, cinéaste*. Outre 4 de ses films – dont

L'italien des roses et *Rembrandt* –, on peut y découvrir des courts-métrages, un documentaire, des bonus et un ouvrage de son épouse, Sylvie, permettant d'approcher au plus près les coulisses et secrets d'un créateur hors-norme. ■



J'IRAI FILMER SUR TA TOMBE

Magnifique acteur, Éric Caravaca se révèle, avec l'extraordinaire *Carré 35*, un réalisateur au regard perçant et subtil. Il signe l'un des plus beaux films sur l'absence : celle de sa sœur, disparue avant sa naissance, et celle de son frère dont l'existence même a été effacée par ses parents. Construit comme une enquête policière, ce documentaire personnel rejette l'Histoire avec pudeur et délicatesse. Une grande œuvre accompagnée de bonus tout aussi passionnantes. ■



Retrouvez les bandes annonces sur FDLM.ORG espace abonné



AGENDA DU CINÉMA: NOTRE SÉLECTION



17-21 janvier, 21^e Rendez-vous du cinéma français, à Paris, à destination des acheteurs internationaux.



La 91^e cérémonie des Oscars se déroulera le 24 février à Los Angeles, 2 jours après celle des 44^e César, récompensant le cinéma français.

Du 1^{er} au 9 février, le rendez-vous incontournable des « petits » films, c'est le Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand.



La 69^e Berlinale se déroulera du 7 au 17 février dans la capitale allemande, avec la Norvège en invitée d'honneur.



DU 1^{er} AU 10 MARS, SE TIENT, EN BELGIQUE, ANIMA, 38^e FESTIVAL DU DESSIN ANIMÉ ET DU FILM D'ANIMATION DE BRUXELLES. ■

JEUNESSE

PAR NATHALIE RUAS

A PARTIR DE 13 ANS

COURAGE, VOLONS



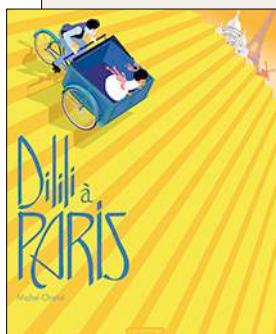
Abigail a 19 ans et la vie devant elle. Elle révise sans compter pour devenir vétérinaire, fidèle au rêve de ses 14 ans. Mais « la vie est une salope », comme le constate son papi le jour de Noël : par une belle journée de mai, Abigail s'est réveillée amputée

d'un bras, stoppée net dans ses projets. D'abord, il y a la colère, la révolte, la souffrance qui innervent tout. Puis vient le temps de surmonter ses peurs et d'aller chercher réconfort et apaisement dans les livres, la nature et les relations humaines - compliquées, fragiles mais ô combien précieuses. Ce roman sublime nous invite à apprivoiser doucement nos présences-absences, nos bâances insupportables. ■

Marie Pavlenko, *Un si petit oiseau*, Flammarion

A PARTIR DE 8 ANS

UNE KANAKE DANS LA VILLE



Lire cet album nous replonge dans la magie du dernier film d'animation de Michel Ocelot. Parfait pour préparer le visionnage du film ou s'en souvenir. Les images somp-

tueuses nous entraînent également dans les fastes et les frasques de Paris à la Belle Époque. Une époque moins belle que sur certains clichés sépia puisque la « bonne société » n'avait aucun scrupule à regarder un village kanak comme une scène de zoo ou de music-hall. En plus de la reconstitution historique, les aventures de la jeune Dilili tiendront en haleine petits et grands. ■

Michel Ocelot, *Dilili à Paris*, Casterman

TROIS QUESTIONS À ANNE-MARIE GARAT

Prix Fémina et Renaudot des lycéens pour *Aden* (Le Seuil, 1992), Anne-Marie Garat, qui a aussi étudié et enseigné l'image, ne craint pas de mettre le romanesque au premier plan comme en atteste *Le Grand Nord-Ouest*, son dernier opus qui lorgne vers le western

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

« LE ROMAN N'EST PAS PROFESSORAL »

Quelles sont les conditions qui déclenchent chez vous l'écriture d'un roman ?

Je m'interroge le moins possible sur le départ d'un roman, plus sur ce vers quoi il tendra s'il persiste à exister. J'écris comme dit Giono « à l'aventure de la phrase ». Par un effet de surprise tel mot, telle phrase contient l'inconnu du livre à venir, lui passe commande de sa destination. Pour *Le Grand Nord-Ouest*, c'est peut-être l'invisible d'un monde, sa résistance à être nommé hors des clichés du western légendaire qui conduit le phrasé, et le tout du récit : sous le tissage concerté de l'aventure romanesque, les mots intriguent à mon insu pour m'apprendre ce que j'ignorais de mon dessein, même si la question amérindienne me préoccupait. Pour cela, j'ai consulté cartes, documents, fonds photographiques et ouvrages savants, un appareil indispensable à la fiction parce que la licence romanesque a pour limite l'engagement envers le réel. Mais le roman n'est pas professoral, il n'a cure d'instruire ou d'éduquer : la littérature est assez grande fille pour avancer seule sur la scène de l'art et défendre son autonomie d'œuvre langagière.

Tisser et comprendre les liens entre mots, images et mémoire, est-ce le fil conducteur de votre œuvre ?

« Il faut parfois remonter le temps à sa source pour comprendre un peu mieux le présent des choses », fais-je dire à la vieille Lottie dans mon roman *La Source*. Le roman est une équation insoluble qui régénère sans fin le matériau des rêves, des imaginaires et des pensées. C'est que le passé est vivant au présent permanent, il faut le remonter pour être au fait de

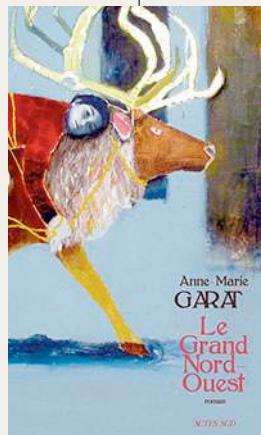
© Philippe Matéo / Leemage / Actes Sud



soi et du monde, écouter la voix des spectres, des fantômes, ogres et monstres de nos passés composés pour énoncer notre aujourd'hui et l'éclairer d'un peu de connaissance.

On vous décrit souvent comme conteuse, un compliment pour vous ?

On entend ordinairement sous ce terme bien des mépris intellectualistes dévaluant le genre du conte, cela depuis que le XIX^e siècle des folkloristes et des pédagogues l'a versé au domaine enfantin en tant que production populaire et de transmission maternelle : peuple, femme, enfant, même engeance crédule et déficiente, méprisée des élites et des académies, masculines évidemment. Or, au même titre que le mythe et la légende, le conte est un genre adulte, fonds immémorial du génie des peuples, littérature de voie orale – ma Mère l'Oye, ma Mère l'Oreille - empreinte de toutes les puissances de la pensée et de l'imaginaire qui fécondent les œuvres les plus contemporaines.



L'homme est le seul animal à avoir inventé le récit pour se rendre à lui-même tant soit peu intelligible sa condition ; conçu la fiction comme formidable machine à penser. C'est à l'oreille des enfances que la voix humaine verse la nouvelle des sortilèges du langage pour inquiéter et bouleverser le monde, le rendre poétique, et politique. Chaque livre répète au lecteur cette annonce chamanique des voix inentendues, les histoires nous racontent à nous-mêmes et nous déchiffrent à notre insu longtemps après que les raconteurs se sont tus et que nous avons fermé les livres. Dans ce sens, je revendique gaiement d'être une raconteuse. ■

SOUS LE PONT DE MAUBERT

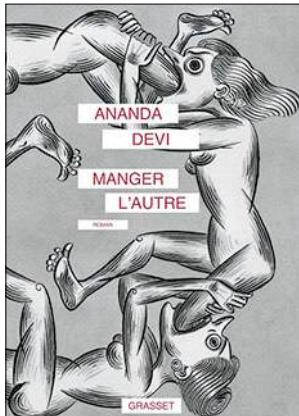
Franck Maubert, *L'eau qui passe*, Gallimard

Dans *L'eau qui passe*, Franck Maubert s'attarde auprès d'une rivière comme un méditant, en observateur attentif. D'une écriture fluide, il livre ainsi le récit d'un homme qui remonte le courant de sa vie et s'arrête sur quelques-unes des images et paysages qu'elle contient. Auteur d'essais sur l'art (notamment *Le Dernier Modèle*, prix Renaudot essai 2012), il adopte ici le mode du roman non sans laisser planer un doute sur l'identité « réelle » de son narrateur. Quel qu'il soit, celui-ci capte l'attention du lecteur par son ambivalence avouée, en particulier à travers une citation de Baudelaire qui le « poursuit » : « Tout enfant, j'ai senti dans mon cœur deux sentiments contradictoires : l'horreur de la vie et l'extase de la vie. »

Le texte s'inscrit ainsi dans cet espace de l'entre-deux, entre les heures et malheurs de l'enfance, la sublimation, l'admiration (la belle rencontre avec le philosophe Jankélévitch), l'attente, la solitude et un détachement final. Dans le silence de l'hiver, une phrase ultime tombe comme un couperet : « *On ne rejoue pas une enfance, on ne reconstruit pas sur des cendres. Après coup, j'ai bien eu conscience que je l'avais atteinte d'un coup de pierre.* » Il faut se méfier de l'eau qui dort, dit-on... ■ S. P.

CANNIBALE LECTEUR

Ananda Devi n'a jamais choisi les sujets faciles ni les situations qui prêtent à rire. Ses romans sont graves, souvent douloureux. Ils disent les tourments en creux de la société mauricienne mais aussi de la nôtre (quelle qu'elle soit) si l'on veut bien en accepter l'effet miroir. Ici encore, la romancière traque la douleur de la différence, celle d'une jeune adolescente, en surpoids dès sa naissance et qui n'a depuis cessé de grossir. Sa mère a quitté le domicile quelques mois après son accouchement ne pouvant supporter cette enfant obèse. Son père, persuadé qu'elle a dévoré sa jumelle dans le ventre de leur mère, la nourrit avec excès et s'adresse à elle(s) au plu-

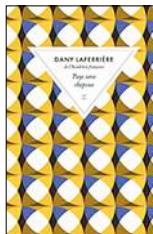
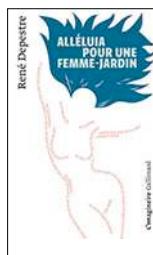
Ananda Devi, *Manger l'autre*, Grasset

riel. La nourriture devient une obsession d'être pour la jeune fille, stigmatisée par son physique qui augmente de façon démesurée et l'exclut dans le même temps.

À l'école, les autres élèves se moquent d'elle et transmettent des photos sur les réseaux sociaux. Sa vie devient un enfer, elle se réfugie dans la solitude au point de ne plus vouloir sortir de chez elle. « *J'ai seize ans et je suis une géante dans l'espace clos de ma chambre.* » Dans ce roman aux allures de conte, l'ogre est ici la victime. Alors, l'amour rencontré, malgré tout et contre tous, parviendra-t-il à vaincre la damnation qui semble peser sur cette héroïne dont on ne connaît pas le prénom ? ■ B. M.

POCHES

POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



Elle a douze ans et vit avec sa mère, réfugiée d'Argentine, dans la banlieue est de Paris. Elle découvre la vie française et entretient avec son père, emprisonné par la junte militaire, des échanges épistolaires dans lesquels ils évoquent leurs lectures communes...

Laura Alcoba, *La Danse de l'araignée*, Folio

Une sorte de *Garde à vue* (le film de Claude Miller) mais c'est ici le tueur, Hypéron Victime, qui mène le jeu et met en joue le commandant de police, Evariste Pilon, à la veille de sa retraite. Dans un huis clos nocturne, le colosse va relater ses faits, gestes et réflexions de criminel, lui qui se veut un justicier aux méthodes sans concession.

Patrick Chamoiseau, *J'ai toujours aimé la nuit*, Points Seuil

Emily, Georgina, Soledad, Ilona, Margareta, Rosena et les autres. Dix femmes-jardins, dix nouvelles réunies comme pour mieux illustrer cet adage du poète adressé à lui-même : « *prend ton parti vieux zombi haïtien, ton salut sur la terre est du côté des femmes.* » L'écrivain haïtien a obtenu pour ce recueil le prix Goncourt de la nouvelle en 1982

René Depestre, *Alléluia pour une femme-jardin*, L'imaginaire Gallimard

Grandeur et misère d'une femme mauritanienne en allée avec le photographe qui venait de la saisir et qui devint mannequin en Europe avant de sombrer dans la détresse lorsque la mode se démoda. Ses enfants et son mari vont la retrouver à Séville...

Vénus Khouri Ghata, *L'Adieu à la femme rouge*, Folio

Le « pays sans chapeau » c'est la mort et c'est le livre du retour vers le pays, accablé par la misère, que l'on ne reconnaît plus. Comme pour marquer la fin d'un cycle, Vieux Os livre son identité... La boucle est bouclée et l'écrivain haïtien termine ainsi son « autobiographie américaine ».

Dany Laferrière, *Pays sans chapeau*, Zulma

Professeur de littérature française dans une université de Tokyo, désormais à la retraite, Sennen vit à Paris avec sa femme Mathilde et n'a jamais oublié Clémence, son amour de jeunesse, qui se manifeste à lui alors qu'elle vient de mettre en scène *Les Noces de Figaro*. Mathilde, Clémence, un opéra-roman à deux voix orchestré par un romancier japonais francophone.

Akira Mizubayashi, *Un amour de Mille-Ans*, Folio

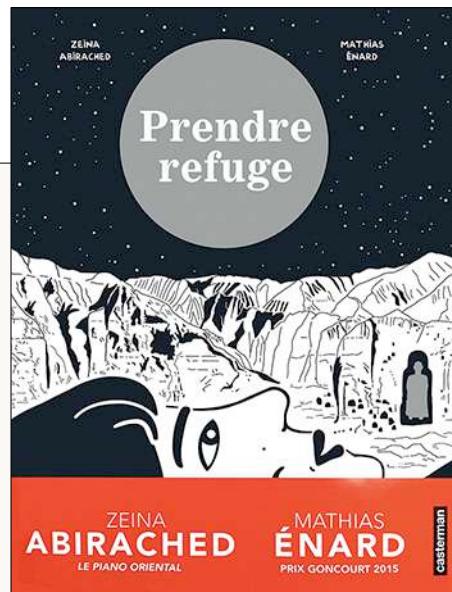
BANDE DESSINÉE PAR BERNARD MAGNIER

ENTRE BERLIN ET ALEP

Une gageure que cette bande dessinée imaginée, écrite et dessinée par Mathias Énard, romancier français exigeant et partageur de culture, prix Goncourt 2015 avec *Boussole*, et la dessinatrice libanaise résidant à Paris, Zeina Abirached, auteure de la très belle BD *Le Piano oriental*, déjà chez Casterman. Un duo efficace qui parvient à tramer une double intrigue contée en miroir et pour laquelle, loin d'un récit illustré, les mots et les traits en noir et blanc se conjuguent efficacement.

Dans le Berlin d'aujourd'hui, Karsten, un jeune Allemand, tombe amoureux d'une réfugiée sy-

rienne à qui il souhaite apprendre sa langue afin qu'elle puisse demeurer dans le pays. Karsten est aussi lecteur d'un livre qui conte la rencontre et les amours, doublement proscrites, d'une voyageuse pionnière (AnneMarie Schwarzenbach) et d'une archéologue mariée (Ella Maillart), en Afghanistan, à la veille de la Seconde Guerre mondiale... Entre Berlin et Alep, et dans les ombres des Bouddhas de Bâmiyân, un quatuor d'amoureux qui s'entrecroisent et se répondent, défient les temps et les lieux et se complètent pour mieux mettre au jour les tragiques bégaiements de l'histoire. ■



Zeina Abirached et Mathias Énard, *Prendre refuge*, Casterman

DOCUMENTAIRES

UN CULTE DU SOLEIL

Le teint pâle pour les femmes était valorisé, considéré comme un signe extérieur de richesse, de supériorité. Les couleurs



sombres associées à la nuit (au diable, à la damnation) s'opposaient aux teintes de la lumière (blancheur, candeur, innocence, virginité). L'instauration du bronzage comme

norme pigmentaire est un saisissant retournement de valeurs, au même titre que les cheveux coupés des femmes. Le basculement s'est fait au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en lien avec les congés payés, la pratique du sport masculin et féminin, les activités de plein air et les bains de mer, la société des loisirs et l'essor des valeurs hédonistes, le dénudement progressif du corps féminin (abandon des gants, des voiles, des ombrelles et des chapeaux à larges bords; vêtements et maillots couvrant de moins en moins). Le succès des crèmes solaires, des lunettes de soleil et des peaux bronzées est manifeste dans toute la presse féminine. ■

UNE ODE À LA GESTUELLE

Le geste est l'expression de ce que nous venons d'éprouver et qui surgit hors de nous. Il peut, comme un mot, avoir plusieurs sens. On fait des gestes parce que l'autre est là, pour lui signifier quelque chose, le séduire, le convaincre. Ils nous échappent, nous révèlent: un battement de paupières, un regard qui se détourne, un haussement d'épaule. Toutes les parties du corps peuvent être convoquées: d'abord les mains (pour applaudir, manger, caresser, fabriquer); la bouche, la langue; les yeux et les paupières; le front et les sourcils... Les gestes des comédiens, des chanteurs, des danseurs, des serveurs, des chefs d'orchestre... Les gestes religieux ou politiques, d'allégeance ou de révolte, de triomphe ou d'adieu, de moquerie ou de connivence... Certains gestes disparaissent. D'autres apparaissent (avec le mobile, la cigarette électronique...): nulle part, depuis quelques années, on ne s'embrasse autant (entre hommes, entre femmes, entre hommes et femmes) que dans notre France de méfiance. ■

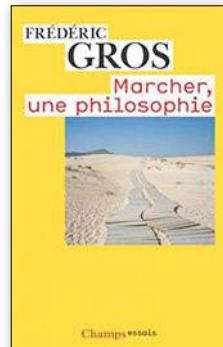
Charles Dantzig, *Traité des gestes*, Grasset



POUR RETROUVER L'ESSENTIEL

Pour l'auteur (lui-même marcheur et philosophe), marcher permet de retrouver la simple joie d'exister: c'est un dialogue entre le corps et l'âme qui permet de vivre l'éternité d'un instant, la solitude peuplée de présences, le vide créateur. On retrouve des plaisirs élémentaires comme manger, boire, se reposer, dormir. On se libère du carcan des habitudes, des illusions de l'indispensable, confronté à d'autres contraintes: le poids du sac, la longueur des étapes, l'incertitude du temps, la rusticité des gîtes.

Lors d'une randonnée de plusieurs jours, le temps ralentit, la beauté des paysages est plus intense car elle est vécue comme la récompense du courage et de la persévérance. Sont évoqués aussi de grands penseurs-marcheurs comme Nietzsche, Thoreau et Rousseau (qui ne pouvaient trouver l'inspiration qu'en marchant), Rimbaud (et sa rage de fuir), Nerval (l'errance mélancolique), Gandhi (ses marches de protestation non violente). ■



HOMMAGE AUX INVENTEURS

Si certains sont célèbres (comme Pasteur et ses vaccins, Blaise Pascal et sa machine à calculer, les frères Lumière et leur cinématographe, les frères Montgolfier et leur ballon, Roland Moreno et sa carte à puces), la plupart sont inconnus. Ils ont pourtant contribué faire progresser la science et à améliorer notre vie quotidienne. Cela concerne la santé (la prothèse articulée, le braille, le stéthoscope, les vaccins...), les transports

(le bateau à vapeur, la locomotive, le dirigeable, la pédale et le dérailleur de vélo, la mobylette et même le scooter...), l'industrie et les outils (le tonneau, la guillotine, le métier Jacquard; la conservation, la réfrigération et la pasteurisation des aliments; la soie artificielle...), la vie domestique et pratique (la sauce béchamel et la mayonnaise, la machine à vapeur, le réveil matin, la douche, le bikini, la poêle anti-adhésive et le robot ménager...), sans oublier la photographie, la radioactivité et le champagne! ■

Emmanuel Hecht, *100 inventions qui font la fierté de la France*, Le Figaro magazine

Pascal Ory, *L'invention du bronzage*, Flammarion

POCHES
POCHES
POCHES
POCHES
POCHES

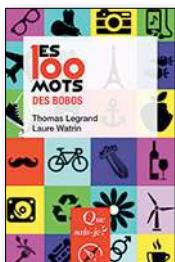
PAR CLAUDE OLIVIÉRI

LES MOTS ANTI-MAUX



Grammairien buissonnier et passionné, Jean-Loup Chiflet épingle avec gourmandise les incongruités de la langue française. Mots « impossibles à prononcer », « mal mariés » ou mots désuets « qui rétrécissent à l'usage », autant de variations malicieuses sur les bizarries et les ressources insoupçonnées de notre langue qui réjouiront tous les amateurs de bons mots. Un hommage savoureux en forme de feu d'artifice! ■

Jean-Loup Chiflet, *Les mots qui me font rire*, Points, coll. Le Goût des mots



« Bobo », contraction de bourgeois-bohème : les auteurs tentent de définir ce néologisme aux contours imprécis et de recenser les mots qui y sont attachés, soit parce qu'ils font partie du vocabulaire des bobos, soit parce qu'ils aident à cerner le périmètre de la boboïtude. AMAP, bio, vegan, jardins partagés, mixité, solidaire, citoyen, carte scolaire, gentrification, récup'... 100 mots comme autant de détails dont le tout dessine une population à la fois ouverte et autozentée, parfois exaspérante, mais qui invente ou contribue à promouvoir les rapports sociaux et les modes de vie d'un monde globalisé, hyperconnecté et sous contrainte écologique. ■

Thomas Legrand et Laure Watrin, *Les 100 mots des bobos*, Que sais-je ?

POLAR PAR MARTIN BAUDRY



PAGAN NOIR

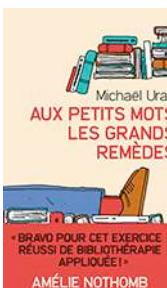
Mauvaises nouvelles du front, 12^e publication d'Hugues Pagan chez Rivages/noir, est un recueil de nouvelles policières écrites entre 1982 et 2010 et non publiées jusqu'ici. Ancien flic, ex-prof de philo, vrai miraculé, toujours mélancolique, rageur, écorché mais aussi gouaille et féroce drolatique, ce flaubertien convaincu fait du Pagan tous azimuts. À lire toutes affaires cessantes pour se convaincre d'être toujours vivant. ■

Hugues Pagan, *Mauvaises nouvelles du front*, Rivages/noir



Chaque lundi, depuis 2016, Quentin Pérelle, journaliste au *Figaro*, étrille et décrypte dans sa chronique « le Bureaulogue » un mot ou une expression grotesque, un tic de langage absurde du jargon de l'entreprise ou... de la vie quotidienne, pas réservés aux bobos : *Je parle sous ton contrôle*, *Je travaille sur Paris*, *J'attends votre retour*, *Ça fait sens*, *Y'a pas de sujet*, *Bon courage...* Ce florilège montre qu'il n'est pas toujours facile d'y échapper! ■

Quentin Pérelle, *Les 100 expressions à bannir au bureau*, éditions Le Figaro



Alex exerce le métier peu commun de bibliothérapeute. Sa mission : soigner les maux de ses patients en leur prescrivant des lectures. Yann, l'adolescent fragile qui s'est fermé au monde, le cynique Robert, étouffé par son travail et qui ne sait plus comment parler à sa femme, Anthony, la star de football refusant de s'avouer certaines de ses passions, tous consultent Alex. Mais qui donnera des conseils au bibliothérapeute lui-même ? La clé du bonheur se trouve-t-elle vraiment entre les lignes de ses livres chéris? ■

Michael Uras, *Aux petits mots les grands remèdes*, Le Livre de Poche



À la faveur de la douloureuse épreuve d'un déménagement qui le constraint à mettre en caisse les 35 000 volumes patiemment amassés dans sa vie, Alberto Manguel s'engage dans un voyage émotionnel qui parcourt son existence, revisite les pays qu'il a connus et évoque ses nombreux déménagements, tous liés à la recherche d'un endroit où héberger ses livres, sans lesquels il lui est impossible de travailler... et sans doute même de vivre. Le livre comme antidote aux affres de l'exil? ■

Alberto Manguel, *Je remballe ma bibliothèque*, Actes Sud

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

AU FÉMININ PLURIEL



Sur les traces de Donna Haraway, pionnière du cyberféminisme (*Le Manifeste Cyborg*), Ian Larue interroge la science-fiction pour redéfinir son pouvoir transformateur et émancipateur : La cyborg, c'est l'esclave noire qui apprend à lire dans un roman d'Octavia Butler ; la jeune fille encapsulée qui, loin de se sentir handicapée, connaît des milliers de connexions ; la fille-orque transportée dans les étoiles. La cyborg est l'hybride suprême, qui se superpose à la femme réelle pour éclater capitalisme, famille et patriarcat. ■

Ian Larue, *Libère-toi cyborg !*, Cambourakis, Collection Sorcières



Nathalie Henneberg a longtemps écrit sous le nom de son mari. Après sa mort en 1959, elle continue de publier, d'abord sous leur double nom, puis sous le sien propre (*La Plaie*, 1964), des space operas héroïques et furieusement romantiques, lointaine continuation de l'antique Odyssée. On retrouve dans *Les Dieux verts* (1961) la force du style Henneberg : l'écriture est poétique, les sentiments exacerbés et les personnages des surhommes aux exploits mythologiques. *Le Dieu foudroyé* (1976), publié un an avant sa mort, est l'ultime coda de cette œuvre flamboyante à redécouvrir. ■

Nathalie C. Henneberg : *Les Dieux verts*, Callidor ; *Le Dieu foudroyé*, L'Atalante

LE MASQUE ET LA PLUME

En 1927, Albert Pigasse lance une collection de romans policiers : Le Masque, parce que « *le masque, c'est le mystère* ». Aujourd'hui, Le mystère demeure et Le Masque réédite ses nombreux classiques. *L'Assassin habite au 21* se déroule à Londres, mais le Belge Stanislas-André Steeman n'en conserve que le brouillard. C'est un iconoclaste, ludique et fantasque, qui se joue du genre, comme du lecteur. Jean Cocteau l'avait surnommé « *le Fregoli du roman policier* ». ■



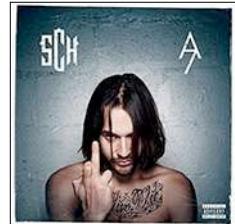
Stanislas-André Steeman, *L'Assassin habite au 21*, Le Masque, Fac-similé édition prestige

COUP DE CŒUR

DES AIRS, DES SALAIRES

À une époque où, paraît-il, le travail change de nature, explorons les musiques qui parlent de la condition de salarié – et de ses divers contraires...

En 2006, avec « La Facture d'électricité », **Miossec** nous emporte vers les rivages d'un amour qui s'enfuit, après être allé jusqu'à « l'échographie du bébé ». La cause de ce chaos ? Un licenciement, simplement.



Un autre rappeur, **Sch**, a provoqué une polémique fin 2015 en clamant dans « A7 » : « se lever pour 1200, c'est insultant », ajoutant : « Ils ont compris qu'la caille c'était rien sans l'time ». Traduction : mieux vaut mener une vie de trafics pour gagner de l'argent sale rapidement et avoir le temps de le dépenser...

Bernard Lavilliers, en 2001, célébrait lui la beauté de l'acier et l'absurdité du chômage avec « Mains d'or ». Écoeuré par la casse de la sidérurgie lorraine, il décrit les ouvriers qui aimeraient « Travailler encore/Forger l'acier rouge avec [leurs] mains d'or ».

Hard rockers pas forcés du boulot, le groupe **Trust** chantait en 1979 « Bosser 8 heures », saluant les salariés syndiqués d'un moqueur « T'as bien raison de bosser 8 heures/Ton salaire c'est l'salaire de la sueur [...] l'salaire de la peur ! »

Eddy Mitchell a réussi, le premier, une chanson réaliste sur un nouveau chômeur, l'empathique « Il ne rentre pas ce soir » : « Une multinationale/S'est offert notre société/Vous êtes dépassé/Et, de fait, vous êtes remercié. » C'était en 1978 – et hélas toujours d'actualité.

Musique folk de protest song, tout banjo en avant, l'ancien ouvrier de Renault **François Béranger** livre sa « Tranche de vie », en 1970 : « A 15 ans, fini la belle vie/T'es plus un môme/T'es plus un p'tit/J'me retrouve les deux mains dans l'pétrole/A frotter des pièces de bagnoles... »



Le chanteur libertaire **Fred Alpi**, en 2018, a lui aussi chanté son autobiographie en folk majeur, « Cinq ans de métro » : « C'est mieux que les p'tits boulot/Je chante tous les jours/Sans un patron sur le dos... » Finalement, comme le murmure Lavilliers, « y a p't-être un ailleurs »... ■

TROIS QUESTIONS À RAY LEMA



« LE CONGO EST MON UNIVERSITÉ MUSICALE »

Le pianiste virtuose congolais **Ray Lema** publie, à 72 ans, *Transcendance*. Avec 9 nouvelles compositions, cet album emprunte aux rythmes de son pays mais aussi au funk, au blues et à la rumba..

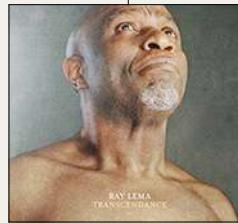
PROPOS REÇUEILLIS PAR EDMOND SADAKA

Pourquoi ce titre de *Transcendance* ?

C'est ma façon de répondre à cette habitude qu'ont eue beaucoup de gens de cataloguer ma musique, de me mettre dans des cases. Quand j'ai débuté dans les années 80, les disquaires m'ont d'abord rangé dans le rayon *world music*, ensuite on s'est dit que le rayon jazz était plus adapté. Bref, j'avais l'impression que l'on me trimbalait d'un rayon à l'autre sans parvenir à me « classer ». Aujourd'hui j'ai dépassé les 70 ans, et je n'ai pas envie que l'on vienne me dire « tu fais telle ou telle musique ». J'adore des musiques très différentes, j'ai mis tous mes coups de cœur sur la table et cet album m'a permis d'aller où bon me semble.

Ce titre est aussi un hommage au nigérien Fela Kuti, père de l'afro-beat. Pour quelle raison ?

Fela a été un maître, une lumière. Il avait « l'attitude jazz » comme disait le grand Miles



Davis. Cette expression résume tout : l'ouverture d'esprit, la liberté de ne pas jouer les mêmes notes ou les mêmes accords sur le même titre. Fela avait cette faculté de jouer chaque fois différemment le même morceau. Je l'avais rencontré au moment où il avait été emprisonné dans son pays. Il se battait contre la corruption et avait durement payé ce combat. Nous avions formé un groupe de soutien à Paris en faveur de sa libération. Quand il est sorti, il est venu nous voir pour nous dire merci. J'ai découvert un homme très généreux et à l'écoute des autres.

Ce disque est très marqué par votre pays, la République démocratique du Congo, que vous avez retrouvé en 2011 après une longue absence...

Le Congo c'est un peu mon université musicale. J'ai dirigé dans les années 70 le ballet national congolais. J'ai recruté, puis dirigé, l'ensemble des musiciens traditionnels devant accompagner les danseurs. Cela m'a permis de sillonnner le pays de long en large à la recherche de maîtres musiciens. Il y a au Congo une multitude de musiciens traditionnels extraordinaires, mais malheureusement leur travail sera sans doute oublié car ils n'ont pas eu la chance de se faire connaître. Je tiens à chaque fois à leur rendre hommage. ■

 **ARTHUR H**
en Suisse le 10 janvier (Meyrin)

 **AIRNADETTE**
à Monaco le 11 janvier (Monaco)

 **PASCAL OBISPO**
en Belgique les 15 et 16 janvier
(Bruxelles), 18 janvier (Liège)
et 19 janvier (Charleroi)

 **BARBARA CARLOTTI**
en Belgique le 24 janvier
(Bruxelles)

 **FLAVIEN BERGER**
en Suisse le 25 janvier
(Lausanne)

 **MIOSSEC**
en Suisse le 26 janvier
(Lausanne)

 **ROCK VOISINE**
en Belgique le 30 janvier
(Charleroi)

 **ADAM NAAS**
au Luxembourg
le 31 janvier (Luxembourg)

 **LOMEPAL**
en Suisse le 16 février
(Genève)

 **DANIEL GUICHARD**
en Belgique le 17 février (Mons)

 **PATRICK BRUEL**
en Belgique le 28 février
(Bruxelles)

 **DOMINIQUE A**
en Suisse le 6 mars
(Le Locle)

 **FEU CHATTERTON**
en Belgique le 9 mars
(Charleroi)

 **ALAIN CHAMFORT**
en Suisse le 9 mars
(Lausanne)

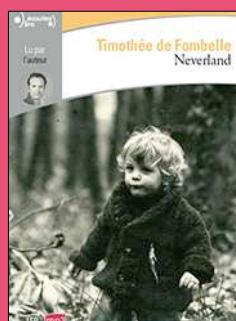
 Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

 **LIVRES À ÉCOUTER**

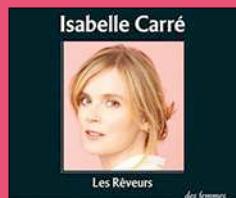
Parti « un matin d'hiver en chasse de l'enfance », Timothée de Fombelle, auteur jeunesse connu et reconnu (*Tobie Lolness*, *Le Livre de Perle*, entre autres) s'adresse pour une fois à un public adulte mais sans jamais perdre de vue l'enfance: « J'avais décidé de la capturer entière et vivante. » Proposition incongrue mais en quelque sorte tenue dans *Neverland*, paru aux éditions Ikonoclaste en 2017, lu ici en toute simplicité et authenticité par son auteur. Sans fausse nostalgie, il se hisse vers son enfance et la partage avec générosité. Pour que tout enfant, devenu grand, s'y retrouve?

Même échappée du côté des origines et de l'âge tendre avec Isabelle Carré, comédienne et auteure. Elle lit son propre texte, *Les Rêveurs*, où d'une façon romanesque et sincère, elle raconte une « enfance rêvée » plutôt qu'une « enfance de rêve ». Discrète, elle laisse alors percevoir de sa voix fluette les bonheurs et tristesses de cette rêveuse qui avoue écrire « pour qu'on me rencontre ». ■

PAR SOPHIE PATOIS



Neverland de Timothée de Fombelle lu par l'auteur (Écoutez lire Gallimard)



Les Rêveurs d'Isabelle Carré lu par l'auteur (La Bibliothèque des voix, Édition des femmes)

EN BREF

Et de 2 pour notre groupe favori, **Radio Elvis** (cf. *FDLM 405*), avec *Ces garçons-là!* Les musiques sont plus apaisées que dans *Les Conquêtes*, les textes moins hermétiques. Mais la tension délicate des orchestrations et la voix unique de Pierre Guénard sont là, écoutez « 23 minutes » et « Fini fini fini »!

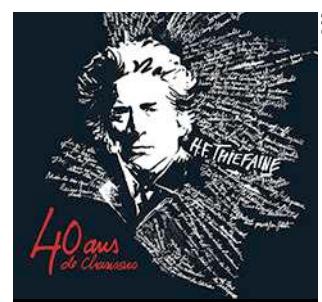
// **Francesc**, 22^e album de **Jean-Louis Murat** en 34 ans de musique. Après un aventureux *Travaux sur la N89* en 2017, Murat revient avec des morceaux comme « Achtung » et « Rendre l'âme » à des formats plus classiques qui rappellent, grâce à sa superbe voix caressante, ses brillants débuts.

Un album parfait. C'est la pensée qu'on a au bout de 48 minutes, quand se termine *La Boîte de Pandore*, 4^e album de **Karin Clercq**. Arrangements soignés, voix superbe, la chanteuse et actrice belge évoque ici aussi bien le quotidien des réfugiés (« J'avance ») que l'héritage d'Anne Sylvestre (« Presque une femme »). Mention spéciale à « Antigone », hommage rock à la rebelle héroïne de Sophocle et Anouilh.



Christine & The Queens est devenue **Chris**. De son vrai nom Héloïse Letissier, la Française a sorti son 2^e album. 12 titres inspirés par la pop américaine de la fin des années 80. Elle apparaît sur la pochette métamorphosée, cheveux courts et sourire rebelle.

10 mois environ après la mort de l'artiste, le 51^e album de **Johnny Hallyday** est sorti le 19 octobre dernier. Déjà écoulé à 1 million d'exemplaires un mois après sa sortie, *Mon pays c'est l'amour* a droit à son coffret « collector », avec en sus un 33 tours, cinq 45 Tours et une plaque photo en plexiglas.



double album pour abriter son anthologie. On y trouve ces deux premiers titres, mythiques, mais aussi trente autres, plus récents et aussi fascinants: « La Ruelle des morts » (2011) ou « Angélus » (2015)... Un plaisir d'esthète rock, même si l'on connaît déjà tous les albums d'HFT ! ■ J.-C. D.

Autre album posthume, celui de la Belge **Maurane** disparue en mai dernier. Elle venait de commencer l'enregistrement d'un opus consacré à Brel. Sa fille Lou Villafranca en a parachevé la réalisation.



On trouve quelques standards comme « Ne me quitte pas » ou « Vesoul », mais aussi quelques chansons moins connues dont « Une île », parue en 1962. ■

LIEUX INSOLITES DE LA FRANCOPHONIE AFRICAINE



A1

QU'EST-CE QUE C'EST ? OÙ EST-CE QUE ÇA SE TROUVE ?

Observez les photos et remettez les phrases dans l'ordre. Retrouvez la préposition manquante (*la même dans tous les cas, sauf un*).

- C'est un lac. Il se trouve ___ Djibouti.
- Ce sont des bateaux. On les utilise ___ Sénégal.
- Ce sont des formations rocheuses. On peut les visiter ___ Madagascar.
- Ce sont des maisons. On les trouve ___ Bénin et ___ Togo.

Découvrez ou redécouvrez quatre attraits touristiques moins connus que la tour Eiffel ou le château Frontenac mais tout aussi fascinants, tous situés en Afrique.



D. Tsingys



A. Tata somba



B. Pirogues



C. Assal

A2

DES LIEUX INSOLITES

Observez les photos et remettez les phrases dans l'ordre.

- a.** Ces dépôts de roche s'étendent sur plusieurs dizaines de kilomètres dans le parc national de Namoroka. Leur écosystème abrite des espèces de flore et faune uniques au monde.
- b.** Nichée au cœur d'un cratère, à 153 m sous le niveau de la mer, cette étendue d'eau a un taux de salinité dix fois plus élevé que celui de l'océan. Elle est la plus salée du monde.

- c.** On dirait de petits châteaux forts. Habitat traditionnel des semi-nomades, classés au patrimoine mondial de l'Unesco.
- d.** Outil quotidien de travail de l'une des plus grandes communautés de pêcheurs de toute l'Afrique, ces embarcations sont richement décorées pour permettre de mieux les identifier. *Et dans votre pays, existe-t-il des lieux insolites à redécouvrir ?*

B1 Familles de mots

EN REMETTANT LES LETTRES DANS L'ORDRE, RETROUVEZ TROIS SYNONYMES DE CHACUN DES MOTS SUIVANTS : (1) BATEAU - (2) CANYON - (3) LAC - (4) MAISON.

- | | | | |
|---------------|----------|----------------|------------|
| • AABCEIMNORT | • ABEQRU | • ADDEEEÉNTUU' | • EEGLMONT |
| • AABHIINOTT | • ABINSS | • AÉGNT | • EFOSS |
| • ÂBEIMNTT | • ACNOT | • CILOORU | • EGGOR |

B2 Sacrés paronymes

Un paronyme est un mot qui ressemble beaucoup à un autre (parfois, il y a juste un son qui change) mais qui n'a pas le même sens. Identifiez les trois paronymes qui se sont glissés dans chacun des paragraphes suivants et restituez le mot correct.

• Le Tata Somba est une confection à étage. Le niveau supérieur, où l'on retrouve des habitations et des greniers à provisions, permet de se protéger contre des chauves et permet de voir venir l'ennemi. Des cachettes y sont d'ailleurs aménagées, avec des orifices dans le mur pour les attaques. Les chambres et les greniers sont constitués de tourelles coiffées de bail.

• Une pirogue est une embarcation longue et étroite. Elle est souvent faite d'un seul tronc d'arbre creusé. Due à la voile ou à la pagaille, elle est parfois équipée d'un balancier. Aujourd'hui son utilisation persiste surtout dans les zones tropicales et équatoriales, en Afrique, en Asie du Sud Est, en Océanie et dans quelques légions d'Amérique. Étymologiquement, le mot est sans doute à rapprocher du mot maya *píragua*, désignant un petit canot.

• Depuis 10000 ans, une étendue lacustre existe dans cette région du rift africain. À cette époque où le climat était bien plus humide qu'actuellement, le lac était plus faste et était plus élevé de 80 mètres. Vers 5300 av. J.-C., le climat devenant plus sec, le lac commença à dégraisser peu à peu, entraînant une augmentation graduelle de la concentration en sales minéraux.

• Le terme *tsingy* désigne un type de forme topographique visible dans plusieurs régions de Madagascar. Le mot est à Paris dès 1959 dans le vocabulaire de géomorphologie en langue française, avant d'être méprisé dans divers glossaires. Il a également donné son nom à une aire protégée de Madagascar. Un *tsingy* est un bloc de roche carbonatée effilé, parfois haut de plus de 60 mètres. Il peut également s'appliquer à un ensemble de ces blocs séparés par de blonds et profonds couloirs.

SOLUTIONS

A1. C/ au Dilibouti/B/	Le gorgé (2).
B2. au Sénégal/A/ au Bénin.	Le dégasseur (1).
A2. C. A. B.	La dégaine (4).
B2. au Togo.	Le dégagement (4).
A2. C. A. B.	Le dégagement (4).
B2. au Sénégal/D/ à Ma-	Le dégagement (4).
A1. C/ au Dilibouti/B/	Le dégagement (4).
B2. au Togo.	Le dégagement (4).
A2. C. A. B.	Le dégagement (4).
B2. au Sénégal/A/ au Bénin.	Le dégasseur (1).
A2. C. A. B.	Le dégasseur (1).
B2. au Togo.	Le dégasseur (1).

L'INCROYABLE HISTOIRE DE L'ACCORD DES NOMBRES



Qui ne s'est jamais demandé pourquoi l'accord des nombres était si compliqué en français ? ! Tout est la faute d'une histoire d'amour qui a mal tourné ! Il faut dire la vérité, les chiffres et les lettres cohabitent, mais ne s'entendent pas très bien. Il y a le clan des littéraires (les lettres) et celui des mathématiciens (les chiffres), deux mondes difficiles à réconcilier... Tels Roméo et Juliette, le chiffre 5 et la lettre S sont malgré tout tombés amoureux.

— On se ressemble, tu veux être mon amie ? dit le chiffre 5
 — Oui c'est d'accord, répond la lettre S
 — Tu es une lettre magnifique.
 — C'est gentil...
 — Oui j'aime tes formes arrondies, c'est tellement sensuel !
 — Ah bon ? Heu... merci, rougit la lettre S.
 — Et tu es tellement utile ! Grâce à toi, le pluriel existe. Je ne pourrais pas exister sans toi !!!

S et 5 ont vécu une belle histoire d'amour. Mais un jour 5 trompe S avec une lettre voisine. S, folle de colère, décide de ne plus apparaître derrière un chiffre à l'intérieur des nombres. C'est pourquoi aujourd'hui encore « cent » ne prend pas de « s » quand il est suivi d'un nombre. Cette décision risquait de compliquer la langue française. La lettre S

— Je l'aimais. Ah ça oui, je l'aimais ce chiffre 5. Je l'aimais tellement... Et il m'a quitté pour ma voisine, le traître !

— Vous êtes en train de créer un incident diplomatique ! Regardez dehors ! Sur la place des milliers de chiffres manifestent. « Trahison ! Trahison ! Mort au S ! Les nombres et les chiffres d'abord ! »

— Vous entendez ?, dit le Grand Ordonnateur à S. Il faut faire quelque chose...

— Je veux bien marquer le pluriel de cent par exemple, même de million ou de milliard, mais uniquement s'il n'y a pas de nombre derrière. Je refuse d'être suivie par un nombre.

— Et pour mille ?

— Je ne crois pas qu'il acceptera.

— Ah bon ? Et pourquoi ça ?

— Mille me déteste. Il voudra rester invivable.

— Attendez une seconde, on va voir.

Le grand Ordonnateur appelle le Banquier, le chef des nombres. Après une longue conversation il raccroche et regarde S avec tristesse.

— Vous avez raison, mille veut rester invivable. Il refuse de vous voir.

— Je le savais...

— La situation est grave. Je crains des vio-

lences. Je vais faire appel à des tirets pour séparer les nombres entre eux. On écrira mille-deux-cent-trente-six, c'est plus prudent.

C'est ainsi que les tirets sont apparus entre les nombres. Aujourd'hui la situation est apaisée, mais on continue à les utiliser. S se lève pour partir mais le Grand Ordonnateur la retient.

— S, je respecte votre choix.

— Merci, Monsieur.

— Mais je vous demande quelque chose. Vous devrez continuer à marquer le pluriel du nombre « vingt » dans quatre-vingts. C'est une tradition qui nous vient du Moyen Âge, nous ne pouvons pas l'arrêter pour une peine de cœur.

— Du Moyen Âge, vous dites ?

— Oui, à cette époque on comptait 20 par 20. On disait « un vingt », « deux vingts », « trois vingts » et « quatre vingts ». On n'a gardé de cette façon de compter que le quatre-vingts et c'est pourquoi vous devez faire l'accord.

— Oui, je veux bien marquer le pluriel, mais uniquement de quatre-vingts. Pour les nombres qui suivent, 81, 82, 83, etc., je ne veux pas apparaître car ils sont suivis d'un chiffre. Une promesse, c'est une promesse !!!

— Vous avez un sacré caractère vous, mais c'est d'accord !

Et c'est ainsi qu'on décida la règle de l'accord des nombres. S et 5 ne se sont jamais réconciliés, mais les chiffres et les lettres eux, s'apprécient davantage. Ils participent même ensemble à des émissions télévisées ! Comme quoi, tout peut changer ! ■

ASTUCES MNÉMOTÉCHNIQUES

GENT Cent s'accorde uniquement s'il n'est pas suivi d'un chiffre. S déteste les chiffres. Exemples : deux-cents / deux-cent-six.

MILLE Mille est toujours invivable. Il refuse de voir « S ». Ex.: douze mille.

80 + S Vingt s'écrit avec un « s » uniquement dans quatre-vingts. C'est (réellement !) une tradition du Moyen Âge. Exemple : quatre-vingts / quatre-vingt-trois.

Le trait d'union se place entre tous les mots composant le nombre (réforme de l'orthographe de 1990). Sans cela, on en met seulement entre les dizaines et les unités). C'est pour éviter les bagarres ! Exemple : Quatre-millions-cent-trente-sept-mille-trois-cent-dix-neuf.

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

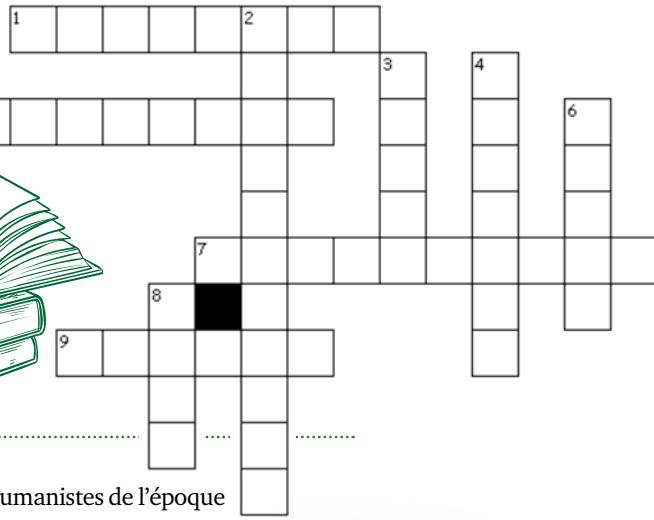


UN PEU DE POÉSIE FRANÇAISE



I. COMPLÉTEZ LES MOTS CROISÉS AVEC LES MOTS SUIVANTS :

libre, fable, Pléiade, maudit, Parnasse, Hugo, troubadours, Baudelaire, surréalisme.



Horizontal

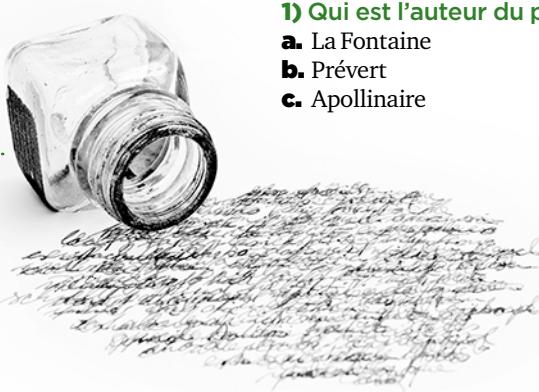
- Groupe de poètes humanistes de l'époque de la Renaissance.
- Victor : poète romantique, auteur de *La Légende des siècles*.
- Poète : auteur incompris, rebelle (Rimbaud, Verlaine...).
- Vers qui n'a pas de rimes ni de strophes.

Vertical

- Poètes-musiciens du Moyen Âge.
- Mouvement de poètes proclamant le concept de « l'art pour l'art ».
- Récit moralisateur en vers, pratiqué par Jean de La Fontaine.
- Charles : auteur des *Fleurs du Mal*.
- Mouvement artistique fondé par André Breton.

II. ASSOCIEZ LES TITRES AUX NOMS DE POÈTES.

- | | |
|--------------------------|--------------------------------------|
| 1. 1. Apollinaire | a. <i>Fables</i> |
| 2. 2. La Fontaine | b. <i>Paroles</i> |
| 3. 3. Rimbaud | c. <i>Une saison en enfer</i> |
| 4. 4. Prévert | d. <i>Calligrammes</i> |



III. LISEZ LE POÈME ET COMPLÉTEZ LE TEXTE AVEC LES MOTS SUIVANTS : LES MENACES, AU PROFESSEUR, MALHEUR, RIRE, LA TÊTE, QUESTIONNE, LES DATES, BONHEUR.

« LE CANCRE »

Il dit non avec _____
 Mais il dit oui avec le cœur
 Il dit oui à ce qu'il aime
 Il dit non _____
 Il est debout
 On le _____
 Et tous les problèmes sont posés
 Soudain le fou _____ le prend
 Et il efface tout
 Les chiffres et les mots
 _____ et les noms
 Les phrases et les pièges
 Et malgré _____ du maître
 Sous les huées des enfants prodiges
 Avec des craies de toutes les couleurs
 Sur le tableau noir du _____
 Il dessine le visage du _____

1) Qui est l'auteur du poème « Le Cancre » ?

- a.** La Fontaine
- b.** Prévert
- c.** Apollinaire

2) Le cancre est...

- d.** un mauvais élève
- e.** un bon élève
- f.** un professeur

3) Le héros du poème est...

- g.** stressé et malheureux
- h.** rebelle et joyeux
- i.** méchant et triste

SOLUTIONS

1.1, Pléiade, 2. Troubadours, 3. Parnasse, 4. Fable, 5. Hugo, 6. Baudelaire, 7. Maudî, 8. Surréalisme, 9. Libre,	1) b; 2) d; 3) h.
11. la tête, au professeur, questionne, rire, les dates, les menaces, malheur,	11. 1-d, 2-a, 3-c, 4-b;

JE M'HABILLE



1. RETROUVEZ LES NOMS DE 10 VÊTEMENTS CACHÉS HORIZONTALEMENT ET VERTICALEMENT.

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____
6. _____
7. _____
8. _____
9. _____
10. _____

SOLUTIONS

5. a) noire, b) bleue, c) verte, d) grise, e) violette, f) blanche.

4. a) porte, b) m'habille, c) mette.

3. a) des chaussettes, b) un bonnet, c) un collier, d) une veste.

2. b) etc.

2. b) et c. chapeau, pull.

1. veste, écharpe, chaussettes, manche, bottes, pantalon, gants, bonnet,

2. QUAND PORTE-T-ON TOUS LES VÊTEMENTS DE L'EXERCICE N° 1 ? (PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES)

- a. en été
- b. en hiver
- c. quand il fait froid
- d. quand il fait chaud

3. CHERCHEZ L'INTRUS.

- a. des baskets, des bottes, des chaussettes, des sandales
- b. un T-shirt, un bonnet, un short, un maillot de bain
- c. un collier, un costume, une cravate, un pantalon
- d. une veste, un sac, des lunettes, une ceinture

4. COMPLÉTEZ LES PHRASES AVEC LES VERBES « S'HABILLER », « METTRE » OU « PORTER » À LA FORME QUI CONVIENT.

- a. Tu vois Élise ? Aujourd'hui, elle _____ un jean et un pull noir.
- b. Je prends une douche fraîche à 7 heures et ensuite, je _____.
- c. Attends ! _____ ton bonnet et tes gants car il fait très froid !

5. METTEZ LES ADJECTIFS DE COULEUR QUI CONVIENNENT.

- a. une robe _____.
- b. un pantalon _____.
- c. des chaussettes _____.
- d. des gants _____.
- e. une casquette _____.
- f. des chaussures _____.

En partenariat avec les universités de Clermont-Ferrand



Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants

Apprendre

une

langue

change

la

vie

Vivez l'aventure
du français

CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

www.cavilam.com - www.leplaisirdapprendre.com
info@cavilam.com - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83



@CAVILAMAllianceFrançaise



/CAVILAMVICHY



@cavilamvichy



EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-61
FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC
**NIVEAU: B1 - DURÉE: 1H**

Durée indicative. 30 min pour le remue-méninge et la compréhension orale (activités 1 à 4). 30 min pour la production : rédaction des textes et entraînement à la lecture. En fonction de la taille de la classe, prévoir un temps supplémentaire pour la lecture des textes à l'oral.

OBJECTIFS

- Pédagogiques : sensibiliser à la poésie française ; comprendre et interpréter un texte poétique
- Communicationnels : exprimer une émotion, un sentiment

MATÉRIEL

- L'extrait sonore et un lecteur audio

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné sur www.fdlm.org

BALADE AU PONT MIRABEAU

Écouter Paris est une émission qui propose de découvrir les lieux, les gens, les cultures à travers les sons et les souvenirs sonores. Dans cette émission, on se rend au pont Mirabeau avec le « compositeur de mathématiques et de poésie » Jacques Roubaud. Il compose ses poèmes en marchant, le plus souvent à Paris.

FICHE ENSEIGNANT

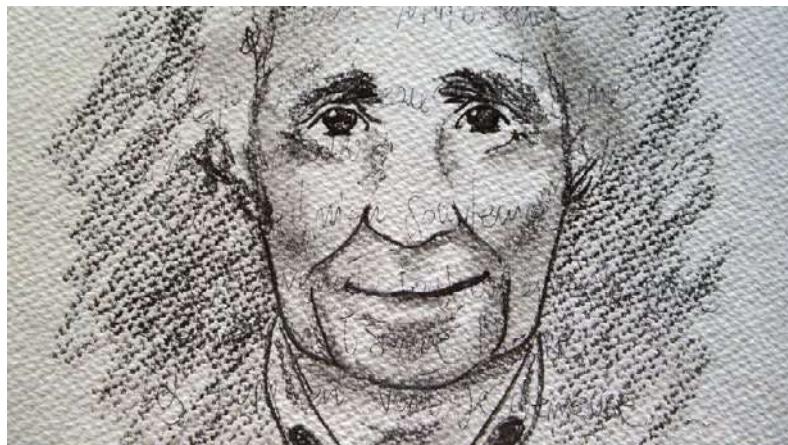
ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE

Remue-ménages :
Connaissez-vous la poésie française ?

Questionnez les apprenants : Aimez-vous la poésie ? La poésie française ? Quels poètes français connaissez-vous ?

Vous pouvez citer ou écrire au tableau les premiers vers du poème « Le pont Mirabeau » :

*Sous le pont Mirabeau coule
la Seine / Et nos amours /
Faut-il qu'il m'en souvienne
/ La joie venait toujours après la peine / Vienne la nuit sonne l'heure /
Les jours s'en vont je demeure*



Dessin de Silvia Fantini réalisé à partir de « Ecouter Paris avec Jacques Roubaud ».

Et questionnez les apprenants de nouveau : Quel est l'auteur de ce poème ? Connaissez-vous d'autres poésies ou recueils de poésie écrits par Apollinaire ? Que savez-vous à propos de ce poète ?

Guillaume Apollinaire est un poète et écrivain français né en 1880 et mort en 1918. « Le Pont Mirabeau » est un de ses textes les plus célèbres, issu du recueil Alcools (1913). Il a été écrit après une rupture amoureuse.

Remarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de faire lire les questions avant de faire écouter l'émission à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.

COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉ 1)

Objectif de l'activité : Découvrir le paysage sonore et l'introduction de l'émission

1) Le paysage sonore =
Faites écouter tout le document sonore

2) L'introduction = Écoutez du début de l'émission jusqu'à 0'22

LES VERS D'APOLLINAIRE (ACTIVITÉ 2)

Objectif de l'activité : Comprendre une strophe de la poésie « Le pont Mirabeau » de Guillaume Apollinaire

Faites écouter le document

sonore de 0'24 à 0'42

LE POÈME DE JACQUES ROUBAUD (ACTIVITÉS 3 ET 4)

• Activité 3 = écoutez de 0'51 jusqu'à la fin

Objectif de l'activité : sensibiliser à un texte poétique et identifier les rimes du poème.

• Activité 4 = avec la transcription

Objectif de l'activité : identifier de manière simple certains procédés stylistiques propres à la poésie (mise en valeur des mots, des images, répétitions) / s'approprier le texte en le lisant à voix haute.

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE (ACTIVITÉ 5)

Objectif de l'activité 5 : Écrire et lire à voix haute un poème lié à un lieu et à un souvenir.





FICHE ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1: COMPRÉHENSION GLOBALE

1) Le paysage sonore

Monica Fantini est : journaliste poète.

Elle : présente parle de poésie avec invite à se promener avec le poète Jacques Roubaud.

Jacques Roubaud : parle de la vie d'Apollinaire à Paris cite un extrait de poème d'Apollinaire dit un de ses poèmes.

Quels lieux parisiens sont cités dans cet extrait ?

le pont Mirabeau le pont des Arts le Sacré Cœur Notre-Dame la tour Eiffel

Dans cette émission, on entend : une sonnette de vélo des enfants qui jouent des gens qui chantent des cloches d'église de l'eau qui coule le bruit d'une télévision le bruit des vagues des chants d'oiseaux des voitures qui passent une annonce dans un supermarché une guitare une trompette

Quelles impressions, quelles images les sons entendus dans l'émission vous évoquent-ils ?

2) L'introduction de l'émission

Écoutez de nouveau le début. Complétez la présentation du poète avec les mots que vous entendez.

« Il compose ses _____ en marchant, le plus souvent à Paris. Pas de _____ ni de _____ dans sa poche car la poésie est un _____. Venez avec le poète Jacques Roubaud. On va Pont Mirabeau. »

À votre avis, comment s'appelle cette émission ?

Littérature sans frontières Écouter Paris Les mots de l'actualité

ACTIVITÉ 2: LES VERS D'APOLLINAIRE

1) Comprenez ce que dit la journaliste

Jacques Roubaud cite la deuxième strophe du poème d'Apollinaire : « Le pont Mirabeau ». Quel mot ou expression de sens proche entendez-vous ?

« Les mains dans les mains restons / face à face / l'un en face de l'autre / Pendant / Tandis / que sous

Le pont de nos bras passe

Des éternels regards l'/ onde / eau / si / lasse. / fatiguée. / »

Après avoir vérifié vos réponses, soulignez les mots qui riment.

ACTIVITÉ 3: LE POÈME DE JACQUES ROUBAUD

1) Premières impressions

Quels mots de ce poème sont restés dans votre mémoire ? Notez-les :

.....
.....

Comme dans une chanson, il y a un refrain dans ce poème, complétez-le : « Tombe le soir le fleuve traine »

2) Les rimes

Avant d'écouter une dernière fois, classez les mots qui riment et complétez le poème : pâle ; aussi ; Mirabeau ; voyons ; partis ; s'étale ; pont ; pipeau ; mal ; beau ; Paris ; déception.

Écoutez pour vérifier vos réponses.

« Quand on a 18 ans et que le temps est

Avec son amoureuse

On va Pont

Le ciel a pris du bleu les oiseaux leur

Tombe le soir le fleuve traine

Regarde en bas c'est la Seine

Margret est allemande on visite

La tour Eiffel l'agace

Le Sacré-Cœur

Je pense à Mirabeau et nous voilà

Tombe le soir le fleuve traine

Regarde en bas c'est la Seine

Nous sommes face à face et nos mains font le

La Seine est bien dessous

Mais l'eau point ne

Tant la pierre est opaque quelle

Tombe le soir le fleuve traine

Regarde en bas c'est la Seine

Nous revenons penauds le fleuve est gris lent

Margret est silencieuse

Le silence

Les histoires d'amour souvent finissent

Tombe le soir le fleuve traine

Regarde en bas c'est la Seine »

ACTIVITÉ 4: LE POÈME DE JACQUES ROUBAUD

Avec l'aide de la transcription, relevez au début du poème les mots qui expriment la joie :

.....
.....

Relevez ensuite les mots qui expriment la tristesse :

.....
.....

Que raconte ce poème ?

.....

Quel sentiments vous évoque-t-il ?

.....

Les poèmes sont faits pour être dits : vous pouvez maintenant le lire à voix haute !

PRODUCTION

Écrivez et présentez votre poème

Par groupe de deux : pensez à un lieu et à un souvenir associé à ce lieu.

- Rédigez un poème en vous inspirant des poèmes découverts dans cette séance (vous pouvez si vous le souhaitez faire des rimes)

- Entraînez-vous à le lire à voix haute. Vous pouvez aussi l'enregistrer si vous en avez la possibilité

- Lisez votre poème devant la classe (ou faites écouter votre enregistrement).

EXPLOITATION DE LA PAGE 60 DU DOSSIER**NIVEAU: B1, ADULTES ET ADOLESCENTS - DURÉE: 3 H****OBJECTIFS**

- Les mots de la pluie, les mots du dessin, les expressions contenant le mot « chat », le travail sur les sons, le genre du calligramme

COMPÉTENCES VISÉES

- Lecture expressive, enrichissement du lexique, production écrite

MOTS-CLÉS

- poésie, sonorité, calligramme, dessin

LES « CALLIGRAMMES » D'APOLLINAIRE

La démarche créatrice de Guillaume Apollinaire renouvelle le genre poétique. Le travail sur le calligramme abolit la frontière entre peinture et littérature, et fait du poème un tableau.

FICHE ENSEIGNANT**ACTIVITÉ INTRODUCTIVE D'ÉCOUTE ET D'EXPRESSION: DÉFINIR LE GENRE DU CALLIGRAMME**

Après avoir distribué ou projeté aux apprenants les calligrammes « il pleut » et « le chat », demander aux apprenants ce qu'ils voient.

« Il pleut »: dessin qui représente la pluie qui tombe, et en même temps un texte. Les lignes ne sont pas écrits horizontalement, chaque lettre figure une goutte de pluie.

« Le chat »: c'est le dessin d'un chat, sa forme/sa silhouette est dessinée avec des mots, avec des expressions contenant le mot « chat ».

ACTIVITÉ 1: TRAVAIL DU LEXIQUE AUTOUR DU CALLIGRAMME « IL PLEUT »**Explication préalable des mots suivants :**

Cabré: dressé de l'arrière vers l'avant (cheval, véhicule)

Hennir: pousser un cri de cheval

Auriculaire: qui a un rapport avec les oreilles

Le dédain: considérer avec une indifférence méprisante

1. Dans le calligramme « Il pleut », relever les mots du champ lexical de la pluie (il pleut / il pleut / gouttelettes / nuages / il pleut / tomber)

2. Trouver d'autres mots appartenant au même champ lexical, en séparant les noms, les verbes et les adjectifs.

noms	verbes	adjectifs
La pluie	Pleuvoir	Pluvieux
La goutte (d'eau)	Neiger	Mouillé
L'averse	Tomber	
Le déluge	Couler	
Le parapluie	Mouiller	
Neiger	Se déverser	

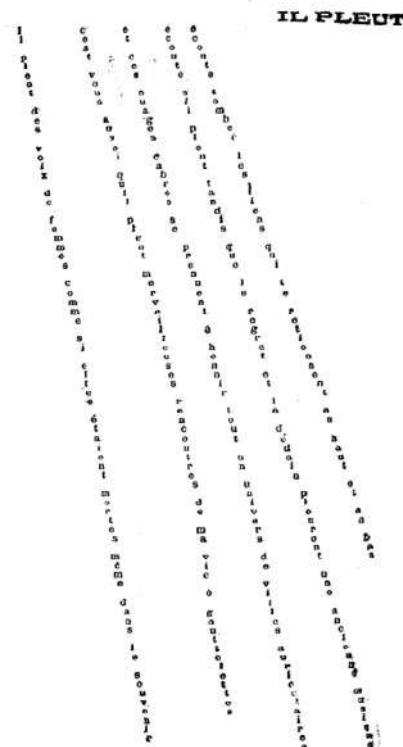
ACTIVITÉ 2: TRAVAIL SUR LE SON AUTOUR DU CALLIGRAMME « IL PLEUT »

1. Ce poème accorde une grande place au son. Relever dans le texte tous les mots qui évoquent un bruit.

(voix – hennir – auriculaires – écoute – pleurent – écoutent)

2. Pourquoi les villes sont-elles dites « auriculaires » ?

Puisque la pluie fait du bruit, et que ce bruit se déploie dans la ville,



c'est comme si la ville entendait, comme si elle était faite d'oreilles.

3. Faire lire le poème en chuchotant et en canon.

ACTIVITÉ 3: TRAVAIL DU LEXIQUE AUTOUR DU CALLIGRAMME « LE CHAT »**1. Associer chaque expression à son sens :**

1d, 2f, 3l, 4a, 5j, 6b, 7i, 8n, 9c, 10k, 11g, 12e, 13h, 14m.

ACTIVITÉ 4: TRAVAIL SUR LE RYTHME À PARTIR DE LA PREMIÈRE STROPHE DU « PONT MIRABEAU »

Cette division transforme le rythme de la strophe. Elle crée un effet de rupture car un vers long est suivi d'un vers très court. Elle fait se suivre des vers de plus en plus long. Elle perturbe le jeu des rimes, car le deuxième vers ne rime plus avec rien. Comme la ponctuation a disparu, cela crée une incertitude dans la construction de la phrase, on ne sait plus où s'arrête l'une et où commence l'autre, alors la parole coule comme de l'eau. Le nouveau dessin des vers donne une impression visuelle d'eau qui coule.



TRANSCRIPTION DU CALLIGRAMME « IL PLEUT »

il pleut des voix de femmes comme si elles étaient mortes même dans le souvenir.
c'est vous aussi qu'il pleut merveilleuses rencontres de ma vie ô gouttelettes
et ces nuages cabrés se prennent à hennir tout un univers de villes auriculaires
écoute s'il pleut tandis que le regret et le dédain pleurent une ancienne musique
écoute tomber les liens qui te retiennent en haut et en bas

ACTIVITÉ 1: TRAVAIL DU LEXIQUE AUTOUR DU CALLIGRAMME « IL PLEUT »

- 1) Dans le calligramme « il pleut », relever les mots du champ lexical de la pluie.
- 2) Trouver d'autres mots appartenant au même champ lexical, en séparant les noms, les verbes et les adjectifs.

noms	verbes	adjectifs

ACTIVITÉ 2: TRAVAIL SUR LE SON AUTOUR DU CALLIGRAMME « IL PLEUT »

- 1) Ce poème accorde une grande place au son. Relever dans le texte tous les mots qui évoquent un bruit.
- 2) Pourquoi les villes sont-elles dites « auriculaires » ?

ACTIVITÉ 3: TRAVAIL DU LEXIQUE AUTOUR DU CALLIGRAMME « LE CHAT »

Associer chaque expression à son sens :

1. À bon chat bon rat	a. Renoncer à répondre à une devinette.
2. Acheter chat en poche	b. Avoir la voix enrouée.
3. Jouer au chat et à la souris	c. Avoir autre chose à faire.
4. Donner sa langue au chat	d. Si l'attaquant est bon, le défenseur devient bon aussi.
5. Réveiller le chat qui dort	e. Quelqu'un qui a été victime devient très, même trop prudent.
6. Avoir un chat dans la gorge	f. Acheter quelque chose sans l'avoir bien vu, sans savoir ce que c'est.
7. Écrire comme un chat	g. Ne voir personne dehors.
8. Faire une toilette de chat	h. Dans l'obscurité, les détails et nuances ne sont plus visibles
9. Avoir d'autres chats à fouetter	i. Avoir une écriture illisible.
10. S'entendre comme chien et chat	j. Raviver une dispute qui s'était calmée.
11. Ne pas voir un chat dans les rues	k. Se disputer sans cesse.
12. Chat échaudé craint l'eau froide	l. Laisser de l'espoir à un adversaire vaincu d'avance pour le tourmenter.
13. La nuit tous les chats sont gris	m. Lorsque le surveillant est parti, ceux qu'ils surveillent sont heureux et insouciants.
14. Quand le chat n'est pas là, les souris dansent	n. Se laver sommairement, sans trop se mouiller.

« Le Chat », calligramme d'Apollinaire

LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS QUAND LE CHAT N'EST PAS LA
LES SOURIS DANSENT A BON CHAT BON RAT
ACHETER CHAT EN POCHE JOUER AU CHAT ET A LA SOURIS DONNER SA LANGUE AU CHAT REVEILLER LE CHAT QUI DORT AVOIR UN CHAT DANS LA GORGE ECRIRE COMME UN CHAT JOUER AVEC SA VICTIME COMME UN CHAT JOUE AVEC SA SOURIS FAIRE UNE TOILETTE DE CHAT AVOIR D'AUTRES CHATS A FOUETTER SENTENDRE COMME CHIEN ET CHAT NE PAS VOIR UN CHAT DANS LES RUES CHAT ECHAUDÉ CRAINT L'EAU FROIDE LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS AVOIR D'AUTRES CHATS A FOUETTER REVEILLER LE CHAT QUI DORT QUAND LE CHAT N'EST PAS LA LES SOURIS DANSENT

**ACTIVITÉ 5: ÉCRIRE UN CALLIGRAMME**

- 1) Choisir une chose que vous aimeriez dessiner et dont vous aimez parler.
- 2) Chercher des mots se rapportant à cette chose
- 3) Faites des phrases avec ces mots.
- 4) Utilisez ces phrases pour dessiner la forme de la chose.

ACTIVITÉ 6: TRAVAIL SUR LE RYTHME À PARTIR DE LA PREMIÈRE STROPHE DU « PONT MIRABEAU »

Dans une première version du « Pont Mirabeau », la strophe se compose de trois décasyllabes :

*Sous le Pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours, faut-il qu'il m'en souvienne ?
La joie venait toujours après la peine.*

Par la suite, Apollinaire a divisé le deuxième vers en deux, et décalé les vers sur la page :

*Sous le Pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine*

- 1) Décrivez les effets produits par ce changement.
- 2) Après avoir écouté différentes interprétations du poème « Le Pont Mirabeau » disponibles sur internet, dites laquelle vous surprend la plus, laquelle vous plaît le plus, et expliquez.

EXPLOITATION DES PAGES 40-41

NIVEAU: A2

OBJECTIFS

- Communicatifs: se familiariser au rôle de l'interjection dans la communication
- Culturels: découvrir l'interjection et la BD

GRAMMAIRE DE L'ORAL INTERJECTIONS ET COMMUNICATION

L'interjection fait partie de la communication non verbale. C'est un accent d'intensité qui traduit en un mot une émotion, une sensation ou une attitude. L'onomatopée se classe dans la catégorie grammaticale élargie de l'interjection. Elle imite par le langage des bruits particuliers.

INTERJECTIONS ET BANDE DESSINÉE

Le mot interjection est ici employé au sens large incluant l'onomatopée. Elles servent à illustrer des éléments sonores. Les bandes dessinées en regorgent. Elles constituent la trame sonore du récit. De ce fait, les auteurs de bandes dessinées, les bédéistes, ont contribué à enrichir considérablement le lexique des interjections.

Exploitation des interjections, de la narration, de la description à partir des consignes proposées



- Faire observer la BD
- Explorer le vocabulaire de la BD: vignette, bulle (signification ligne pleine ou ondulée, forme de nuage), appendice
- Faire nommer les éléments visuels composant la BD, la faire décrire: jour ou nuit, personnages, chat, maison, voiture, tournesols, etc.

Faire identifier et nommer les interjections, explorer le sens

- Faire remarquer que le sens dans la BD est véhiculé par les interjections soutenues par les illustrations
- Faire raconter l'histoire
- Faire trouver un titre à la BD
- Remarquer qu'un seul élément de la BD pourrait être remplacé par un dialogue soit le Chut! attaché par un appendice au personnage féminin, qui se remplace aisément par « silence, pas de bruits, fais pas de bruits, les enfants dorment... »

Le faire remplacer par un élément qui rappelle le sens de l'interjection.

LISTES D'INTERJECTIONS

Identifier les interjections les plus familières correspondant à votre contexte professionnel ; amener à saisir la distinction entre interjection et onomatopée.

Onomatopées faisant partie de l'usage courant et classées selon le type de bruit

Coup	humain	Animal	Objets familiers
Bing	Atchoum	Bzzz	Bip
Boum	Baboum	Cocorico	Clic
Cric Crac	Croc	Coucou	Ding dong
Pouf	Glou	Cricri	Drelin
Schlac	Hic	Grrrr	Dring
Toc	Hihi	Hihan	Iiiii
	Rrrr	Houhou	Taratata
	Slurp	Krrr	Tic-tac
	Clap	Meuh	Vroum
		Miaou	
		Ronron	
		Wouf	

APPLICATION

Mise en application des interjections à partir de 3 exercices.

Exercice 1: Associer les situations de communication et les énoncés qui correspondent aux interjections. Les interjections se placent en début d'énoncé.

Énoncés et situations de communications	Interjections
1. Une maman offre à son enfant des bonbons : « C'est pour toi. »	Euh! ()
2. La première neige de la saison tombe : « Il neige, c'est super! On va aller faire du ski. »	Chut! ()
3. Le bébé vient de s'endormir : « Faites pas de bruit. »	Flûte! ()
4. Pendant une séance de magasinage : « J'hésite entre le jaune et le bleu. »	Allez! Hop! ()
5. Un parent presse son enfant d'aller au lit : « Plus vite que ça! »	Miam! Miam! ()
6. Devant un kiosque de dégustation : « Il a l'air bon votre chocolat. »	Ouah! ()
7. Pendant une conversation au sujet d'un film : « Ce film, il est bon? » « Pas vraiment. »	Bof! ()
8. Une erreur technique survient : « Je dois tout refaire le travail. »	Tiens! ()





FICHE ACTIVITÉS

EXERCICE 2 : ASSOCIER L'ONOMATOPÉE À L'ILLUSTRATION CORRESPONDANTE.

Remettre dans l'ordre les 8 consignes mélangées ci-dessous. Les découper et les coller afin de compléter la recette.

Onomatopées	Illustrations
Glou glou ()	1
Ding dong ()	2
Vroum ()	3
Crac ()	5
Boum ()	4
Clap clap ()	8
Toc Toc Toc ()	7
Wouf ()	9
Tic Tac ()	6

EXERCICE 3 : INTERJECTION ET ONOMATOPÉE ?

Dans le discours, les interjections traduisent l'attitude du locuteur. Les onomatopées reproduisent les sons de l'environnement.

Énoncés	Interjections	Onomatopées
1. On sonne à la porte : Ding-dong ! Patience ! J'arrive !		
2. Une personne reçoit un courriel inattendu : Oh ! Ouah ! Quelle surprise !		
3. Une voiture s'arrête brusquement : Crrrrrr !		
4. L'assistance acclame les comédiens : Bravo ! Bravo !		
5. Une guêpe bourdonne dans le jardin : Bzz ! Bzz !		
6. Un piéton évite de justesse un automobiliste roulant à toute allure : Ouf ! j'aurais pu me faire frapper.		
7. Une bagarre éclate dans la rue à la sortie d'un bar : Pif ! paf ! pif ! paf !		

SOLUTIONS

Exercice 1

Situations de communication	Interjections et énoncés
1. Une maman offre à son enfant des bonbons	Tiens ! C'est pour toi.
2. La première neige de la saison tombe	Ouah ! Il neige, c'est super ! On va aller faire du ski.
3. Le bébé vient de s'endormir	Chut ! Faites pas de bruit.
4. Pendant une séance de magasinage	Euh ! J'hésite entre le jaune et le bleu.
5. Un parent presse son enfant d'aller au lit.	Allez ! Hop ! Plus vite que ça !
6. Devant un kiosque de dégustation	Miam ! Miam ! Il a l'air bon votre chocolat.
7. Pendant une conversation au sujet d'un film	Ce film, il est bon ? Bof ! Pas vraiment.
8. Une erreur technique survient	Flûte ! Je dois tout refaire le travail.

Exercice 2

Glou glou : 3 ; Ding dong : 9 ; Vroum : 1 ; Crac : 6 ; Boum : 2 ; Clap clap : 5 ; Toc Toc : 7 ; Wouf : 4 ; Tic Tac : 8.

Exercice 3

Énoncés	Interjections	Onomatopées
1. On sonne à la porte : Ding-dong ! Patience ! J'arrive !		Ding dong !
2. Une personne reçoit un courriel inattendu : Oh ! Ouah ! Quelle surprise !	Oh ! Ouah !	
3. Une voiture s'arrête brusquement : Crrrrrr !		Crrrr !
4. L'assistance acclame les comédiens : Bravo ! Bravo !	Bravo ! Bravo !	
5. Une guêpe bourdonne dans le jardin : Bzz ! Bzz !		Bzz ! Bzz !
6. Un piéton évite de justesse un automobiliste roulant à toute allure : Ouf ! j'aurais pu me faire frapper.	Ouf !	
7. Une bagarre éclate dans la rue à la sortie d'un bar : Pif ! paf !		Pif ! paf !



LES STAGES ET SÉJOURS POUR PROFESSEURS EN FRANCE

Les centres et les programmes de référence

Alliances françaises • Centres universitaires
Écoles de langues • Grandes Écoles
Bourses et programmes européens • Erasmus+

www.fle.fr

Service gratuit d'information et de conseil
assuré par des professionnels du FLE.



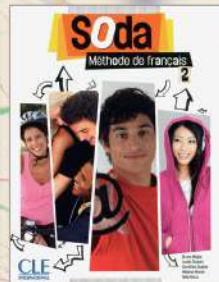
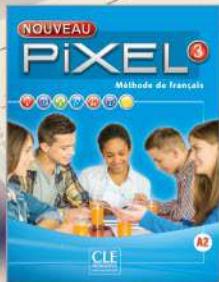
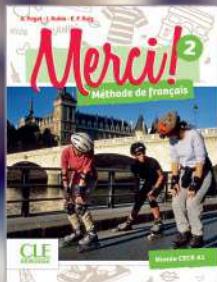
En partenariat avec :
Sorbonne-Université • Fondation Alliance française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde • Campus France

F L E .FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE



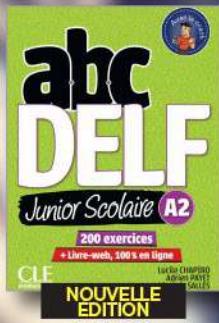
LE CHOIX CLE INTERNATIONAL POUR MOTIVER LES ADOS

Méthodes, grammaires,
entraînement au DELF, lectures...



Méthodes

Outils
Complémentaires



www.cle-international.com





Vivez le français en France !

Et découvrez Montpellier et sa région

- ▶ Cours de français général
- ▶ Formation pour professeurs de français
- ▶ Séjours pour groupes scolaires
- ▶ Préparation aux examens
- ▶ Service hébergement et activités culturelles



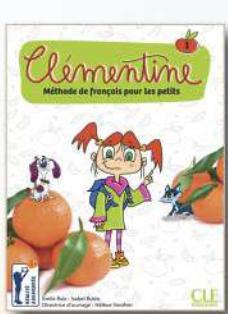
www.institut-europeen.com



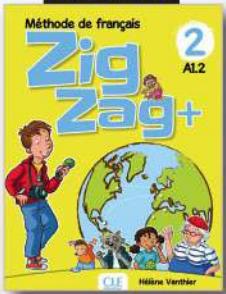
CLE INTERNATIONAL

LE CHOIX CLE INTERNATIONAL

POUR DONNER AUX ENFANTS L'ENVIE D'APPRENDRE



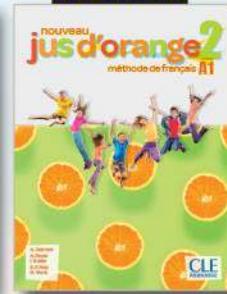
NOUVEAU



NOUVEAU



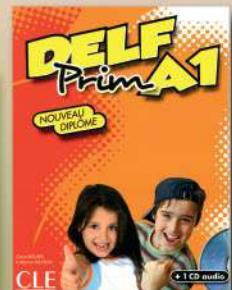
NOUVEAU



Méthodes



Outils
Complémentaires



www.cle-international.com



CIEL de STRASBOURG

Apprenez le français au cœur de l'Europe !

▶ 30 années d'expérience...

▶ Une rentrée toutes les 2 semaines !

▶ Des programmes sur mesure à la demande !

▶ Des formateurs expérimentés et disponibles !



Le CIEL (Centre International d'Étude de Langues) est situé à Strasbourg, siège des Institutions européennes, ville universitaire et culturelle ancrée dans l'une des régions les plus typiques et touristiques de France.

Un centre de formation moderne et convivial

Implanté au sein du Pôle formation de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Strasbourg, le CIEL offre un éventail d'outils pédagogiques :

- laboratoire multimédia
- laboratoires de langues
- accès libre à Internet
- espaces de rencontres et de vie (cafétéria, centre de ressources).

En français langue générale, français des affaires ou des professions : des formules de cours souples et variées !

- des parcours personnalisés de 2, 4, 6, 8... semaines ou longs séjours
- des stages intensifs d'été de 2 à 10 semaines
- des séminaires pour enseignants de français

Écoutez du français, découvrez Strasbourg, jouez avec les mots sur... www.ciel-strasbourg.org

CIEL DE STRASBOURG

234 Avenue de Colmar - BP 40267
F 67021 STRASBOURG CEDEX 1
Téléphone : +33 (0)3 88 43 08 31
Télécopie : +33 (0)3 88 43 08 35
ciel.francais@strasbourg.cci.fr
www.ciel-strasbourg.org



APPEL À CONTRIBUTION

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

QUE DIRE, QUE FAIRE ?

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des professeurs de FLE.



ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Racontez vos expériences de professeur de FLE !

CONTRIBUEZ !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : **contribution@fdlm.org**

Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.



PROGRESSIVE

A2 B1

INTERMÉDIAIRE

**GRAMMAIRE
PROGRESSIVE
DU FRANÇAIS**

NOUVEAU !
ENTRAÎNEMENT ET ÉVALUATION EN LIGNE
PLUS 450 ACTIVITÉS INTERACTIVES
avec dialogues et audio
entièrement nouveau

4^e édition
avec 680 exercices

Maïa Grégoire
Odile Thierry



A1

**GRAMMAIRE
PROGRESSIVE
DU FRANÇAIS**

NOUVEAU !
ENTRAÎNEMENT ET ÉVALUATION EN LIGNE
PLUS 270 ACTIVITÉS INTERACTIVES
avec audio entièrement nouveau

3^e édition
avec 440 exercices

Maïa Grégoire



NOUVEAU !
ENTRAÎNEMENT ET ÉVALUATION EN LIGNE

Activités interactives
entièlement nouvelles



PROGRESSIVE

Les «PLUS» de la collection Progressive:

- » Des CD-audio inclus
- » Des nouvelles activités communicatives
- » Des thèmes et faits actualisés
- » Des maquettes en couleur
- » Des tests d'évaluation
- » Des nouvelles illustrations
- » *Et... un livre-web 100% en ligne **



LA LETTRE «Ù» N'EXISTE QUE DANS UN SEUL MOT DU DICTIONNAIRE. OÙ, À VOTRE AVIS ?

Apprendre . Découvrir . Enseigner . Jouer



langue-francaise.tv5monde.com

Le français dans le monde est une publication de la Fédération Internationale des Professeurs de Français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090373141